

REPUBLIQUE RWANDAISE

1 A
32 P

MINISTERE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS (MIJEUSPORTS)

Correspondance

3/3/1981

03 MARS 1981

369 / 12.08.02

cl

Monsieur le Préfet des Etudes
Ecole Belge de Kigali
B.P. 268 KIGALI

Monsieur,

Faisant suite à votre lettre du 23
Février 1981 relative à la demande d'autorisation pour la présentation de la
pièce théâtrale intitulée "Je veux voir Mioussov" les 11, 12 et 14 mars 1981
dans la salle saint Paul, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que
vous êtes autorisés à jouer ladite pièce aux dates précitées.

Colonel Aloys NSEKALIJE
Ministre de la Jeunesse
et des Sports.-



Kigali, le 23 février 81

2940

Folklore + L
A traiter par
Date entrée: *23/2/81*
N° Classement: *716/72-0802*

Monsieur le Ministre de la
Jeunesse et des Sports
Kigali.

Monsieur le Ministre,

[Signature]
J'ai eu l'honneur de vous demander, il y a quinze jours l'autorisation (que vous avez accordée) de jouer la pièce "Je veux voir Mioussov" les 18, 20, et 21 mars, à la salle St. Paul.

Par suite de circonstances totalement indépendantes de notre volonté nous sommes obligés de jouer cette pièce les 11, 12 et 14 mars. J'espère que vous n'y verrez pas d'inconvénient et je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre l'assurance de ma haute considération.

Le Préfet des Etudes

[Signature]
J. Mortier.

Kigali, le 17 février 1981

2938

V. Réf. 221/12.08.02

cl

Monsieur le Ministre de la Jeunesse
et des Sports
Kigali.

A traiter par	
Date entrée:	18/12/81
N° Classement:	634/12-0809 12-0803

Falke et Laisis

29/02/81

23/2/81

Monsieur le Ministre,

Je vous remercie de l'autorisation que vous nous avez accordée de présenter une pièce de théâtre : "Je veux voir Mioussov" et, en réponse à votre lettre, je vous envoie une photocopie du texte de la pièce.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

J

J. Mortier

J. Mortier

Préfet des Etudes.

JE VEUX VOIR MIOUSSOV !...

de Maurice-Gilbert SAUVAJON

Texte intégral (*)

d'après VALENTIN-PETROVITCH KATAEV

acte

1

Nous sommes dans le hall de la maison de repos « Les Tournesols ». Choura, l'employée, est justement occupée à disposer dans un vase un énorme bouquet de tournesols quand Zaitsev entre. C'est un homme d'un certain âge dont la principale caractéristique est une immense bonté. Ce qui n'exclut pas une opiniâtreté dont on se rendra compte très vite. Zaitsev est vêtu comme quelqu'un qui vient du dehors et il porte des caoutchoucs par-dessus ses chaussures. Il sourit aimablement à Choura.

ZAITSEV. Bonjour Mademoiselle.

CHOURA. Bonjour Monsieur. Vous désirez ?

ZAITSEV. C'est bien ici la maison de repos « Les Tournesols » ?

CHOURA. Vous voulez dire la célèbre maison de repos « Les Tournesols » ? Oui, c'est bien ici.

ZAITSEV. Et c'est bien ici que le camarade Mioussov fait actuellement sa cure ?

CHOURA. Evidemment ! Quiconque s'est reposé une fois aux Tournesols ne peut plus se reposer ailleurs !

ZAITSEV (*soulagé*). Parfait. Merci beaucoup.

Il commence à enlever ses caoutchoucs.

CHOURA. Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi ôtez-vous vos caoutchoucs ?

ZAITSEV. Mais je...

CHOURA. Remettez-les !

ZAITSEV. Très bien... (*Il les remet.*) C'était uniquement pour ne pas salir vos tapis...

CHOURA. D'abord, qui êtes-vous ?

ZAITSEV. Je suis Zaitsev.

CHOURA. Et qui c'est ça Zaitsev ?

ZAITSEV. C'est moi. Zaitsev, employé au Service de l'Approvisionnement. Il faut absolument que je voie le camarade Mioussov pour une affaire urgente. Urgente mais courte, rassurez-vous. Le temps de lui faire signer le bon et je disparaîs !... (*Il commence à ôter ses caoutchoucs.*) C'est bien simple, vous n'aurez jamais vu quelqu'un disparaître aussi vite !

CHOURA. Encore une fois, Monsieur, remettez vos caoutchoucs !

ZAITSEV. Je vous répète que c'est pour une affaire urgente !

CHOURA. Aux Tournesols, la seule affaire urgente, est de ne rien faire. C'est une maison de repos, ça se voit non ! M. Mioussov a travaillé pendant six jours et il se repose le septième, un point c'est tout ! Le règlement intérieur interdit formellement de déranger la clientèle, sauf en cas d'incendie. Si vous avez tellement besoin de voir M. Mioussov, vous n'avez qu'à aller demain à son bureau.

ZAITSEV. Demain ? Mais c'est aujourd'hui que je dois le voir ! Tout de suite ! Réfléchissez ! Demain nous serons le lundi 8, n'est-ce pas ?

CHOURA. Je ne peux rien vous dire à ce sujet.

ZAITSEV. Et après-demain nous serons le mardi 9 ?

CHOURA. Ça ne me regarde pas.

ZAITSEV. Je vous en prie, faites un effort ! Mardi 9, le Dépôt ferme pour réfection générale. Il me faut donc la peinture pour demain lundi, le 8, mais je ne pourrai l'avoir que si je présente le bon de livraison au Service de Comptabilité du Dépôt avant neuf heures du matin ! Oui, je sais ce que vous allez me dire, que la crèche n'ouvre que le 15. Mais il faut bien quatre ou cinq jours pour que ça sèche, vous comprenez ?

CHOURA. Je n'essaye même pas.

ZAITSEV. Vous verrez dans dix minutes vous n'y penserez même plus !

CHOURA. Pour la dernière fois, Monsieur, remettez vos caoutchoucs et allez-vous en !

ZAITSEV (*indigné*). M'en aller ? Mais je n'aurai jamais ma peinture !

CHOURA. On vit très bien sans peinture. Est-ce que j'en ai, moi ?

Zaitsev a un de ses caoutchoucs à la main. Il fait un pas vers Choura.

ZAITSEV (*solennel*). Écoutez-moi, écoutez-moi bien ! (*Il s'anime peu à peu, brandissant toujours son caoutchouc, jusqu'à parvenir au pur lyrisme.*) Il ne s'agit pas d'une plaisanterie ! Il s'agit de la nouvelle crèche qui doit ouvrir le 15 au matin sans faute dans la Lioubianka. Après des semaines d'une lutte acharnée j'ai réussi, moi, Zaitsev, à enlever tout un lot de petits lits d'enfants. 150 petits lits absolument adorables avec leurs 150 petits sommiers à ressorts, leurs 150 petites tables de nuit, leurs 150 petits porte-manteaux et leurs 150 petites chaises hautes comme ça ! (*Geste à 30 centimètres du sol.*) C'est bien simple, vous en auriez les larmes aux yeux !

CHOURA (*agacée*). Eh bien vous les avez, vos lits ! Alors de quoi vous plaignez-vous ?

(*) Le texte publié est celui qui est joué depuis juin 1979 au Théâtre du Palais-Royal.

8 ZAITSEV (*doloureux*). Mes lits ? C'est justement là que mon drame commence ! Si vous pouviez les voir ! Ils sont d'une couleur... C'est bien simple, d'une couleur qui ne devrait pas avoir le droit d'être une couleur ! Avez-vous déjà vu une grenouille malade ?... Qu'est-ce que je dis, une grenouille malade ! Ce serait trop beau ! Un crapaud malade, oui ! Un vieux crapaud tout verruqueux, tout couvert de taches jaunâtres, en train de crever dans la boue ! Maman... les crapauds...

CHOURA (*écaillée*). Ah non, ça suffit ! Elle est encore longue, votre histoire de crapauds ? C'est dégoûtant !

ZAITSEV (*trionphant*). Ça vous dégoûte, hein ? Et cent cinquante petits enfants, alors, vous croyez que ça ne les dégoûtera pas ? Mais ils ne pourront jamais dormir dans de pareilles horreurs ! Ils vont se réveiller en sursaut, tout couverts de sueur et en proie à des cauchemars épouvantables ! C'est cela que vous voulez ?

CHOURA (*exaspérée*). Mais je ne veux rien, moi ! Et vous, au fait, qu'est-ce que vous voulez ?

ZAITSEV (*grave*). Je veux cinquante kilos de peinture blanche émaillée ! Je veux voir Mioussov !

CHOURA. Non.

ZAITSEV. Je vous le demande comme à un citoyen conscient de ses responsabilités !

CHOURA. Je n'ai aucune responsabilité dans le domaine de la peinture blanche émaillée !

ZAITSEV. Alors je vous le demande d'homme à homme !

CHOURA. Grossier personnage !

ZAITSEV. D'homme à femme, je voulais dire ! C'est à la femme que je m'adresse ! A la mère !

CHOURA. Je ne suis pas mère et ce n'est pas en vous regardant que je vais changer d'avis !

ZAITSEV (*fulcéré*). Puisqu'il en est ainsi... (*Il remet son caoutchouc.*) Vous n'avez pas de cœur. Mademoiselle !

CHOURA. Non, Monsieur, j'ai des ordres.

ZAITSEV (*il a mis son caoutchouc*). Alors vous me laissez partir ?

CHOURA. Si ça ne tenait qu'à moi, vous seriez déjà en Mandchourie !

ZAITSEV. En Mandchourie ! Très bien. Combien coûte une journée de repos dans votre maison ?

CHOURA (*étonnée*). 43 roubles 50 kopeks. Pourquoi ?

ZAITSEV (*suffoqué*). 43 roubles 50 kopeks ? Et vos clients trouvent encore le moyen de se détendre ? Eh bien !... Enfin, passons... Nous disons 43 roubles 50 kopeks pour 24 heures. Bon... Arrondissons à 44 roubles, ce sera plus facile... 44 divisés par 24, ça fait... ça fait... (*Court calcul sous l'œil ahuri de Choura.*) Ça fait en gros 1 rouble virgule 9. Arrondissons à 2 roubles l'heure. Parfait. (*Il se fouille.*) Les voici.

CHOURA (*stupéfaite*). Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

ZAITSEV. 2 roubles. J'achète une heure de repos dans votre maison. Etant donné que je n'y resterai que vingt minutes environ, vous faites un énorme bénéfice !

CHOURA. Mais vous êtes fou ! Alors vous croyez que nous vendons du repos au détail, comme des œufs par exemple ? C'est 43 roubles 50 kopeks ou rien !

ZAITSEV (*outré*). 43 roubles 50 kopeks ? Vous ne pensez tout de même pas que l'Administration va me rembourser une somme pareille ?

CHOURA. Mais je ne pense rien ! Fichez-moi la paix, à la fin ! Tout ce que je vous demande, c'est de partir ! Partez !

ZAITSEV. Sans ma peinture ? Et mes enfants, alors ? Vous connaissez mal Zaitsev ! C'est une question d'honneur ! (*Soupir.*) Très bien, je vais vous les donner... (*Il tire son portefeuille de sa poche.*) 43 roubles 50 kopeks pour voir Mioussov, alors qu'on peut voir le tombeau de Lénine gratuitement !

CHOURA. Un instant ! Etes-vous salarié ?

ZAITSEV. Naturellement.

CHOURA. Faites-moi voir votre certificat de travail.

ZAITSEV. Voilà... Je vais vous le donner, je vais vous le donner, mon certificat de travail ! (*Il fouille dans son portefeuille, puis dans ses poches.*) Allons bon, j'ai dû l'oublier dans mon autre veste !... Mais j'ai ma carte d'identité, ça revient au même...

CHOURA. Pas du tout. Je regrette, mais nous ne pouvons pas vous admettre aux Tournesols.

ZAITSEV (*atterré*). Quoi ? Mais ma carte d'identité indique ma profession ! Regardez vous-même ! Zaitsev, employé au service de l'Approvisionnement ! Puisque je suis employé, je suis salarié et puisque je suis salarié j'ai un certificat de travail, évidemment !

CHOURA. Ça, c'est vous qui le dites. Tout ce que je vois, moi, c'est que vous n'avez pas de certificat de travail.

ZAITSEV. Je vous répète que je l'ai oublié à la maison.

CHOURA. Eh bien allez le chercher !

ZAITSEV (*horrifié*). Mais j'habite en banlieue, de l'autre côté de Moscou !

CHOURA. C'est ma faute peut-être ?

ZAITSEV. Je vous en supplie, soyez raisonnable ! Demain nous serons le lundi 9 et le Dépôt ferme le mardi 9 au matin pour réfection générale. Il faut absolument que le bon de livraison...

L'entrée de Mme Doudkina lui coupe la parole. Mme Doudkina est une femme charmante, encore désirable et douée d'un tempérament romanesque pratiquement illimité. La sincérité de chacune de ses paroles ou de ses réactions ne doit faire aucun doute pour le spectateur. Mme Doudkina ne cherche jamais à être amusante. Si elle l'est, c'est tout à fait à son insu.

Mme DOUDKINA (*aimable*). Bonjour, ma petite Choura. C'est vous le portier, maintenant ?

CHOURA. Il m'a demandé de le remplacer pendant quelques instants. Bonjour Madame Doudkina. Soyez la bienvenue aux Tournesols !

Mme DOUDKINA. Merci Choura. Ma chambre est prête ?

CHOURA. Elle n'attend plus que vous.

Mme DOUDKINA. C'est bien celle que j'avais demandée, n'est-ce pas ?

CHOURA. Bien sûr. La grande rose du sud-est.

Mme DOUDKINA (*surprise*). La grande rose du sud-est, sûre ? Il me semble que j'avais parlé de la grande bleue du sud-ouest...

CHOURA. Non, non, pas du tout. La grande bleue du sud-ouest, c'était la dernière fois, rappelez-vous, mais vous n'en aviez pas été complètement satisfaite...

Mme DOUDKINA. Ah oui ? Comment se fait-il ?

CHOURA. Je ne me souviens plus très bien. Quelque chose dans l'ouest qui ne vous plaisait pas...

Mme DOUDKINA. Quelque chose dans l'ouest qui ne me plaisait pas ? Comme c'est curieux !... (*Elle sourit en haussant les épaules.*) Après tout pourquoi pas ? Il est tellement difficile de savoir ce qu'on aime et pourquoi on l'aime !... Va pour la grande rose du nord-est !

CHOURA. Du sud-est.

Mme DOUDKINA (*rieuse*). Si vous voulez. De toute manière, j'ai toujours éprouvé une certaine difficulté, à distinguer ma droite de ma gauche... A propos, Monsieur Mioussov est arrivé ?

CHOURA. Ce matin très tôt, mais il n'est pas encore descendu de sa chambre.

Mme DOUDKINA. Merci, Choura. A tout à l'heure.

CHOURA. Au revoir Mme Doudkina... Vous êtes encore là, vous !...

Sortie de Mme Doudkina.

ZAITSEV. Je vous fais remarquer que vous n'avez pas

demandé à cette dame son certificat de travail.

CHOURA (*choquée*). Vous plaisantez ? C'est Madame Doudkina ! La femme du célèbre professeur Doudkine !

ZAITSEV. La femme du célèbre professeur Doudkine, mais pas le célèbre professeur Doudkine lui-même !

CHOURA (*agacée*). C'est la même chose ! Le professeur Doudkine est beaucoup trop occupé pour se reposer et c'est sa femme qui se repose à sa place, voilà tout.

ZAITSEV. C'est tellement naturel.

CHOURA. Et maintenant si vous voulez vous en aller, vous me rendez service. J'ai du travail.

ZAITSEV. Une dernière question. Imaginons que ce soit moi la femme du professeur Doudkine. Est-ce que vous m'auriez laissé entrer ?

CHOURA (*ahurie*). En voilà une question bête ! Vous n'êtes pas et vous ne serez jamais la femme du professeur Doudkine !

ZAITSEV. Oui, c'est bien possible. Bon, imaginons autre chose.

CHOURA. Allons-y nous avons tout le temps !

ZAITSEV. Imaginons que ce n'est pas Doudkine qui est professeur mais sa femme Madame Doudkina. Là-dessus Doudkine se présente chez vous sans certificat de travail. Est-ce que vous le laissez entrer quand même ?

CHOURA. Naturellement, là où passe l'aiguille passe le fil !

ZAITSEV (*trêveur*). Là où passe l'aiguille passe le fil... C'est intéressant... Alors c'est bien décidé ? Vous me laissez partir ?

CHOURA. Moi, je vous laisse partir ? Vous plaisantez ! Je vous adjure, je vous conjure, je vous supplie de partir !

ZAITSEV. Et mes 150 petits enfants ?

CHOURA. Mangez-les !

ZAITSEV (*sec*). Très bien. Dans ce cas, excusez-moi et au revoir.

CHOURA. Ne cherchez pas à me faire peur !

ZAITSEV. Et encore merci pour votre chaleureux accueil.

Sortie digne mais douloureuse de Zaitsev. Choura pousse un soupir de soulagement puis appelle à la cantonade :

CHOURA. Eh bien, Philippe, vous n'avez pas encore fini cette tasse de thé ? Je dois monter préparer les chambres !

VOIX DU PORTIER. Allez-y je surveille d'ici ! J'ai fini dans cinq minutes !

CHOURA. C'est ce que vous m'avez déjà dit il y a un quart d'heure !

VOIX DU PORTIER. Je ne peux pas boire le thé chaud, ce n'est pas de ma faute !

CHOURA. Eh bien souffler dessus !

Choura hausse les épaules et va pour sortir de scène, quand Mioussov fait son entrée. Mioussov est un fonctionnaire sans doute important et ça se voit. Il n'est nullement désagréable, il a simplement une juste idée de lui-même. Au demeurant c'est un très brave homme épris principalement de sa tranquillité.

MIOUSSOV. Bonjour Choura. Toujours le sourire.

CHOURA. Avec vous toujours.

MIOUSSOV. Vous avez les journaux du matin ?

CHOURA. Vous les trouverez sur la table, Monsieur Mioussov. Vous n'avez besoin de rien d'autre ?

MIOUSSOV (*lépenouï*). D'un bon fauteuil, c'est tout ! Vos bains chauds à l'essence de pin me font toujours un effet extraordinaire ! (*Il se laisse tomber voluptueusement dans un fauteuil, prend un journal au hasard, l'ouvre.*) Un bon bain, un bon fauteuil, un bon

journal, voilà ce qui fait les beaux dimanches ! Merci, Choura...

CHOURA. A tout à l'heure, Monsieur Mioussov.

Elle sort. Un temps assez court. Mioussov jette un vague regard à son journal en chantonnant à mi-voix. Mme Doudkina paraît alors derrière lui. Elle jette un rapide regard autour d'elle, comme pour s'assurer qu'ils sont bien seuls — descend vers lui qui ne l'a pas encore vue.

Mme DOUDKINA. Ah ; vous êtes là, Mioussov ! Je vous cherchais !

Mioussov sursaute légèrement, jette son journal et se lève en manifestant une joie peut-être un peu forcée.

MIOUSSOV. Madame Doudkina ! Quelle heureuse surprise ! Comment allez-vous, chère amie ?

Mme DOUDKINA. Ne m'en parlez pas, je sens que je vais devenir folle !

MIOUSSOV. Mais non, voyons ! Pourquoi ?

Mme DOUDKINA. Il sait tout !

MIOUSSOV. Qui ?

Mme DOUDKINA. Qui voulez-vous que ce soit ? Mon mari, bien sûr ! Il sait tout ! *elle*

MIOUSSOV (*surpris*). Il sait tout ? Tout quoi ?

Mme DOUDKINA. Tout !

MIOUSSOV (*aimable*). Le professeur Doudkine est un grand savant. Les savants savent toujours tout. Ce n'est pas grave !

Mme DOUDKINA. Mioussov, je vous en prie, ne faites pas l'enfant ! Vous avez devant vous une femme affolée ! Songez que c'est sans doute la dernière fois que je vous vois vivant !

MIOUSSOV (*ahuri*). Pardon ?

Mme DOUDKINA. Mon ami, mon pauvre ami ! Tout est arrivé si vite !...

MIOUSSOV. Mais enfin, de quoi parlez-vous ?

Mme DOUDKINA. C'est vrai que vous ne pouvez pas savoir ! Cela s'est produit ce matin même, à la maison, juste au moment où je venais d'appeler une voiture pour venir ici vous rejoindre !

MIOUSSOV (*les yeux ronds*). Me rejoindre ? Moi ? Mais, ma chère amie, il n'a jamais été question...

Mme DOUDKINA. Soudain le voilà qui sort de son cabinet !

MIOUSSOV. Qui ?

Mme DOUDKINA. Mon mari, évidemment ! Doudkine ! Du premier coup d'œil il voit que j'ai ~~deux~~ valises à la main. Rien ne lui échappe ! « Où vas-tu donc de si bon matin, Zoïa ? » me demande-t-il d'une voix glacée. Je me sens défaillir mais je me raidis de toutes mes forces, je me force à sourire et je lui réponds d'un voix aussi calme que possible : « Mais je vais aux Tourne-sols, mon chéri, tout simplement ! »

MIOUSSOV. Eh bien ?

Mme DOUDKINA. Voulez-vous me dire alors qui me fera mon café ?

MIOUSSOV (*perdu*). Hein ? ... Vous voulez qu'on vous fasse un café ? ...

Mme DOUDKINA (*agacée*). Mais non, voyons ! Pas moi ! Doudkine ! C'est Doudkine qui me demande : « Voulez-vous me dire alors qui me fera mon café ? »

MIOUSSOV.

Mme DOUDKINA. Tout cela sur un ton qui n'a l'air de rien mais qui me fait frissonner ! Et avec un de ces regards ! ... Je me raidis encore et je lui réponds : « Mais Doumia, évidemment ! »

MIOUSSOV. Qui c'est ça Doumia ?

Mme DOUDKINA. Notre femme de chambre. « Vous

devriez pourtant savoir que le dimanche est son jour de congé ! » me lance-t-il à la figure dans un sourire cruel. Je sens le sol se dérober sous moi mais je me raidis de plus en plus tout en m'efforçant de garder un visage impassible. « Voyons, mon chéri, ne soyez pas de mauvaise foi ! Vous êtes assez grand pour vous servir d'un réchaud à gaz ! », lui dis-je dans un doux sourire. Alors il me foudroie littéralement d'un regard glacial et il me répond... c'est horrible ! Avez-vous une cigarette ?

MIOUSSOV. Quelle drôle d'idée de vous demander ça !

Mme DOUDKINA (*agacée*). C'est moi qui vous le demande ! Je voudrais une cigarette.

MIOUSSOV. Oh pardon ! (*Il se fouille en vain.*) Je n'en ai pas sur moi, voulez-vous que...

Mme DOUDKINA (*nerveuse*). C'est inutile. De toute manière, je ne fume pas... Où en étais-je ?

MIOUSSOV. Au réchaud à gaz.

Mme DOUDKINA. Ah oui ! Alors il me répond : « Excusez-moi, mon amie, j'avais oublié le réchaud à gaz. Joli tête-à-tête que vous m'offrez là pour passer le dimanche ! » Vous vous rendez compte, Mioussov ?

MIOUSSOV. Ma foi, je suis un peu de son avis. Il est bien évident qu'un tête-à-tête avec un réchaud à gaz...

Mme DOUDKINA (*le coupe*). Si vous aviez vu le regard qui accompagnait ses paroles, vous trembleriez comme une feuille ! J'avale péniblement ma salive mais mon regard ne vacille pas. « De toute manière, lui dis-je, étant donné que vous passerez ce dimanche comme les autres, le nez enfoui dans vos livres, je ne vois pas très bien quelle différence vous pourriez faire entre ma présence et celle d'un réchaud à gaz ! Je réussis à avancer d'un pas vers lui, j'effleure son front de mes lèvres froides et je commence à descendre l'escalier. C'était terrible, Mioussov ! Je le sentais derrière moi, penché sur la rampe qu'il étreignait de ses deux mains crispées, comme si elles avaient été nouées autour de mon cou ! Alors il me dit : « J'espère que vous passerez une bonne journée aux Tournesols ! » Alors là, n'en pouvant plus, je me retourne vers lui d'un bloc, livide, la voix rauque...

LE PORTIER (*passant*). Bonjour, Madame Doudkina.

Mme DOUDKINA. Taisez-vous ! Je remonte de deux marches, je le regarde droit dans les yeux et je lance : « Si vous pensez que je vais y rejoindre mon amant dites-le tout de suite, ce sera plus simple ! »

MIOUSSOV (*ahuri*). Hein ? Quoi ?

Mme DOUDKINA. Il éclate de rire, un rire effrayant, caverneux ! « Vous, un amant ? » me répond-il. « Allons, mon amie, soyez raisonnable ! Personne ne pourrait imaginer une chose pareille !... » L'insulte après la torture, Mioussov ! ~~Tout cela pour faire croire que j'ai quarante ans quand j'en ai à peine trente-huit !~~ Du coup je me redresse comme un serpent prêt à mordre. « Ah c'est comme ça ? » lui dis-je d'une voix sifflante. « Eh bien c'est ce que nous allons voir ! » Là-dessus je dévale l'escalier en courant, ou presque, je saute dans la voiture qui m'attendait et j'accours ici à tombeau ouvert pour vous prévenir !

MIOUSSOV (*étonné*). Moi ? Pour me prévenir de quoi ?

Mme DOUDKINA. Je connais votre grand courage, mon ami, mais vous ne savez pas, cette fois, à qui vous avez affaire ! Vous n'avez encore jamais vu un Doudkine fou de colère et de douleur ! C'est horrible ! Or, il va accourir ici, c'est évident !

MIOUSSOV. Mais non voyons ! Pour quoi faire ?

Mme DOUDKINA (*outrée*). Pour quoi faire ? Pour venger son honneur, il me semble ! Ne m'a-t-il pas jeté à la figure que je n'allais aux Tournesols que pour retrouver mon amant ?

MIOUSSOV. Pardon, chère amie, pardon ! C'est vous qui avez parlé d'un amant, ce n'est pas lui !

Mme DOUDKINA. Je n'ai fait qu'avouer ! Je n'ai fait que céder à l'horrible pression qu'il exerçait sur moi ! Quelle différence ? De toute manière nous sommes perdus ! Vous êtes perdu, mon pauvre grand ami !

MIOUSSOV (*nerveux*). Mais pas du tout ! Je n'ai rien à voir dans toute cette histoire !

Mme DOUDKINA. Rien à voir, vraiment ? Vous ne m'avez peut-être pas invitée à faire cette promenade en barque, dimanche dernier ? Vous n'avez peut-être pas insisté pour m'accompagner au piano pendant que je chantais « La Truite » ? Et le soir, dans le petit salon, vous ne m'avez peut-être pas dit d'une voix tremblante de désir que j'étais une femme intelligente, cultivée et sensible ?

MIOUSSOV (*effaré*). Comment ? Une voix tremblante de désir, moi ? Mais jamais de la vie ! J'étais un peu enrhumé, c'est tout ! Et puis c'est le genre de choses qu'on dit toujours aux femmes quand on est un homme bien élevé ! Cela ne prouve rien, voyons.

Mme DOUDKINA (*grave et tendre*). Allons Mioussov, allons mon ami, cessez de vous donner tant de peine pour tenter de mettre ma conscience en repos ! Le mal est fait, maintenant et vous êtes arrivé à vos fins, homme terrible que vous êtes ! Vous avez fait lever en moi une grande vague noire qui m'a submergée !

MIOUSSOV (*affolé*). Une grande vague noire qui vous a submergée... Vous ne parlez pas sérieusement ?

Mme DOUDKINA (*les yeux baissés*). Je vous aime.

MIOUSSOV (*sursautant*). Quoi ? Allons, chère amie, chère Madame Doudkina, je vous en prie, un peu de sang froid ! Ne vous affolez pas, ce n'est pas grave ! Ça va passer tout de suite ! C'est un malentendu, voilà, un affreux malentendu ! Je verrai le professeur Doudkine. Je lui parlerai, je lui expliquerai...

Mme DOUDKINA. Lui parler ? Lui expliquer ? Il ne vous laissera même pas le temps d'ouvrir la bouche, mon pauvre Mioussov !

MIOUSSOV (*la gorge serrée*). Pas le temps d'ouvrir la bouche ?

Mme DOUDKINA. Rassurez-vous, ce sera tout de même moi qui supporterai le châtement le plus lourd ! Vous, vous n'êtes qu'un comparse sans intérêt ! Evidemment il tirera quelques coups de feu dans votre direction, mais c'est tout ! (*Hochement de tête...*) Tandis que moi !...

MIOUSSOV (*atterré*). Quelques coups de feu dans ma direction ? Vous êtes sûre ?

Mme DOUDKINA (*le regard perdu*). Tandis que moi, je devrai supporter pendant toute ma vie le poids écrasant de son mépris et ses silences chargés de reproches muets ! Si vous saviez comme je vous envie !

MIOUSSOV (*brusquement révolté*). Mais enfin, pourquoi votre mari tirerait-il des coups de feu sur moi ? Je n'ai rien fait ! C'est de la démente ! Je proteste ! Nous sommes ici dans une maison de repos !

Mme DOUDKINA. Maison de repos ou pas, il s'en moque un peu ! Vous ne le connaissez pas c'est une force de la nature ! Il nage jusqu'à la mi-décembre entre les glaçons et je l'ai vu couper une allumette à quinze pas !

MIOUSSOV (*perdu*). Mais alors, que faire ? Il faut absolument que je fasse quelque chose !

Mme DOUDKINA (*ardente*). Vous avez un bon cheval ? Alors fuyez pendant qu'il en est encore temps ! Vite !

MIOUSSOV (*exaspéré*). Un bon cheval ? Que voulez-vous que je fasse d'un cheval à Moscou ? J'habite au quatrième étage ! Et puis de toute manière je ne sais pas monter à cheval !

Mme DOUDKINA (*les yeux clos*). Pauvre homme ! Et ça veut séduire !

MIOUSSOV. Sans compter que j'ai payé ma journée d'avance ! 43 roubles 50 kopeks ! (*Nouvelle crise de*

révolte.) Non, non, non, là ! C'est tout de même trop bête ! Je ne bougerai pas d'ici ! Je suis venu aux Tournesols pour me reposer, j'ai le droit de me reposer, et je me reposerai, un point c'est tout ! Coûte que coûte ! Quant à votre professeur, qu'il essaye seulement de m'en empêcher et j'en ferai de la bouillie ! Vous entendez bien ? De la bouillie ! S'il n'a jamais vu un Mioussov en colère je lui en ferai voir un, moi ! (On entend un coup de sonnette. Il sursaute, la voix brusquement angoissée.) Ce n'est pas déjà lui, tout de même ?

Mme DOUDKINA. Pourquoi pas ? ... (Grave.) Adieu, Mioussov, adieu mon ami. Je suis sûre que votre dernière pensée sera pour moi. Merci !

Elle sort rapidement, le visage enfoui dans ses mains. On entend un nouveau coup de sonnette. Il arrache brusquement Mioussov à la sorte d'hébétéitude dans laquelle l'avait plongé la sortie dramatique de Mme Doudkina. Il sursaute de nouveau.

MIOUSSOV. C'est sûrement lui !

Il sort rapidement, en même temps que le portier entre en scène par une autre porte pour aller ouvrir.

LE PORTIER. Voilà, voilà ! Je viens ! (Il sort un instant. Puis le visiteur paraît — c'est Zaïtsev — le portier le suit.) Vous désirez quelque chose, Monsieur ?

ZAÏTSEV (aimable). Bonjour, mon ami. C'est bien ici la maison... Je veux dire la célèbre maison de repos « Les Tournesols » ?

LE PORTIER. C'est bien ici. Vous désirez ?

ZAÏTSEV (jovial et sûr de lui). Il paraît que quiconque s'est reposé une fois aux « Tournesols » ne peut plus se reposer ailleurs ! (Alors voilà, je viens me reposer ! (Il sort son portefeuille.) Le temps de vous verser 43 roubles 50 kopeks et je commence tout de suite !

LE PORTIER. Pardon, Monsieur, mais qui êtes vous ?

ZAÏTSEV (avec une belle assurance). Moi ? Mais je suis Zaïtsev, voyons !

LE PORTIER. Zaïtsev. Je ne connais pas.

ZAÏTSEV (feignant la surprise). Ah non ? Comme c'est curieux ! ... Et Klava Igniatouk, vous connaissez, j'espère ?

LE PORTIER (cherchant). Klava Igniatouk ?

ZAÏTSEV (très inquiet). Ne me dites pas que vous ne connaissez pas Klava Igniatouk ! C'est impossible ! Vous « devez » connaître Klava Igniatouk ! Je vous en prie, faites un effort ! Vous ne lisez donc pas les journaux ? (Il en sort de sa poche deux ou trois qu'il vient évidemment d'acheter et les brandit sous le nez du portier.) Ils en parlent tous ! Klava Igniatouk obtient le titre de meilleure tractoriste de l'année ! La médaille d'or de la Promotion Agricole décernée à Klava Igniatouk ! Honneur à Klava Igniatouk !

LE PORTIER (brusquement illuminé). Klava Igniatouk ! Mais bien sûr, voyons ! Qui ne connaît pas Klava Igniatouk ! C'est une camarade célèbre !

ZAÏTSEV (soulagé. Il remet les journaux dans sa poche.) Eh bien je suis son mari !

LE PORTIER (ébloui). Son mari ? Vous êtes le mari de Klava Igniatouk ? Mais c'est merveilleux !

ZAÏTSEV (évasif). Faut s'y faire...

LE PORTIER (empressé). Je vous en prie, Monsieur, débarassez-vous, enlevez votre écharpe, voilà. Votre manteau, votre bonnet voilà !

ZAÏTSEV. Mes caoutchoucs voilà.

LE PORTIER. Attendez, je vais vous aider ! (Il fait asseoir Zaïtsev, lui ôte ses caoutchoucs.) Le mari de Klava Igniatouk aux « Tournesols », c'est la Directrice qui va être contente ! (Les caoutchoucs de Zaïtsev à la main, il se redresse et crie.) Vera Karpovna ! Vera Karpovna !

ZAÏTSEV (inquiet). Qu'est-ce que vous faites ?

LE PORTIER. J'appelle la Directrice !

ZAÏTSEV (embêté). Je vous en prie, mon ami, ce n'est pas la peine. Je suis un mari tout à fait modeste, je vous assure. Ça me gêne...

LE PORTIER. Mais non, voyons, mais non ! (Il crie.) Vera Karpovna ! Vera Karpovna ! (Brusquement à Zaïtsev.) A propos, comment se fait-il que vous vous appeliez Zaïtsev, puisque vous êtes le mari de Klava Igniatouk ?

ZAÏTSEV (pris de court). Zaïtsev c'est mon nom de jeune fille... Enfin, vous voyez ce que je veux vous dire. Alors je l'ai gardé... Par modestie !

LE PORTIER. Je comprends ! Je comprends parfaitement ! C'est merveilleux ! (Il hurle.) Vera Karpovna ! Vera Karpovna !

Là-dessus, Vera Karpovna fait son entrée, une entrée nettement réprobatrice.

LA DIRECTRICE. Eh bien, Philippe, qu'avez-vous à hurler ainsi ? Etes-vous dans une maison de repos ou dans un arbre, en train de croasser comme un écureuil.

LE PORTIER (radieux). Excusez-moi, Vera Karpovna, mais devinez qui est là !

Il regarde Zaïtsev avec admiration. La Directrice le regarde, elle aussi, mais beaucoup plus froidement. Tout à fait froidement, même.

P - Z - D.

LA DIRECTRICE. Je ne vois vraiment pas.

LE PORTIER. Le mari de Klava Igniatouk.

Changement à vue de la Directrice dont le visage exprime aussitôt la plus heureuse surprise.

LA DIRECTRICE. La célèbre Klava Igniatouk dont tout le monde parle ? Mais c'est merveilleux ! Soyez le bienvenu aux « Tournesols », camarade Igniatouk !

ZAÏTSEV (ennuyé). Merci beaucoup, mais je tiens à préciser que je m'appelle Zaïtsev. Enfin, que je m'appelle « aussi » Zaïtsev.

LA DIRECTRICE (étonnée). Ah oui ?

LE PORTIER. Zaïtsev, c'est son nom de jeune fille. Il l'a gardé par modestie.

LA DIRECTRICE (déconcertée). Pardon ? ... (Elle rit brusquement.) Ah oui, je comprends ! C'est le nom de jeune fille de votre mère que vous avez repris ? Voilà, il est vrai, un geste d'une rare modestie ! C'est vraiment très bien de votre part, cher Monsieur Igniatouk !

ZAÏTSEV. Zaïtsev !

LA DIRECTRICE. Cher Monsieur Zaïtsev. Inutile de vous dire combien nous sommes heureux de vous recevoir aux « Tournesols ». Vous ne pouviez d'ailleurs pas mieux choisir ! Quiconque s'est reposé une fois aux « Tournesols » ne peut plus se reposer ailleurs !

ZAÏTSEV. Oui, oui, je sais. A propos, figurez-vous que je viens de m'apercevoir de quelque chose d'assez ennuyeux. Je crois bien que j'ai oublié à la maison mon certificat de travail...

LA DIRECTRICE (amusée). La belle affaire ! Vous pensez bien, cher Monsieur, que nous n'exigeons les certificats de travail que de nos clients ordinaires ! Les personnalités, c'est autre chose ! Avec ou sans certificat, vous êtes ici chez vous. Nous allons vous préparer la meilleure chambre qui nous reste. (Au portier.) Philippe, voyez tout de suite cela avec Choura.

LE PORTIER. Oui, Madame.

Sortie de Philippe.

LA DIRECTRICE. Au fait, j'espère que votre charmante femme sera également des nôtres ?

ZAÏTSEV. Non, non, certainement pas. Elle est en Ukraine, chez sa mère.

LA DIRECTRICE (surprise). En Ukraine ? Je croyais qu'elle était arrivée depuis trois jours à Moscou pour suivre des cours de l'Académie Timiriazev !

ZAÏTSEV (*ahuri*). Ma femme ?

LA DIRECTRICE. Mais oui ! Klava Ignatiouk ! C'est écrit en toute lettre dans les journaux.

ZAÏTSEV. Hein ? ... Ah oui, parfaitement ! Excusez-moi j'embrouille tout ! C'est l'autre qui est en Ukraine !

LA DIRECTRICE (*les yeux ronds*). L'autre ?

ZAÏTSEV (*il patauge lamentablement*). Oui. Euh ! ... Il faut dire que j'ai été marié deux fois. D'abord avec ma femme... Enfin la première... Rosa Eréméévna, celle qui est en Ukraine chez sa mère... et ensuite avec Klava Ignatiouk qui, elle, est à Moscou à l'Académie Timiriazev. Voilà ! Seulement, comme tout cela est très récent, il m'arrive encore de les confondre...

LA DIRECTRICE (*compatissante*). Je comprends, je comprends très bien. D'autant plus que vous paraissez un peu surmené, un peu nerveux...

ZAÏTSEV. Oui, je... (*Il s'éponge le front.*) Je ne me sens pas très bien.

LA DIRECTRICE. Il était temps que vous arriviez aux « Tournesols » ! Mais soyez tranquille, quand vous en sortirez vous ne vous reconnaîtrez plus vous-même !

ZAÏTSEV (*s'éponge encore le front*). Ça ne m'étonnerait pas !

LA DIRECTRICE. Nous allons nous occuper de vous tout de suite. Pour commencer, on va vous conduire sur le toit.

ZAÏTSEV. Sur le toit ? Pour quoi faire ?

LA DIRECTRICE. Cela vous détendra merveilleusement, vous verrez. Il est aménagé en solarium.

ZAÏTSEV. Mais il pleut !

LA DIRECTRICE (*doucement autoritaire*). Allons, ne discutez pas, cher Monsieur. Un solarium est toujours un solarium, même quand il pleut. Faites-moi confiance ! Nous voyons tous les jours des cas dans le genre du vôtre... (*Elle appelle.*) Philippe ! Philippe !

ZAÏTSEV (*nerveux*). Ecoutez Madame, je suis désolé mais je n'ai pas le temps de monter sur votre toit. Ce sera pour une autre fois, pour aujourd'hui, je me contenterai de voir Mioussov... ?

LA DIRECTRICE (*surprise*). Pardon ?

ZAÏTSEV (*nerveux*). Je veux voir Mioussov ! Il faut absolument que je voie Mioussov !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Mais oui, mais oui ! Je comprends. Monsieur Mioussov est indiscutablement un homme qui mérite d'être vu. C'est promis, on vous le montrera ! (*Entrée de Philippe.*) Philippe, je vous confie Monsieur Ignatiouk...

ZAÏTSEV. Zaitsev !

LA DIRECTRICE. Zaitsev. C'est un cas urgent. Conduisez-le immédiatement sur le toit.

ZAÏTSEV. Je ne veux pas aller sur le toit.

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Mais oui, mais oui, je comprends très bien... (*A Philippe.*) Vous veillerez auparavant à ce qu'on lui donne un pyjama et des pantoufles.

ZAÏTSEV (*révulsé*). Un pyjama ? Des pantoufles ? Il n'en est pas question !

LA DIRECTRICE (*aimable*). C'est compris dans nos conditions, cher Monsieur, et c'est un des éléments de base de notre cure. Vous retrouverez vos vêtements demain matin, nettoyés, désinfectés et repassés.

ZAÏTSEV (*affolé*). Demain ? Vous n'y pensez pas ! Demain nous sommes le lundi 8 et le Dépôt ferme le mardi 9 pour réfection générale ! Dès que j'aurai vu Mioussov il faudra que je rentre à Moscou ! Je ne peux pas y aller en pyjama et en pantoufles, tout de même !

LA DIRECTRICE (*aimable mais ferme*). Cher Monsieur, vous avez droit à 24 heures de cure, comme tous nos clients, et vous les aurez ! Je vous en prie, ne vous énervez pas.

ZAÏTSEV (*énervé*). Je ne m'énerve pas ! C'est le dépôt qui

ferme mardi pour réfection générale !

LE PORTIER (*le prend poliment par le bras*). Je vais vous conduire sur le toit.

ZAÏTSEV (*se dégageant*). Laissez-moi tranquille ! Je suis capable de trouver un toit tout seul ! Je n'en veux pas, de votre toit, est-ce clair ? Je veux voir Mioussov !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Eh bien ! Monsieur Mioussov est justement sur le toit !

ZAÏTSEV (*sursautant*). Il est sur le toit ? Menez-moi immédiatement sur le toit !

LE PORTIER. Par ici, Monsieur Ignatiouk...

ZAÏTSEV (*criant*). Zaitsev !

On entend un coup de sonnette.

LA DIRECTRICE. Allez ouvrir, Philippe. Je conduirai moi-même Monsieur Ignatiouk.

ZAÏTSEV (*exaspéré*). Zaitsev !

Il sortent. On entend un nouveau coup de sonnette.

LE PORTIER. Voilà ! Voilà !

Il sort. Bruit de la porte qui s'ouvre. Klava Ignatiouk paraît. C'est une belle jeune fille au regard décidé, jeune, solide et saine, qui n'a aucun rapport avec une starlette sophistiquée ni avec une quelconque jeune première bélante. Le portier la suit.

KLAVA. Bonjour ! C'est bien ici la maison de repos « Les Tournesols » ?

LE PORTIER (*mécaniquement*). Vous voulez dire la célèbre maison de repos « Les Tournesols » ? Oui, c'est bien ici. Vous désirez ?

KLAVA. Je suis étudiante. Je voudrais me reposer chez vous pendant vingt-quatre heures.

LE PORTIER (*mécaniquement*). Nous vous remercions d'avoir choisi notre maison. Soyez la bienvenue. Quelconque s'est reposé une fois aux « Tournesols » ne peut plus se reposer ailleurs... Vous avez votre certificat de travail ?

KLAVA. J'ai même une prise en charge complète signé par la Direction de l'Académie. La voici...

Pendant qu'elle cherche dans son sac, le portier se prépare à noter le tout dans une sorte de grand livre comme il y en a dans les hôtels.

LE PORTIER. Le nom de l'Académie, je vous prie ?

KLAVA. Académie d'Agriculture supérieure Timiriazev.

LE PORTIER. Votre nom ?

KLAVA. Ignatiouk, prénom : Klava.

A ces mots le portier bondit de sa chaise avec une telle impétuosité que Klava n'est pas maîtresse d'un mouvement de recul.

LE PORTEUR. Ignatiouk ? Vous êtes Klava Ignatiouk ?

KLAVA. Mais oui ! Vous me connaissez ?

LE PORTIER (*enthousiaste*). Si je vous connais ? Qui ne connaît pas Klava Ignatiouk ?

KLAVA (*riant*). Mon Dieu, à peu près tout le monde !

LE PORTIER. Allons donc, les journaux ne parlent que de vous ! Klava Ignatiouk, la meilleure... euh... Je ne sais plus quoi...

KLAVA (*riant*). Tractoriste.

LE PORTIER. Klava Ignatiouk, qui vient d'obtenir la médaille d'or du... de... Je ne sais plus quoi...

KLAVA (*riant*). De la Promotion Agricole. Ma célébrité ne me semble pas encore très au point !

LE PORTIER. Ah ! si ! si ! Et avec ça, belle et drue comme un épi de blé ! Ah on peut dire qu'il en a, de la chance !

KLAVA. Qui ça ?

LE PORTIER (*riant*). Je n'ai rien dit, je n'ai rien dit ! C'est une surprise ! Vous verrez ça tout à l'heure. Pour le moment il est sur le toit... chut ! (*Il crie.*) Vera Kar-

povna ! Vera Karpovna !

KLAVA. Qu'est-ce que vous faites ?

LE PORTIER. J'appelle la Directrice.

KLAVA. Je vous en prie, ne dérangez personne pour moi, j'ai cela en horreur !

LE PORTIER. Vous êtes aussi modeste que lui ! C'est merveilleux !

KLAVA. Que qui ?

LE PORTIER. Non, non, c'est une surprise ! (Il hurle.) Vera Karpovna ! Vera Karpovna !

Apparition de la Directrice. Elle regarde sévèrement le portier.

LA DIRECTRICE. Décidément Philippe, vous avez la manie de pousser des hurlements dès que j'ai tourné le dos ! Vous feriez bien de demander un bon pour une cure complète, vous aussi !

LE PORTIER (regarde Klava épanoui). Excusez-moi Vera Karpovna. Devinez qui est là ?

La Directrice regarde Klava, puis Philippe.

LA DIRECTRICE. Vous êtes ridicule ! Comment voulez-vous que je devine ?

LE PORTIER. Klava Ignatiouk !

Deuxième changement à vue de la Directrice, dont le visage exprime soudain la plus heureuse surprise.

LA DIRECTRICE. La grande Klava Ignatiouk ? C'est vous ?

KLAVA (génée). Oui, Madame... enfin, oui et non. Je ne suis pas la grande Klava Ignatiouk. Je suis Klava Ignatiouk, tout simplement...

LA DIRECTRICE (émue). Tout simplement ! ... Comme elle a bien dit ça... Venez, que je vous regarde un peu mon enfant... Adorable ! Vous êtes adorable ! Mon petit cœur !

Elle l'embrasse spontanément.

KLAVA (génée). Merci beaucoup, Madame, je suis vraiment touchée mais...

LA DIRECTRICE (riant). Oui, oui, je sais, vous êtes modeste ! C'est promis, je ne recommencerai plus. (Emue.) Chère enfant, vous êtes entrée dans cette maison comme un rayon de soleil ! (Elle l'embrasse encore.) Pardon, c'est plus fort que moi ! (De plus en plus émue.) Avez-vous encore votre mère, Klava ?

KLAVA. Mais oui Madame.

LA DIRECTRICE. Ah oui, c'est vrai ! En Ukraine !

KLAVA (étonnée). Non, Madame. En Lettonie.

LA DIRECTRICE (déconcertée). En Lettonie, vous m'étonnez... (Soudain...) Excusez-moi, j'embrouille tout comme une vieille femme ! C'est la mère de l'autre qui est en Ukraine, bien sûr !

KLAVA. La mère de qui ?

LA DIRECTRICE (vivement). De personne, de personne ! Ne faites pas attention, il y a des moments où je dis n'importe quoi ! ... Bref, vous avez encore votre mère. Quel dommage ! ... Enfin, je veux dire quel dommage pour moi. J'aurais tellement aimé la remplacer. (Emue.) Mon petit pigeon ! (Elle l'embrasse une troisième fois. Klava semble débordée.) Je vais vous faire préparer tout de suite un bon bain chaud à l'essence de pin. Car vous êtes bien venue pour suivre notre cure de relaxation, naturellement ?

KLAVA. A vrai dire, Madame, je crois n'avoir besoin d'aucune cure spéciale. Je suis venue ici uniquement pour... Enfin pour... pour... pas pour prendre des bains en tout cas. (Dans un joli sourire un peu confus.) Voyez-vous, je... j'attends mon mari.

LA DIRECTRICE (émue). « J'attends mon mari ! » Comme elle a bien dit ça ! Ma colombe ! (Elle l'embrasse une quatrième fois.) Eh bien non, petite Klava, vous n'attendez pas votre mari !

KLAVA. Mais si ! Pourquoi ?

Parce que c'est votre mari qui vous attend !

KLAVA (heureuse). Quoi Kostia ? Kostia est déjà ici ? Vous en êtes sûre ?

LA DIRECTRICE. C'est moi-même qui l'ai reçu il y a à peine cinq minutes.

KLAVA (ravie). Mon Dieu, que je suis heureuse ! Où est-il ?

LA DIRECTRICE. Sur le toit.

KLAVA (étonnée). Sur le toit ? Qu'est-ce qu'il fait, sur le toit ?

LA DIRECTRICE. Il faut vous dire que ce n'est pas un toit comme les autres. Exactement, c'est un toit-terrasse aménagé en solarium. Il n'y a rien de tel pour les nerveux !

KLAVA. Mais Kostia n'est pas nerveux !

LA DIRECTRICE. Pas nerveux ? Mon pigeon, mais votre cher mari présente des signes indiscutables d'hyper-émotivité à tendance obsessionnelle ! Ce n'est pas grave, remarquez bien, pas grave du tout. Mais le fait est là !

KLAVA (frappée). Mon Dieu !

LA DIRECTRICE. Par exemple il se fâche tout rouge quand on lui demande de monter sur le toit, il bredouille des mots sans suite au sujet de je ne sais quel Dépôt et il est littéralement hanté par l'idée fixe de voir un certain Mioussov...

KLAVA. Qui ?

LA DIRECTRICE. Mioussov. Vous pouvez lui dire n'importe quoi, il vous répond automatique : « Je veux voir Mioussov ! » Et avec des yeux ! ...

KLAVA. Pourquoi dit-il cela ? Nous ne connaissons aucun Mioussov !

LA DIRECTRICE. Moi, je le connais très bien. Monsieur Mioussov est un homme charmant, certes, mais enfin bien entre nous, il n'a vraiment rien d'extraordinaire ! Rien en tout cas qui justifie qu'on se mette dans des états pareils ! Non ! Il est comme tous les grands nerveux ! (Elle braque sur son front un index tendu.) C'est là-dedans, voilà tout, planté comme un piquet ! Il veut voir Mioussov !

KLAVA. C'est incroyable ! Lui, le garçon le plus équilibré de la terre !

LA DIRECTRICE. Passe encore qu'il veuille voir Mioussov, ça peut arriver à tout le monde, mais le plus ennuyeux c'est quand on a le malheur de l'appeler par son nom. Alors là il devient franchement méchant !

KLAVA (tombant des nues). Kostia, méchant ?

LA DIRECTRICE. Vous lui dites : « Comment allez-vous Monsieur Ignatiouk ? » et il retrousse les babines ! Ce n'est pas grave, remarquez bien, pas grave du tout, mais le fait est là !

KLAVA. Ignatiouk ! Vous avez appelé Kostia « Monsieur Ignatiouk » ?

LA DIRECTRICE. Evidemment !

KLAVA (éclate de rire). Mais il ne s'appelle pas Ignatiouk !

LA DIRECTRICE (ahurie). Pardon ?

KLAVA (toujours riant). C'est moi qui m'appelle Ignatiouk ! C'est mon nom de jeune fille !

LA DIRECTRICE. Votre nom de jeune fille ? ... (Elle sursaute.) Mon enfant, mon pigeon, ma colombe, ne me dites pas que vous n'êtes pas mariée ! Quelle horreur !

KLAVA. Rassurez-vous, Madame, je le suis. Je le suis bel et bien ! Seulement Kostia a dû partir si vite après le mariage, le soir même exactement, que nous n'avons pas eu le temps de faire établir nos nouvelles cartes d'identité !

LA DIRECTRICE (soulagée). Je comprends maintenant pourquoi il a repris le nom de sa mère !

Sortie du portier après avoir remarqué le nom de Klava

15
KLAVO. Tamirov !

LA DIRECTRICE. Zaïtsev !

L'entrée de Mme Doudkina lui coupe la parole. Mme Doudkina semble fébrile et passablement égarée.

Mme DOUDKINA. Ah, vous êtes là, Vera Karpovna ! Dieu soit loué ! Peut-être pourrez-vous me dire où il est, vous !

LA DIRECTRICE (*aimable*). Qui cela, chère Zoïa Doudkina ?

Mme DOUDKINA. Mioussov ! Je veux voir Mioussov !

LA DIRECTRICE. Avez-vous pensé à jeter un coup d'œil dans la salle de billard ? C'est toujours là qu'on trouve les gens quand ils ne sont nulle part ailleurs.

Mme DOUDKINA. Dans la salle de billard ? Le malheureux, il cherche à s'étourdir !

Sortie de Mme Doudkina, toujours fébrile et égarée.

LA DIRECTRICE. C'est Zoïa Doudkina, la femme du célèbre professeur Doudkine. Une femme tout à fait charmante. Incurable, mais charmante !

KLAVA. Elle veut voir Mioussov elle aussi, vous avez remarqué ?

LA DIRECTRICE. Oui. C'est peut-être contagieux, il faudra que j'en parle au docteur Kirilof. Revenons à votre cher Kostia...

KLAVA. Il est chauffeur-mécanicien dans la Marine Marchande mais il est passionné par la question du matériel agricole. C'est un garçon tellement jeune, tellement efficace !

LA DIRECTRICE. Ah oui ? Quel âge a-t-il ?

KLAVA. Bientôt trente ans.

LA DIRECTRICE. Oh ! vous en êtes sûre ?

KLAVA. Evidemment ! Pourquoi ?

LA DIRECTRICE. Je lui aurais donné un peu plus... dans les cinquante, cinquante-trois...

KLAVA (*atterrée*). Mon Dieu ! C'est affreux !

LA DIRECTRICE. N'exagérons rien, mon enfant. Evidemment, il y a ces poches sous les yeux, *et cette cavité qui ne font pas très jeune, mais le regard lui est resté particulièrement vif !*

KLAVA (*la gorge nouée*). Kostia est... chauve ? C'est vrai !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Chauve ! Chauve ! Sur le haut, oui, mais il en a encore autour !

KLAVA (*bouleversée*). Mon pauvre Kostia ! Mon pauvre chéri ! Comme il a dû souffrir ! C'est l'Arctique !

LA DIRECTRICE. Il a de l'arthrite ?

KLAVA. Non ! L'Arctique ! L'océan ! Il y est resté pendant dix-huit mois !

LA DIRECTRICE. Dans l'océan Arctique ! Quelle drôle d'idée !

KLAVA (*les larmes dans la voix*). Ce n'est pas sa faute ! Le soir même de notre mariage il a été convoqué d'urgence à la Direction Centrale de la Marine Marchande et affecté immédiatement sur le brise-glace « Farlaf » qui appareillait le lendemain pour le Cercle Polaire ! Il a eu tout juste le temps de m'envoyer un télégramme !

LA DIRECTRICE. Mon pauvre pigeon !

Elle lui tend son mouchoir, Klava s'essuie les yeux. Mme Doudkina rentre par la porte par laquelle elle est sortie, toujours dans le même état.

Mme DOUDKINA (*sombre*). Il n'est pas dans la salle de billard. Pourquoi serait-il dans la salle de billard ?

Elle sort par la porte par laquelle elle est entrée. Klava rend son mouchoir à la Directrice. Elle semble plus calme.

KLAVA. Là-dessus je reste deux mois sans nouvelles puis je reçois un autre télégramme. Ils avaient brisé l'axe de leur gouvernement !

LA DIRECTRICE. Ah, ces jeunes gens !

KLAVA. Ils dérivait dans les mers polaires ! Ils ont dû camper sur la banquise pendant des mois pour réparer l'avarie !

LA DIRECTRICE. La voilà l'explication, ma colombe ! Camper sur une banquise ! C'est un homme qui a souffert, bien sûr ! D'ailleurs ça se voit tout de suite !

KLAVA. Finalement ils sont revenus à Arkhangelsk. Quand il est arrivé à la maison je me trouvais à trois cents kilomètres de là ! Quand je suis revenue, il était reparti, naturellement, mais il m'avait laissé un mot sur la table. « Nouvelle permission dans trois semaines. Rendez-vous dimanche 7 à la maison de repos « Les Tournesols ». Je t'aime Kostia. » ... Je me précipite ici le cœur battant et c'est pour apprendre... (*Les larmes la gagnent de nouveau*)... qu'il est chauve, qu'il a des idées fixes et des... des poches sous les yeux !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). De toutes petites poches, ma colombe, et de toutes petites idées fixes. Quant aux cheveux, ça ne compte pas ! *A quoi cela sert-il d'avoir des cheveux ? On passe sa vie à les regarder tomber !* *Clave*
Allons, séchez vos larmes et allez vous reposer. On vous préviendra quand votre cher petit mari sera sorti du solarium. Le portier vous le montrera. *n. le...*

KLAVA. Me le montrera ? ... Pourquoi ?

LA DIRECTRICE. Simple précaution ! Vous ne l'avez pas revu depuis dix-huit mois. Le portier, lui, l'a vu ce matin. (*Klava sanglote.*) Mon petit pigeon, ma colombe, calmez-vous, voyons ! C'est l'Arctique, que voulez-vous, c'est l'Arctique !

Entrée de Choura.

CHOURA. Vous m'avez demandé de descendre, Madame ?

LA DIRECTRICE. Oui, mais il y a si longtemps que je ne sais plus pourquoi. En attendant que ça me revienne, voici une jeune femme que je vous confie comme un vase précieux...

CHOURA. Mais c'est Klava Ignatiouk !

LA DIRECTRICE. Oui. Vous la connaissez ?

CHOURA (*enthousiaste*). Qui ne connaît pas Klava Ignatiouk ? J'ai vu sa photographie dans les journaux. Elle a gagné une médaille d'or de je ne sais plus quoi...

KLAVA (*tristement*). La Médaille d'or de la Promotion Agricole.

LA DIRECTRICE. Préparez-lui un bon bain chaud à l'essence de pin et veillez sur elle. Je monterai dans une heure prendre de ses nouvelles... (*A Klava.*) Allez, petite Klava, et ne vous inquiétez pas, ce n'est pas grave.

Klava se remet à pleurer de plus belle.

CHOURA (*étonnée*). Elle a une médaille en or et elle pleure ?

LA DIRECTRICE. Ne vous occupez pas de ça, occupez-vous de son bain !

Choura se dirige vers la porte, soutenant à demi Klava qui semble effondrée. Elle se retourne avant de sortir.

KLAVA. Si vous le revoyez avant moi, dites-lui surtout bien que ça ne fait rien ! Je l'aime...

Elle sort, toujours soutenue par Choura.

LA DIRECTRICE (*seule*). Quel drame affreux ! (*A ce moment Mioussov paraît sur le seuil d'une des portes.*) Ah ! cher Monsieur Mioussov, cher ami, je suis bien aise de vous voir ! Il y a justement quelqu'un qui vous cherche !

MIOUSSOV. Quelqu'un qui me cherche ! ...

Mioussov ne répond rien. Ses yeux s'agrandissent démesurément, il pousse un cri perçant de terreur et disparaît en faisant claquer la porte. La Directrice hoche la tête.

LA DIRECTRICE (*seule*). Celui-là aussi a quelque chose...

18
et elle sort à son tour. Il est en pantoufles et en pyjama. Il semble harassé. Il vient vers la table basse où se trouvent les journaux et se laisse tomber dans un fauteuil.

ZAITSEV (*seul*). Ah ! Quelle maison. Pas de Mioussov ! Pas de Mioussov sur le toit, pas de Mioussov dans la salle manger, pas de Mioussov dans la bibliothèque, pas de Mioussov dans la chambre de Mioussov, en un mot, pas de Mioussov ! Et quand je demande où est Mioussov, on me répond chaque fois : « Mioussov ? Il était encore là, il y a cinq minutes ! » (*Hochement de tête pessimiste.*) Quelle maison ! Dieu sait ce qui va m'arriver ! Me voilà maintenant le mari de... comment s'appelle-t-elle déjà ? ... Ah oui, Klava ! Klava Ignatiouk ? Usurpation d'identité, escroquerie, diffamation, et caetera, et caetera... Tout ça pour cinquante kilos de peinture blanche émaillée ! Et on dit que les fonctionnaires n'aiment pas les histoires ! ...

Entrée, derrière lui, de la Directrice.

LA DIRECTRICE (*enjouée*). Ah, vous êtes là, vous !

Zaitsev se relève d'un bond, comme poussé par un ressort.

ZAITSEV (*dans un cri*). Non ! (*Il la reconnaît.*) Oh pardon ! Je croyais que... Je ne savais pas que... Oui, oui, je suis là ! Je le reconnais. Bonjour Madame.

LA DIRECTRICE (*sourcils froncés*). Excusez-moi, cher Monsieur, mais ne seriez-vous pas encore un tout, tout petit peu nerveux ? Il serait peut-être bon que vous ayez un entretien avec le docteur Kirilof...

ZAITSEV (*vivement*). Non, non, surtout pas ! ça va mieux, beaucoup mieux ! Seulement vous savez ce que c'est : les soucis, les affaires...

LA DIRECTRICE (*compréhensive*). L'Arctique !

ZAITSEV. Quoi ? ...

LA DIRECTRICE. L'océan. L'océan arctique.

ZAITSEV (*ahuri*). L'océan arctique ? ... Et alors ?

LA DIRECTRICE (*entendue*). Vous n'aimez pas beaucoup qu'on vous en parle, évidemment !

ZAITSEV. De quoi ?

LA DIRECTRICE. De l'océan arctique.

ZAITSEV. Je dois vous dire que ce n'est pas mon sujet préféré de conversation, mais enfin si vous y tenez...

LA DIRECTRICE. Je comprends, mon pauvre ami, je comprends ! Dériver dans les mers polaires et camper pendant des mois sur une banquise, quel affreux destin ! (*Zaitsev ouvre des yeux ronds.*) Vous avez vu des ours, naturellement ?

ZAITSEV (*perdu*). Des ours ? Mon Dieu oui, deux ou trois fois... le dimanche.

LA DIRECTRICE (*émue*). Quelle horreur ! Comme vous avez dû souffrir !

ZAITSEV. Vous savez quand on est bien couvert.

LA DIRECTRICE. Mais c'est dangereux !

ZAITSEV. Il ne faut pas passer la main, c'est tout.

LA DIRECTRICE. Faire réparer des gouvernails à des jeunes gens dans des conditions pareilles, c'est inhumain ! (*Le bras tendu vers Zaitsev.*) Voilà dans quel état ils vous reviennent ! (*Brusquement souriante et apaisante.*) Rassurez-vous, ce n'est pas grave, pas grave du tout ! Nous vous sortirons de là ! Vous avez bien pris votre bain à l'essence de pin, j'espère ?

ZAITSEV (*sec*). C'est-à-dire que deux individus horriblement musclés m'ont arraché du solarium sans me fournir la moindre explication et m'ont jeté dans une baignoire pleine jusqu'au bord d'une chose bouillante qui ressemblait à de la confiture d'abricots !

LA DIRECTRICE (*aimable*). Bien sûr ! C'est ça, le bain à l'essence de pin !

ZAITSEV (*révolté*). Une coutume barbare, oui ! Un acte de sauvagerie, voilà ce que c'est ! Je n'ai pas payé 43

roubles pour faire enduire de résine, Madame ! Je veux voir Mioussov !

LA DIRECTRICE. Vous ne l'avez pas encore vu ? Il était là il y a cinq minutes !

ZAITSEV (*soupir résigné*). Cinq minutes ! Naturellement !

LA DIRECTRICE. Vous devriez jeter un coup d'œil dans la salle de billard. C'est toujours là que sont les gens quand ils ne sont nulle part ailleurs !

ZAITSEV (*indiquant une direction*). C'est par là ?

LA DIRECTRICE (*en indiquant une autre*). Par là, vous prenez le premier couloir à droite, le deuxième à gauche, vous descendez les cinq marches qui sont devant vous, vous tournez à gauche, vous voyez une porte bleue... verte, plutôt... enfin, quand je dis verte... une porte vert-bleu, voilà... ou bleue-verte. Bref, vous continuez tout droit...

ZAITSEV (*nerveux*). Merci, je trouverai tout seul. C'est une salle avec des billards, évidemment !

LA DIRECTRICE. Non. Des ping-pong. (*Dans un sourire entendu.*) Peut-être d'ailleurs n'arriverez-vous pas jusque-là ? Peut-être aurez-vous en chemin, une grosse, grosse surprise ! Qui sait ?

ZAITSEV (*inquiet*). Ah oui ? ... C'est que je n'aime pas beaucoup les grosses surprises, surtout dans mon état. De quoi s'agit-il ?

LA DIRECTRICE (*rieuse*). Oh ! non, cherchez, devinez ! Ce n'est pas difficile, vous devez certainement vous y attendre ! A quoi peut bien rêver l'oiseau tombé du nid... ?

ZAITSEV (*de plus en plus inquiet*). Je ne vois pas du tout... Vous ne pouvez vraiment pas préciser ?

LA DIRECTRICE. Non, non, je risquerais d'amortir le choc ! Or, vous avez besoin d'un choc, c'est évident !

ZAITSEV. Je vous jure que non !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Vous verrez. Après, vous ne serez plus le même homme !

ZAITSEV. Justement ! (*Il va pour sortir, visiblement tracassé par cette histoire de surprise. Il se retourne sur le seuil de la porte.*) Dites-moi au moins par quelle lettre ça commence...

LA DIRECTRICE. Quoi ?

ZAITSEV. La grosse surprise...

LA DIRECTRICE. Par un « A » !

ZAITSEV (*cherchant désespérément*). Par un « A »... Par un « A »... Il faut que je trouve un dictionnaire...

Il sort en proie à ce nouveau problème.

LA DIRECTRICE (*seule*). C'était « amour », évidemment ! Il aurait dû deviner tout de suite ! Ce malheureux fait de l'asthénie cérébrale, il faut que j'en parle sans tarder au docteur Kirilof ! Amour, c'était un A...

Elle va pour sortir, mais le Portier entre. avec un hausse de tête en main

LE PORTIER. C'était un A... A propos Vera Karpovna, est-ce que vous connaissez un nommé Galoutchine ? Ou Galouchkine ?

LA DIRECTRICE. Tchine ou Ckine ? Ce n'est pas du tout la même chose !

LE PORTEUR. Tchine, je crois, Galoutchine.

LA DIRECTRICE. Je ne connais aucun Galoutchine.

LE PORTIER. Galouchkine, alors ?

LA DIRECTRICE. Non plus. Pourquoi ?

LE PORTIER. Il vient de téléphoner pour dire qu'il arrivait. Il sera là pour le déjeuner, peut-être même un petit peu avant.

LA DIRECTRICE. Eh bien, que voulez-vous que j'y fasse ?

LE PORTIER. Je vous demande ça pour dire à la cuisinière de préparer un gâteau à la crème et aux amandes pilées dans le cas où ce Tchine ou Chkine serait un homme célèbre. On ne sait jamais...

18 LA DIRECTRICE. C'est peut-être un homme célèbre. Je ne les connais pas tous. Dites toujours à la cuisinière de faire le gâteau.

LE PORTIER. Bien Madame.

LA DIRECTRICE. Et prévenez le docteur Kirilof que j'irai le voir après sa consultation.

Sortie du Portier. Dans son mouvement il croise Klava Ignatiouk qui entrait. Il sort.

KLAVA (*entrant*). Pardon de vous déranger Madame, mais je n'arrive pas à trouver mon mari! J'ai beau courir partout.

LA DIRECTRICE. Il était ici il y a à peine cinq minutes, ma colombe! Vous n'avez vraiment pas de chance! Il est allé à la salle de billard!

KLAVA. Mais il ne sait pas jouer au billard!

LA DIRECTRICE. C'est pour voir Mioussov. De toute manière il n'y a plus de billards.

KLAVA (*inquiète*). Et comment l'avez-vous trouvé?

LA DIRECTRICE. Avez-vous déjà vu un homme planté au milieu d'une voie de chemin de fer en train de regarder avec des yeux exorbités une locomotive foncer sur lui?

KLAVA. Non...

LA DIRECTRICE. Eh bien c'est exactement ça!

KLAVA (*la gorge nouée*). Mon Dieu!

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Ce n'est pas grave, remarquez, pas grave du tout, mais je vais tout de même le signaler au docteur Kirilof. J'avoue que j'attendais un meilleur résultat de son séjour en solarium et surtout de son bain à l'essence de pin. Je crois que je vais lui en faire préparer un autre...

KLAVA. Vous lui avez dit que j'étais arrivée?

LA DIRECTRICE. Pas exactement car je compte beaucoup sur le choc. Il a besoin d'un choc. Mais je le lui ai laissé entendre... Choura!...

KLAVA. Et alors?

duché : ahah? rien
KLAVA (*angoissée*). C'est affreux! Il a tout oublié, même moi! Mon pauvre Kostia!... Dans la salle de billard, avez-vous dit? Où est-elle?

LA DIRECTRICE (*indiquant la direction*). Par là. Vous prenez le premier couloir à droite, le deuxième à gauche, vous...

KLAVA (*nerveuse*). Merci, je trouverai toute seule!

Sortie rapide de Klava. La Directrice hoche la tête.

LA DIRECTRICE (*seule*). La voilà qui s'énerve elle aussi! Tout le monde s'énerve! Il n'y a plus que moi qui... (*Une porte claque tout près en coulisses, comme un coup de fusil. Elle sursaute nerveusement.*) Qu'est-ce que c'est? ... (*Tout de suite Mme Doudkina paraît sur le seuil d'une des portes. La Directrice réussit in extremis un sourire mécanique.*) Chère Zoïa Doudkina, chère amie, vous savez l'immense plaisir que j'éprouve chaque fois à vous voir, mais je vous en prie, évitez de faire claquer les portes si fort. Nous sommes dans une maison de repos.

Mme DOUDKINA (*sombre*). C'est le courant d'air Vera Karpovna. Pouvez-vous me dire où est Mioussov? Je veux voir Mioussov!

LA DIRECTRICE. Je sais, je sais. Vous n'êtes pas la seule d'ailleurs. Tout le monde veut voir Mioussov! Vous devriez jeter un coup d'œil dans la salle de billard. C'est toujours là que...

Mme DOUDKINA (*sombre et tendue*). Il n'est pas dans la salle de billard!

LA DIRECTRICE (*aimable*). Eh bien, vous le verrez tout à l'heure dans la salle à manger pour le repas de midi! A propos, je vous signale qu'il y aura un gâteau à la crème et aux amandes pilées, celui que vous aimez tellement!

Mme DOUDKINA (*douloureuse*). Celui que j'aime tellement n'est pas un gâteau à la crème, Vera Karpovna! Je vous en supplie, ménagez ma pudeur et tâchez de me comprendre à demi-mot! Il se prépare des choses terribles... Je viens de téléphoner chez moi!

LA DIRECTRICE (*polie*). Le professeur Doudkine est en bonne santé, j'espère?

Mme DOUDKINA. Le professeur Doudkine n'est pas à la maison! Le professeur Doudkine est sorti! Il est en marche, Vera Karpovna! En marche vers les « Tournesols! » Vous comprenez ce que cela signifie?

LA DIRECTRICE (*ravie*). Alors, c'est vrai, cette fois? Le professeur vient déjeuner avec nous? Chère Zoïa Doudkina, chère amie, quelle heureuse nouvelle! (*Elle l'embrasse.*) Le célèbre professeur Doudkine aux « Tournesols! » C'est merveilleux! Il faut que je prévienne tout de suite la cuisinière! (*Elle l'embrasse encore.*) Merci, merci, merci!

Elle sort rapidement. Mme Doudkina a un sourire amer, le regard perdu.

Mme DOUDKINA (*seule*). Zoïa Vasilievna Doudkina, tu hurles dans le désert!... Pauvre, Pauvre cher Mioussov!

Elle rêve. Zaitsev entre par la porte qu'il avait prise pour sortir.

ZAITSEV (*à lui-même, accablé*). Il n'est pas dans la salle de billard, mais, naturellement, il y était encore il y a cinq minutes! J'ai dû naître cinq minutes trop tard!... Et cette grosse surprise de la Directrice, qu'est-ce que ça peut bien être? (*Il aperçoit Mme Doudkina toujours perdue dans ses pensées, la regarde un instant avec un mélange d'espoir et d'appréhension, se décide enfin.*) Excusez-moi, Madame...

Mme DOUDKINA (*léger sursaut*). Monsieur? ... Vous désirez quelque chose?

ZAITSEV. Oui, mais je voudrais d'abord vous poser une question. Euh... Est-ce que vous avez quelque chose qui commence par « A »?

Mme DOUDKINA (*étonnée*). Quelque chose qui commence par « A »? Où ça, Monsieur?

ZAITSEV. Justement, je ne sais pas... Votre nom, peut-être ou votre prénom...

Mme DOUDKINA. Pas du tout. Mes initiales sont Z.V.D. Monsieur. Vous m'excuserez de ne pas vous en dire davantage, mais je suis actuellement tenue à une certaine discrétion...

ZAITSEV (*soulagé*). Je vous-en prie, je vous-en prie! Du moment que ça ne commence pas par « A »! ... Voici donc ce que je voulais vous demander. Connaissez-vous par hasard un certain Mioussov?

Mme DOUDKINA (*dans un grand élan*). Mioussov? Vous me demandez si je connais Mioussov? Moi? (*Elle se domine et enchaîne d'une voix indifférente.*) Mioussov, dites-vous? Je crois effectivement avoir aperçu ce Monsieur deux ou trois fois dans cette maison... Comme ça en passant!

ZAITSEV. Vous avez de la chance! Peut-être alors pouvez-vous me dire où il se trouve? Je le cherche en vain depuis un temps infini et il faut absolument que je le voie!

Mme DOUDKINA (*frappée*). Ah! ... Vous voulez voir Mioussov!

ZAITSEV. J'ose même dire que c'est une question de vie ou de mort!

Mme DOUDKINA. Plus un mot, Monsieur, j'ai compris!

ZAITSEV. Ah bon!

Mme DOUDKINA (*très émue*). Que je vous regarde! ... (*Elle le regarde comme s'il était une aurore boréale. Tête de Zaitsev.*) Comme c'est beau!

ZAITSEV (*géné*). Je vous en prie, Madame! ... Il est vrai que j'ai une certaine personnalité, surtout dans le re-

gard, mais enfin...

Mme DOUDKINA (*ardente et retenue*). Il a peur, n'est-ce pas ? Il vous a appelé ? Et vous, ami fidèle, vous êtes accouru aussitôt ! Votre foyer, votre femme, vos enfants peut-être, vous avez tout abandonné pour lui ! Quelle noblesse, Monsieur ! Monsieur ? ...

ZAITSEV (*débordé*). Moi, Madame ? Euh... Zaitsev, Zaitsev, employé au Service de l'Ap...

Mme DOUDKINA. Zaitsev ! Je n'oublierai jamais ce nom-là !

ZAITSEV. Vous êtes très aimable mais je crains qu'il n'y ait une légère confusion. Jamais le camarade Mioussov ne m'a appelé... C'est plutôt moi qui...

Mme DOUDKINA. Cette discrétion vous honore, Monsieur, mais elle est sans objet ! (*Pudique.*) Vous avez devant vous l'Hélène infortunée de cette nouvelle guerre de Troie...

ZAITSEV (*perdu*). Enchanté Madame...

Mme DOUDKINA. Ne me condamnez pas trop vite ! C'est tellement fragile, une femme ! Un seul instant d'égarement c'est toute une vie qui s'écroule ! (*Dans une sorte de révolte douloureuse.*) Aussi pourquoi êtes-vous toujours là à rôder autour de nous avec des yeux luisants comme des loups ? Que voulez-vous ? Que cherchez-vous ?

ZAITSEV (*il nage*). Moi ? De la peinture Madame. Cinquante kilos de peinture blanche émaillée. C'est pour les enfants...

Mme DOUDKINA (*soupir*). Les enfants ! Que n'en ai-je eu, moi aussi ! Rien de tout cela ne serait arrivé ! ... (*Une main sur le bras de Zaitsev.*) Merci en tout cas d'être venu si vite. Soyez prudent ! Je sais hélas que votre sacrifice sera inutile mais soyez prudent quand même ! C'est une force de la nature. Il nage jusqu'à la mi-décembre entre les glaçons et il coupe une allumette à quinze pas !

ZAITSEV. Mioussov ?

Mme DOUDKINA. Non, l'autre ! Le monstre ! Il est en marche ! (*Un doigt sur les lèvres.*) Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vu ! Courage !

Sortie rapide et dramatique de Mme Doudkina. Zaitsev ferme les yeux.

ZAITSEV (*seul*). Je me demande jusqu'à quel point ils avaient le droit d'appeler ça une maison de repos...

Entrée de Klava Ignatiouk, un peu nerveuse elle aussi.

KLAVA (*à elle-même*). Il n'est pas dans la salle de billard, il n'y a personne dans la salle de billard, pas même des billards ! Où est-il, mon Dieu ? ... (*Elle aperçoit Zaitsev qui ne lui prête aucune attention.*) Pardon, Monsieur...

ZAITSEV (*sursautant*). Hein ? Quoi ? ... (*Il se reprend.*) Excusez-moi, Mademoiselle, je suis un peu... sensible. C'est le... le repos, certainement. Je ne suis pas encore habitué. Au début, ça énerve ! En quoi puis-je vous être utile ?

KLAVA. Pouvez-vous me dire où on peut trouver les gens, dans cette maison ?

ZAITSEV (*amer*). ? Où on peut trouver les gens ? Nulle part, Mademoiselle ! Je parle des gens qu'on cherche, bien sûr. Pour les autres il n'y a pas de problème ! Croyez-moi, ces « Tournesols » sont un étrange établissement. Tout ce que la Direction est capable de faire pour 43 roubles 50 kopeks, c'est de vous trainer sur le toit et de vous précipiter ensuite dans la compe de d'abriçots ! Après ça, débrouillez-vous ! Vos soucis personnels, votre honneur de fonctionnaire, vos cent cinquante petits enfants ! ... Si je comprends bien, vous cherchez quelqu'un, vous aussi ?

KLAVA. Mon mari, nous devons nous rejoindre ici et je sais qu'il est déjà arrivé. Seulement voilà, il semble s'être volatilisé !

ZAITSEV. Un mari ça devrait pouvoir se trouver, tout de

même ! Vous le connaissez ? Vous l'avez déjà vu ?

KLAVA (*étonnée*). Mon mari ? Oui, évidemment !

ZAITSEV. Tandis que moi, je n'ai jamais vu le mien !

KLAVA. Votre mari ?

ZAITSEV. L'homme que je cherche, je veux dire. Je ne l'ai jamais vu, pas même de loin — c'est la première fois que j'ai affaire à ce Mioussov !

KLAVA (*frappée*). Que nom avez-vous dit ? Mioussov ?

ZAITSEV. Oui, Mioussov. Pourquoi ?

KLAVA. Mon mari aussi veut absolument voir ce Mioussov, paraît-il !

ZAITSEV. Beaucoup de gens veulent voir Mioussov. C'est un camarade très, très important !

KLAVA. Est-ce que... est-ce qu'il a un rapport quelconque avec la Marine Marchande ?

ZAITSEV. Avec la Marine Marchande ? Mioussov ? Il est Directeur du Centre Urbain de Distribution des Matériaux de Construction et d'Entretien des Edifices et Monuments Publics ! Le C.U.D.M.C.E.M.E.P. !

KLAVA (*désemparée*). Alors je ne comprends pas... Je comprends de moins en moins...

ZAITSEV. Ça c'est la spécialité de la maison ! Vous entrez et c'est fini, vous ne comprenez plus rien ! ... (*Sourire.*) Maintenant excusez-moi, mais je dois continuer mes recherches...

KLAVA. Et moi les miennes ! (*Elle lui tend la main.*) J'ai été très heureuse de vous connaître.

ZAITSEV (*lui serrant la main*). Oh, dites-moi savez-vous ce que nous devrions faire ? Un pacte d'assistance réciproque. Si vous rencontrez Mioussov vous me le gardez et si je tombe sur votre mari je vous le ramène !

KLAVA (*riant*). Entendu !

ZAITSEV. Comment s'appelle-t-il, au fait ?

KLAVA. Kostia. Kostia Galouchine.

ZAITSEV. Galouchine. C'est noté... Vous savez je suis sûr que nous allons nous porter bonheur. Pour ce genre de choses j'ai un flair étonnant ! Ce n'est pas vous qui commencez par un « A » ?

KLAVA (*étonnée*). Par un quoi ?

ZAITSEV. Par un « A ». Il paraît qu'une grosse surprise m'attend ici, aux « Tournesols », et qu'elle commence par un « A ». Naturellement elle sera mauvaise. Je n'ai jamais eu de chance avec les grosses surprises. Ni avec les petites d'ailleurs !

KLAVA (*amusée*). Soyez en tout cas rassuré, en ce qui me concerne, je n'ai absolument rien qui commence par un « A ». Ni mon nom ni mon prénom.

ZAITSEV. J'en étais sûr !

KLAVA. Ma profession, à la rigueur, mais c'est tout.

ZAITSEV. Votre profession ?

KLAVA. L'agriculture. Je suis ingénieur agronome. Je m'appelle Klava Ignatiouk. (*Le malheureux Zaitsev semble se décomposer brusquement — il ouvre des yeux immenses et plein d'horreur. Ses lèvres s'agitent sans prononcer aucune parole audible. Klava s'inquiète.*) Mais qu'avez-vous ? Vous vous sentez mal ?

ZAITSEV. Kla... Klava Ignatiouk ? ... La... la médaille d'or de la Pro... Promotion ag... agricole ? C'est... C'est vous ?

KLAVA. Mais oui...

ZAITSEV. Ça y est... la grosse surprise...

Il s'effondre aux pieds de Klava, évanoui.

KLAVA (*affolée*). Monsieur ! Voyons Monsieur ! Ne faites pas ça ! (*Elle s'agenouille près de lui, lui tape dans le creux des mains.*) Mais qu'avez-vous ? Qu'est-ce qu'il y a ? Monsieur ! ! Revenez ! Faites un effort, je vous en prie ! Je ne suis pas médecin, je suis ingénieur

agronome ! (Elle se me a crier.) Quelqu'un, vite ! Au secours ! Au secours !

Une porte s'ouvre à toute volée. C'est la Directrice.

LA DIRECTRICE (dans le mouvement). Qu'est-ce qu... (Elle voit Zaïtsev étendu par terre. Son visage s'éclaire d'un vaste sourire.) Merveilleux. Il a eu le choc ! (Elle embrasse Klava.) Mon pigeon, ma colombe, comme je suis heureuse ! (Elle crie.) Docteur Kirilof ! Docteur Kirilof ! (A Klava.) Personnellement, voyez-vous, j'ai toujours été partisan du choc. On obtient des résultats étonnants ! (Elle crie.) Le docteur va être ravi ! Maintenant, aidez-moi à le mettre dans un fauteuil. (Klava obéit machinalement. Zaïtsev est hissé dans le fauteuil.) Vous ne trouvez pas qu'il a déjà bien meilleure mine ?

KLAVA (sans opinion). Beuh...

LA DIRECTRICE (péremptoire). Il a une mine magnifique ! (Elle crie.) Docteur Kirilof ! Docteur Kirilof !

Une porte s'ouvre et le Docteur Kirilof paraît. Il se trouve que le Docteur Kirilof est une jeune femme. La gravité de sa fonction sociale se lit sur son charmant visage. Le Docteur Kirilof est un agréable échantillon de la « jeune médecine » efficiente, aux diagnostics foudroyants.

Dr KIRILOF (calme). Vous m'avez appelé Vera Karpovna ?

LA DIRECTRICE. Oui Docteur. Venez voir !...

Le Docteur fait un pas vers Zaïtsev, lui jette à distance un bref regard, se retourne vers la Directrice. Il y a dans sa voix une nuance de reproche.

Dr KIRILOF. Syncope vulgaire sans aucun intérêt ! Appliquez les soins d'usage !

LA DIRECTRICE. C'est que, Docteur, il s'agit du cas que je vous exposais tout à l'heure... C'est le mari de Klava Ignatiouk.

L'intérêt du Docteur semble brusquement éveillé.

Dr KIRILOF (regardant Zaïtsev). Ah !

LA DIRECTRICE (désignant Klava). Et voilà Klava Ignatiouk.

Dr KIRILOF (regardant Klava). Ah ah ! ... (Son regard va alternativement du visage de Zaïtsev à celui de Klava. Le jeu de scène doit être net. Puis il hoche la tête.) Oui, évidemment... (A Klava.) Vous sentez-vous en état de répondre à quelques questions, Madame ?

KLAVA. Mais oui, Docteur, bien sûr !

Dr KIRILOF. Est-il tombé tout de suite en vous voyant ?

KLAVA. Tout de suite ? Oh non ! Nous étions en train de bavarder, je lui ai dit à un certain moment : « Je suis Klava Ignatiouk. » Alors il est devenu tout pâle et il est tombé !

Dr KIRILOF. Vous avez donc l'impression que ce fut pour lui une véritable révélation ? Il ne s'en doutait même pas ?

KLAVA. De quoi, Docteur ?

Dr KIRILOF. Que vous étiez Klava Ignatiouk...

KLAVA (déconcertée). Non, bien sûr !

LA DIRECTRICE (émue). Mon pauvre pigeon...

Dr KIRILOF (réveur). Très intéressant... (A Klava.) Et jusque-là il ne vous avait jamais fait l'effet d'un homme... Comment dirais-je... Psychiquement décalé ?

KLAVA. Psychiquement décalé ? ... Mon Dieu, non... Il faut dire aussi que je l'ai si peu vu !

Dr KIRILOF (compatissant). Oui je sais...

LA DIRECTRICE (émue). Mon pauvre pigeon !

Le Docteur tire de la pochette de sa blouse blanche une paire de lunettes à monture sombre qu'il chausse gravement, puis il prend le pouls de Zaïtsev.

Dr KIRILOF. Aucune tachycardie... (Il retrouve une paupière de Zaïtsev, puis les lèvres.) Chlorose accentuée des tissus sous-dermiques, évidemment, mais il fallait s'y attendre... (Il tape sur le genou gauche de Zaïtsev

qui replie aussitôt la jambe droite et il dit.) Réflexes normaux, étant donné la situation... Sous réserve bien entendu d'un examen plus approfondi, je pense qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure. Symptomato-logiquement il ne semble y avoir rien de très alarmant...

KLAVA (gentille). Ah bon, tant mieux ! J'ai beau ne l'avoir connu que pendant quelques instants, j'ai vraiment beaucoup de sympathie pour lui ! J'aurais été navrée qu'il lui arrive quelque chose de grave.

Discret étonnement du Docteur devant un tel détachement. Il échange avec la Directrice un bref regard.

Dr KIRILOF. Entendons-nous bien, Madame, si ce n'est pas grave, c'est tout de même important. Il a beaucoup souffert, vous vous en doutez !

KLAVA (dans une petite moue). Je dois dire que je l'ai trouvé un peu... enfin, un peu chétif.

Dr KIRILOF (nuance de froideur). Chétif ? ... Disons le mot exact, l'organisme est épuisé. La privation prolongée de toute espèce de crudités ou de légumes frais et l'exposition aux basses températures ont provoqué une carence à peu près totale des vitamines C1, C2, K6. Je ne vous cache pas que ses muqueuses sont dans un état particulièrement déplorable et cela ne date certainement pas d'hier. Je m'étonne même que vous ne vous en soyez pas aperçue.

KLAVA (ahurie). Moi, Docteur ? Pourquoi voulez-vous que je m'intéresse à des muqueuses, je suis ingénieur agronome !

Dr KIRILOF (très froid). Il me semble tout de même qu'étant donné les circonstances... enfin passons ! (Nouveau regard bref entre la Directrice et lui.) De toute façon il s'en sortira, c'est le principal. Je compte naturellement sur vous pour l'y aider.

KLAVA (sursautant). Sur moi ? Vous plaisantez, docteur !

Dr KIRILOF (glacé). Jamais dans l'exercice de ma profession, Madame ! Ou alors, je préviens !

KLAVA (révoltée). Mais enfin, ce que vous me demandez est parfaitement... parfaitement ridicule ! Il existe des infirmières dont c'est le métier de soigner les gens ! Moi, j'ai mon travail, mes études, ma vie de femme !

LA DIRECTRICE (choquée). Mon pigeon voyons !

KLAVA (lancée). Mais oui, Madame, ma vie de femme ! Et même de femme amoureuse, je ne crains pas de le préciser ! Après les dix-huit mois d'absence de mon mari j'ai tout de même droit à quelques compensations, vous ne croyez pas ? J'ai vingt-cinq ans, moi, figurez-vous ! Je ne me sens pas du tout d'humeur à m'installer au chevet d'un vieux Monsieur dévitéminé !

Dr KIRILOF (ulcéré). Très bien, Madame, très bien, je n'insiste pas ! C'est évidemment un point de vue... (A la Directrice.) Dans ces conditions, Vera Karpovna, vous voudrez bien établir pour ce malheureux une demande d'admission dans une clinique d'Etat. (Regard vers Zaïtsev qui s'agite faiblement.) Ah, le voilà qui reprend connaissance ! ...

Il se penche vers lui. Zaïtsev ouvre un œil encore embrumé sur le monde extérieur. La blouse blanche du Docteur le replonge d'un seul coup dans son idée fixe.

ZAITSEV (légèrement bredouillant). Ah, c'est blanc ça, c'est le magasinier ! ... Cinquante kilos ! J'en veux cinquante kilos, tout de suite ! Dépêchez-vous !

Dr KIRILOF. Cinquante kilos ? ... (Il se tourne vers Klava.) Cinquante kilos de quoi, à votre avis ?

KLAVA (agacée). Mais je n'en sais rien, Docteur !

ZAITSEV (au Docteur.) Docteur ? Pourquoi Docteur ? Vous n'êtes pas le magasinier ?

Dr KIRILOF (un peu vexé). Je suis le Docteur Kirilof !

LA DIRECTRICE (apaisante). Allons, cher Monsieur et client, cher ami, rappelez-vous ! Vous êtes ici à la célèbre maison de repos « Les Tournesols » ... (Zaïtsev

ouvre des yeux égarés.) Moi, je suis Vera Karpovna, votre bonne Directrice, vous vous souvenez? ... Je vois que ça vient, je vois que ça vient! ...

Zaitsev se souvient. Il jaillit hors de son fauteuil.

ZAÏTSEV (*étreignant le Docteur*). « Les Tournesols »! Au secours! Je veux rentrer chez moi! Je veux rentrer chez moi!

Dr KIRILOF. Mais oui, mais oui, vous rentrerez chez vous tout à l'heure, c'est promis! Allons, calmez-vous! ... Tenez regardez plutôt qui est là...

Il le tourne vers Klava.

ZAÏTSEV. Qui... qui c'est ça?

Dr KIRILOF ET LA DIRECTRICE. C'est Klava Ignatiouk!

ZAÏTSEV (*dans un cri*). Klava Ignatiouk! Encore! Non! Non! (*Il veut se précipiter dehors. Le Docteur et la Directrice le retiennent de justesse. Il se débat.*) Lâchez-moi! Lâchez-moi! (*Ils le ramènent vers le fauteuil dans lequel il se laisse tomber en gémissant.*) Je ne le ferai plus, c'est promis! (*Il se tourne vers Klava, suppliant, les mains jointes.*) C'était pour les enfants! C'était pour les enfants!

Il se laisse aller sur le dossier du fauteuil et ferme les yeux. Le Docteur Kirilof regarde Klava.

Dr KIRILOF. Je ne savais pas que vous aviez des enfants!

KLAVA. Moi? Mais je n'ai pas d'enfants, Docteur! C'est lui qui en a!

Dr KIRILOF (*pinché*). Ah bon... Et de qui?

KLAVA (*parfaitement indifférente*). Je ne sais pas du tout. Il ne m'a absolument rien dit à ce sujet!

Dr KIRILOF. Et pas un seul instant vous n'avez eu la curiosité de lui poser la question?

KLAVA (*étonnée*). Mais cela ne me regarde pas, Docteur! Il peut bien avoir des enfants de n'importe qui, que voulez-vous que ça me fasse?

Léger sursaut du Docteur qui ferme les yeux.

Dr KIRILOF. Quelle génération!

LA DIRECTRICE (*doucement réprobatrice*). Mon petit pigeon, mon petit pigeon! ... (*Elle pose la main sur le bras du Docteur...*) Docteur, puis-je vous dire un mot en particulier? ... (*Elle l'entraîne un peu à l'écart, baisse la voix.*) La vérité c'est qu'il a été marié deux fois. Seulement, Klava ne le sait pas, vous comprenez? C'est lui qui me l'a dit...

Dr KIRILOF (*bas*). Ah bon... De toute manière, d'ailleurs, cela lui serait absolument égal! Je n'ai jamais vu un pareil cynisme!

LA DIRECTRICE. Ne jugez pas trop sévèrement. C'est un petit oiseau tombé du nid!

Dr KIRILOF (*bas*). Drôle de nid, permettez-moi de vous le dire, et drôle d'oiseau. (*Il revient vers Klava.*) Revenons à la médecine pure, Madame. Je pense qu'il est urgent de provoquer la dissociation des liaisons anormales des cellules nerveuses de notre malade. Je préconise donc un électrochoc de faible amplitude. Y voyez-vous un inconvénient, Madame?

KLAVA (*étonnée*). Moi? Pas le moindre, docteur! C'est vous que cela regarde! Pourquoi me demandez-vous ça?

Dr KIRILOF (*froid*). Parce que c'est l'usage, Madame! Et permettez-moi d'ajouter que vous prenez la chose avec une légèreté que je déplore! (*Il vient vers Zaitsev qui est plongé dans une sorte de torpeur, le prend par le bras pour l'aider à se lever.*) Allons, mon pauvre ami, venez avec moi...

ZAÏTSEV (*sursaut de terreur*). Où? A la police?

Dr KIRILOF. Mais non voyons! Dans mon cabinet.

ZAÏTSEV. Je ne veux pas aller dans votre cabinet! Je veux voir Mioussov! (*La Directrice le prend par l'autre bras. Il résiste.*) Je vous dis que je veux voir Mioussov!

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Mais oui, mais oui. Mioussov est justement dans le cabinet du Docteur!

ZAÏTSEV. Il est donc dans le cabinet du Docteur! Conduisez-moi tout de suite dans le cabinet du Docteur! (*Il se laisse entraîner. Avant de sortir, il tourne la tête vers Klava.*) C'était pour les enfants! C'était pour les enfants!

Ils sortent tous les trois. Klava reste seule, visiblement dépassée par les événements. Elle s'assied dans un fauteuil, épuisée, et ferme les yeux un instant, ses doigts pressés contre ses tempes. Entre Kostia Galouchine, un grand garçon sympathique au visage jeune, bien qu'un peu buriné et hâlé par la vie au grand air. Il aperçoit Klava (de dos), pousse une sorte de cri sauvage, se rue vers elle et la serre frénétiquement contre lui.

KOSTIA. Klava! Klavoutchka Klavoutchienska! Klavioutchetchka! Mon amour!

Il la couvre de baisers, l'étouffe. A demi submergée par cette attaque brusque, elle a un réflexe de défense, tente de se dégager.

KLAVA (*elle le reconnaît, pousse un cri de joie*). Kostia! (*Elle se jette contre lui, le couvre de baisers.*) Kostinka! Kostiouchka! Kostetchka! Kostiadouchka! Ma vie!

Ils restent silencieux, enfouis dans les bras l'un de l'autre, littéralement soudés.

acte 2

Au lever du rideau Klava et Kostia sont exactement dans la même position. Une porte s'ouvre et Madame Doudkina paraît sur le seuil.

Mme DOUDKINA. Excusez-moi, vous n'avez pas vu Mioussov?

Ils ne lui répondent rien pour la bonne raison qu'ils ne l'ont même pas entendue. Mme Doudkina a un hochement de tête plein d'amertume et disparaît par la même porte. Kostia et Klava se séparent sans se lâcher. La jeune femme caresse tendrement la joue du garçon.

KLAVA (*bouleversée*). Toi! C'est toi! ...

KOSTIA (*bouleversé*). C'est moi, Klavoutchka...

KLAVA (*se serre contre lui*). Kostiadouchka! Ma vie!

KOSTIA. Mon amour!

KLAVA. Dix-huit mois sans toi, et la terre a pu tourner! ... (*Brusque changement de ton. Elle recule pour le regarder.*) Laisse-moi voir un peu... Mais elle est folle! Elle est complètement folle!

KOSTIA. Qui?

KLAVA. Vera Karpovna!

KOSTIA. Qui est Vera Karpovna?

KLAVA. La Directrice! Tu n'es pas cheuve!

KOSTIA (*étonné*). Pourquoi veux-tu que je sois cheuve!

KLAVA. Tu n'es pas nerveux! Tu n'as pas de poche! sous les yeux! Comment t'appelles-tu?

KOSTIA (*ahuri*). Hein?

KLAVA. Je t'en prie, Kostia, sois gentil et dis-moi com-

ment tu t'appelles !

KOSTIA. Mais enfin, Klava, qu'est-ce qui te prend ? ...

KLAVA. Dis-le moi ! Dis-le moi !

KOSTIA (*énergé*). Galouchine, évidemment ! Tu devrais le savoir mieux que personne !

KLAVA (*ravie*). Galouchine ! C'est bien ça ! Tu l'as dit du premier coup !

Il fronce les sourcils, la tient un peu à distance.

KOSTIA. Regarde-moi, Klava ! Sais-tu que tu me fais peur ? Je rentre au bout de dix-huit mois d'absence après avoir réparé un gouvernail dans des conditions effroyables par 36 degrés au-dessous de zéro et la première chose que tu fais c'est de me demander comment je m'appelle ! Tu l'avais donc oublié ? ...

KLAVA. Mais non ! C'est la Directrice...

KOSTIA (*la coupe*). La Directrice n'a rien à voir là-dedans ! Je trouve ton comportement bizarre, et j'exige des explications ! Il s'est passé des choses en mon absence, hein ?

KLAVA. Rien du tout, idiot ! (*Elle se calme, sourit.*) Nous voilà en train de nous chamailler et tu arrives à peine ! Je t'en prie, ne commence pas tout de suite avec ta jalousie ! Je suis ta Klava, ta petite pomme chérie, ta Klavoutchenska pour la vie et je t'aime, voilà tout ! Tu ne sais pas encore que je t'aime, grand imbécile de briseur de glace ?

KOSTIA. Si mais, tout de même, avoue que c'est un accueil curieux pour un mari qui revient du Pôle Nord après...

KLAVA (*le coupe*). Après dix-huit mois d'absence, je le sais aussi bien que toi ! Parce que si tu as compté les mois, moi j'ai compté les minutes ! Il se peut en effet que ce soit un accueil curieux pour un mari mais je n'y suis pour rien ! Je te répète que c'est la Directrice...

KOSTIA. Klava, je t'en prie !

KLAVA (*criant*). ... La Directrice qui m'a dit que tu étais fou, là ! (*Sursaut de Kostia.*) Tu es content maintenant ?

KOSTIA (*sec*). Avoue qu'il y a de quoi... Alors tu me trouves fou ?

KLAVA. Pas moi ! La Directrice ! Elle m'a raconté des choses affreuses... *Que tu avais perdu tes cheveux, que tu tenais des propos sans queue ni tête, que tu avais l'air d'avoir cinquante-trois ans... (Nouveau sursaut de Kostia.)* Tu as un peu changé, évidemment, tu es plus... plus viril, plus mûri tu as peut-être des petites rides au coin des yeux mais, tout de même, elle voit les choses en noir !

KOSTIA. Plutôt, oui. (*Brusquement.*) Au fait, comment a-t-elle pu voir tout cela ? Elle me connaît ?

KLAVA. Bien sûr. Tu lui as parlé en arrivant.

KOSTIA. La seule personne que j'ai vue c'est une dame que j'ai rencontrée dans le jardin et à qui j'ai demandé où je pouvais te trouver et qui m'a envoyé dans la salle de billard !

KLAVA. Dans la salle de billard ! Alors, c'est elle.

KOSTIA (*indigné*). Alors elle ne m'a même pas vu pendant une minute et cela lui suffit pour trouver que je fais cinquante-trois ans ? Excuse-moi, Klava, mais tu as choisi une drôle de maison pour me retrouver après dix-huit mois d'absence !

KLAVA (*câbrée*). Je te fais remarquer que c'est toi qui m'as donné l'adresse ! Pourquoi n'es-tu pas venu directement chez nous ?

KOSTIA (*hoche la tête*). Je ne sais pas exactement... Il y a un parc, ici. Après tout ce temps passé sur la banquise, j'avais besoin de voir des arbres... (*Il la regarde ému.*) Tu étais sous un arbre la première fois que je t'ai vue, Klavoutchka...

KLAVA (*bouleversée*). Kostiadouchka !

Elle se jette dans ses bras. Ils s'étreignent. C'est le mo-

ment précis, bien entendu, que choisit la Directrice pour entrer. Elle sursaute devant le spectacle du couple enlacé.

LA DIRECTRICE. Oh !

KLAVA (*radieuse*). Regardez, Madame ! Il n'est pas chauve, il n'a pas de poches sous les yeux et il a trente ans !

LA DIRECTRICE (*sèche*). Je vois, en effet ! Permettez-moi simplement de vous dire qu'il n'est pas de très bon goût de le faire remarquer avec une pareille ostentation. Surtout ici ! « Les Tournesols » sont une maison... enfin je veux dire que les « Tournesols » ne sont pas une maison !

KLAVA (*interloquée*). Mais Madame...

LA DIRECTRICE. Il suffit. (*Elle foudroie Kostia du regard, passe, marche dignement vers une autre porte, se retourne avant de sortir.*) J'admets que vous ayez certaines excuses et que vous apparteniez à une génération avide de plaisirs immédiats, mais il me semble tout de même que vous auriez pu au moins attendre les résultats de l'électrochoc !

KLAVA. Pourquoi ?

LA DIRECTRICE. Pourquoi ? ... Vous me décevez vraiment beaucoup, ma colombe ! (*Les yeux au ciel.*) Et quand je dis ma « colombe » ! ...

Elle sort. Kostia regarde Klava.

KOSTIA. Qu'est-ce qu'elle a voulu dire avec son électrochoc ?

KLAVA (*déconcertée*). Je ne vois pas... J'ai toujours beaucoup de mal à la comprendre... (*Elle rit.*) Tant pis ! Je ne suis pas venue ici pour comprendre cette dame, je suis venue pour toi, mon marin chéri ! Viens, raconte-moi tout, ton voyage, ton séjour là-bas... Est-ce que je t'ai beaucoup manquée, au moins, sur ton maudit brise-glace ? Est-ce que tu as été très malheureux sans ta Klavoutchka ?

KOSTIA. Tu le demandes ! J'ai été horriblement malheureux !

KLAVA. C'est merveilleux ! Raconte, mon amour, raconte !

KOSTIA. Dix-huit mois, Klava ! Cinq cent quarante-sept jours loin de toi, sans compter les nuits ! Et ce sont des nuits polaires, ça n'en finit plus ! Je pensais sans cesse à toi ! Au gouvernail, bien sûr, mais surtout à toi ! ... Je fermais les yeux très fort et je me disais : « Kostia, Kostia, il y a là-bas une Russie, faite de terre et d'arbres, et dans cette Russie il y a une Klavoutchka qui t'attend ! Tiens bon, Kostia ! ... » Mais parfois aussi, les jours de cafard, je me disais au contraire : « Pauvre idiot, tu penses comme elle t'attend, ta Klavoutchka ! »

KLAVA (*outrée*). Oh ! Et tu pouvais supporter de t'entendre te dire des choses pareilles sur mon compte ?

KOSTIA. Si tu étais assise sur une calotte glaciale pendant des semaines, en tête-à-tête avec des boîtes de conserve et un gouvernail cassé, tu crois que tu pourrais penser uniquement à des choses amusantes ? Moi en tout cas je ne pouvais pas ! Tiens, ce matin encore...

KLAVA. Eh bien ?

KOSTIA. Quand j'ai acheté le journal en arrivant à la gare et que j'ai vu qu'il parlait de toi, j'ai pensé tout de suite : « Maintenant qu'elle a une médaille d'or pourquoi voudrait-elle encore d'un chauffeur mécanicien de la Marine Marchande ! »

KLAVA (*tendre, souriante*). Que tu es bête, Kostiadouchka, et comme tu sais bien être bête ! Tu me vois en train de dormir avec une médaille d'or dans mes bras ?

A ce moment entrée de Choura.

CHOURA (*à Klava*). Excusez-moi de vous déranger mais votre bain est prêt, camarade Ignatiouk !

24
KOSTIA. Si on veut !

CHOURA (*le regarde*). Pardon ?

KLAVA (*sourire*). Je vous expliquerai plus tard. Est-ce que le bain ne peut pas attendre un peu ?

CHOURA. On y a déjà mis l'essence de pin.

KLAVA. Alors, j'y vais. De toute façon, cela ne peut pas me faire de mal !

CHOURA. Nos bains à l'essence de pin n'ont jamais fait de mal à personne, camarade Ignatiouk.

KOSTIA (*agacé*). Galouchine !

Choura le regarde en fronçant les sourcils.

CHOURA. C'est vous, Galouchine ?

KOSTIA. Oui, et elle aussi !

CHOURA. C'est votre sœur ?

KOSTIA (*agacé*). C'est ma femme !

CHOURA (*perplexe*). Votre femme ? Elle s'appelle Ignatiouk !

KOSTIA. Elle s'appelle Ignatiouk mais elle devrait s'appeler Galouchine.

CHOURA. Alors pourquoi ne s'appelle-t-elle pas Galouchine ?

KOSTIA (*exaspéré*). Parce qu'elle s'appelle Ignatiouk. (*A Klava.*) Tu vois comme c'est agréable !

KLAVA. Ce n'est pas de ma faute. Je t'en prie, Kostia-douchka, ne recommence pas avec cette histoire. (*A Choura.*) C'est un peu compliqué, je vous expliquerai plus tard. Indiquez-moi la salle de bains, vous serez gentille.

CHOURA. Je vais vous conduire.

KLAVA. A tout de suite, mon chéri. Je te retrouve ici...

Les deux femmes vont pour sortir. Choura se retourne.

CHOURA. Et excusez-moi, camarade Ignatiouk.

KOSTIA (*criant*). Galouchine ! (*Choura lève les yeux au ciel et sort derrière Klava. Resté seul, Kostia, très énervé, fait quelques pas au hasard, prend un journal sur la table basse, l'ouvre, le rejette rageusement.*) Klava Ignatiouk ! Toujours Klava Ignatiouk ! Je suis Klava Ignatiouk, de la Marine Marchande !

Il recommence à se promener dans un état de grande agitation, le regard sombre et tapant de son poing droit dans la paume de sa main gauche. Une porte s'ouvre devant lui et Mioussov paraît, le regard craintif. Il sur-saute en se trouvant nez à nez avec Kostia.

MIOUSSOV. Doudkine !

KOSTIA. Qu'est-ce que vous dites ?

MIOUSSOV (*tremblant*). Je vous en prie ! Si vous... Si vous êtes Doudkine, dites-le tout de suite et que ce soit fini ! Voilà une heure que je me cache dans le placard à balais ! Ce n'est pas une vie !

KOSTIA. Je suis Galouchine.

MIOUSSOV. Qui ?

KOSTIA. Galouchine !

MIOUSSOV. Vous n'êtes pas le professeur Doudkine celui qui coupe les allumettes ? Vous en êtes sûr ?

KOSTIA. Je vous répète que je suis Galouchine ! Rien d'autre !

MIOUSSOV (*encore tout remué*). Eh bien tant mieux ! Merci et excusez-moi, Monsieur Lagouchine... Non, Goulachine ! ... Chagouline ! Chaliapine...

Il sort par la même porte. Kostia hausse les épaules.

KOSTIA. Quelle maison !

Le Portier entre par une autre porte.

LE PORTIER. Bonjour Monsieur. Excusez-moi mais je ne vous ai pas vu entrer, j'étais allé boire une tasse de thé et je ne supporte pas le thé chaud. Vous venez pour vous reposer ?

KOSTIA. Si on veut !

LE PORTIER (*mécaniquement*). Nous vous remercions d'avoir choisi notre maison. Soyez le bienvenu. Qui-conque s'est reposé une fois aux « Tournesols » ne peut plus se reposer ailleurs... Vous avez votre certificat de travail ?

KOSTIA. J'ai une prise en charge pour vingt-quatre heures du Ministère de la Marine Marchande. (*Il la lui tend.*) La voici. Je vous ai d'ailleurs téléphoné ce matin.

LE PORTIER. Ah oui, parfaitement ! Au fait, c'est Tchine, ou Ckine ?

KOSTIA. Pardon ?

LE PORTIER. Votre nom, je veux dire, c'est Galouchine ou Galoutchkine ?

KOSTIA. Ni Tchine ni Chkine. Chine. Galouchine.

LE PORTIER (*un peu déçu*). Ah bon... (*Dans un sourire commercial.*) Mais peu importe, soyez quand même le bienvenu. Monsieur Galouchine. Vous vous plairez certainement beaucoup aux « Tournesols ». Vous verrez, c'est une maison pleine de gens célèbres. Par exemple, nous attendons pour le déjeuner un grand savant, le professeur Doudkine !

KOSTIA. Ah oui, celui qui coupe les allumettes !

LE PORTIER (*un peu surpris*). Le professeur Doudkine ? ... (*Hochant la tête.*) Il a dû inventer un nouveau procédé... Est-ce que vous connaissez aussi la célèbre camarade Klava Ignatiouk qui vient d'obtenir la... médaille d'or de je ne sais plus quoi.

KOSTIA. Je connais, je connais !

LE PORTIER. Eh bien elle se repose ici avec son mari !

KOSTIA (*frappé*). Son mari ? Comment pouvez-vous le savoir ?

LE PORTIER. C'est lui qui me l'a dit !

KOSTIA (*tendu*). Attention, mon ami, je vous demande de peser soigneusement vos paroles ! Vous dites bien que quelqu'un vous a dit, à vous, portier, qu'il était le mari de Klava Ignatiouk ? (*Acquiescement du Portier.*) Cet homme, vous l'avez vu ? ...

LE PORTIER. Bien sûr, un petit ^{Monsieur} ~~chauffeur~~ très bien, très distingué. Un peu nerveux, mais très distingué ! Maintenant, comme il y a une énorme différence d'âge entre eux, c'est peut-être pour ça...

KOSTIA. Pour ça quoi ?

LE PORTIER. C'est peut-être pour ça qu'il est nerveux... Moi, en tout cas, je le serais.

Kostia fait un effort terrible pour se dominer.

KOSTIA. Je vois... Ils sont venus ici pour se rejoindre, certainement... C'est votre impression, n'est-ce pas ?

LE PORTIER. Bien sûr ! Un bon petit dimanche aux « Tournesols », ça ne se refuse pas ! C'est une maison tellement tranquille ! Un vrai petit nid !

Kostia serre les poings, respire un bon coup mais réussit encore à se dominer.

KOSTIA. Je vous remercie.

LE PORTIER (*poli*). Il n'y a pas de quoi.

KOSTIA (*hurlant brusquement*). Il n'y a pas de quoi mais je vous remercie quand même !

Sursaut du portier. Au même instant, une porte s'ouvre à la volée et le Docteur Kirilof entre en coup de vent, essoufflé. Il jette autour de lui un regard rapide.

Dr KIRILOF (*voix essoufflée*). Philippe, vous ne l'avez pas vu ? Il a réussi à s'échapper juste au moment où il entrait dans la salle de physiothérapie !

LE PORTIER. Qui cela, Docteur ?

Dr KIRILOF. Le mari de Klava Ignatiouk !

KOSTIA. Le mari de Klava Ignatiouk, c'est moi !

Le Docteur Kirilof lui lance un mauvais regard.

Dr KIRILOF (*sèchement*). Vous vous en prie, jeune homme, ce n'est pas le moment de plaisanter !

Il sort rapidement, laissant Kostia suffoqué.

LE PORTIER. Ça, c'est le docteur tout craché ! Il a horreur des blagues. Moi aussi j'ai essayé de le faire rire deux ou trois fois, mais finalement j'y ai renoncé !

KOSTIA (*crispé*). Parce que, pour vous tous, le fait que je me prétende le mari de Klava Ignatiouk ne peut être qu'une blague ?

LE PORTIER (*souriant*). Ben voyons ! Remarquez que ça aurait marché sûrement si personne ne connaissait l'autre, le vrai. Vous êtes mal tombé, voilà tout, Monsieur Galouchkine !

KOSTIA (*morne*). Chine. (*Dans un sourire amer.*) Vous avez raison, mon ami, je suis mal tombé... Qu'il s'agisse de femmes, d'océans ou de gouvernails, je tombe toujours mal ! Croyez-moi l'absence est la maladie mortelle de l'amour... (*Dans un vague haussement d'épaules.*) Que faire contre cela ? Pourquoi se débattre ? A quoi bon insister ? ...

LE PORTIER. Bah ; ce n'est pas bien grave ! Vous en trouverez une autre, voilà tout ! (*Kostia le regarde.*) Une autre blague.

KOSTIA (*le regard perdu*). Ah oui, une autre blague ! ... Une autre Klavoutchka ! ...

LE PORTIER. Vous savez, je ne voudrais pas vous effrayer, mais vous devriez prendre un bon bain à l'essence de pin ! (*Appelant.*) Choura ! Choura ! ...

C'est le docteur Kirilof qui entre.

Dr KIRILOF (*sévère*). Eh bien, Philippe, qu'avez-vous à crier comme un cochon qu'on égorge ?

LE PORTIER. Excusez-moi, Docteur, mais il s'agit d'un cas urgent ! (*Il lui désigne Kostia toujours immobile, le regard fixe.*) Là ! ...

Dr KIRILOF. Personne ne vous a jamais dit qu'on ne montre pas les gens du doigt ? (*Elle regarde Kostia.*) Bonjour cher Monsieur. Je suis le Docteur Kirilof... (*Silence de Kostia. Elle élève un peu la voix.*) Bonjour, je suis le Docteur Kirilof ! ... (*Silence de Kostia. Elle crie.*) Je suis le Docteur Kirilof ! (*Silence de Kostia. Elle se retourne vers le portier.*) Etat prostratif dû probablement à un choc du subscoscience. Solarium et bain à l'essence de pin, tout de suite !

LE PORTIER. C'est ce que j'avais préconisé, docteur.

Dr KIRILOF (*bref regard vers Kostia*). Il a l'air en très mauvais état. Qui est-ce ?

LE PORTIER. Il avait téléphoné tout à l'heure pour annoncer son arrivée. C'est un nommé Galouchkine.

KOSTIA (*imécaniquement, voix morne*). Chine.

LE PORTIER. Chine. De la Marine Marchande.

Dr KIRILOF. Lui aussi ? Eh bien bravo ! Ils font du joli travail, dans la Marine Marchande ! Rien que des épaves ! Emmenez-le et dites qu'on me prévienne si cela ne va pas mieux après le bain.

LE PORTIER (*en regardant Kostia*). Ça va pas être commode. (*Il vient vers Kostia, le prend gentiment par le bras.*) Allons, venez, Monsieur. On va vous mettre sur le toit.

KOSTIA. Je ne veux pas qu'on me mette sur le toit.

LE PORTIER. Il le faut.

KOSTIA (*résistant*). Je ne veux pas.

LE PORTIER (*le tirant*). Juste cinq minutes !

KOSTIA (*résistant*). Je ne veux pas.

LE PORTIER (*le tirant toujours*). C'est pour votre bien !

KOSTIA (*résistant*). Je ne veux pas.

Découragé, le portier se tourne vers le Docteur.

LE PORTIER. Il ne veut pas !

Dr KIRILOF (*agacé*). Demandez-lui ce qu'il veut alors, ce

sera plus simple !

LE PORTIER. Alors qu'est-ce que vous voulez ?

KOSTIA. Je veux voir Klava Ignatiouk !

Dr KIRILOF (*satisfait*). Ah, voilà au moins quelque chose de positif !

KOSTIA (*avec force*). Je suis le mari de Klava Ignatiouk !

Dr KIRILOF (*apaisant*). Mais oui, mais oui, ne vous énervez pas... Vous me l'avez déjà dit. Vous vous appelez Galouchkine, mais vous êtes le mari de Klava Ignatiouk, voilà !

KOSTIA. Oui monsieur.

Dr KIRILOF (*aimable*). C'est tout à fait normal ! ... Vous la connaissez depuis longtemps ?

KOSTIA (*amer*). On ne connaît jamais personne ! J'ai cru la connaître, ça oui... Autrefois ! ... Il y a longtemps, si longtemps ! ...

Dr KIRILOF (*attentif et doux*). Je vois. Dans une autre vie, en somme ? ...

KOSTIA (*amer*). C'est le mot juste. Dans une autre vie ! ...

Dr KIRILOF. Et vous voulez absolument la revoir ?

KOSTIA (*ardent*). Oui ! Pour lui dire que je ne veux plus la voir !

Dr KIRILOF (*aimable*). Je comprends. Je comprends parfaitement...

KOSTIA (*douloureux*). Vous ne pouvez pas comprendre ! Elle m'a tué, Docteur ! Je suis mort !

Dr KIRILOF (*apaisant*). Ce n'est pas grave ! Pas grave du tout ! Et maintenant, allez vite sur le toit !

KOSTIA. Je ne veux pas aller sur le toit ! Je veux voir Klava !

Dr KIRILOF (*aimable*). Mais elle est sur le toit, justement !

KOSTIA. Elle est sur le toit ? Je veux aller sur le toit !

LE PORTIER (*obligeant*). Je vais vous conduire, Monsieur Galouchkine.

KOSTIA. Chine !

Il sort sous la conduite du Portier. Le Docteur hoche la tête, visiblement préoccupé. C'est alors que la Directrice entre.

LA DIRECTRICE. Alors, Docteur, vous l'avez retrouvé ?

Dr KIRILOF. Qui ?

LA DIRECTRICE. Le mari de Klava Ignatiouk.

Dr KIRILOF. Non, mais j'en ai trouvé un autre !

LA DIRECTRICE. Un autre mari ?

Dr KIRILOF. Oui, et il n'est pas en meilleur état que le premier ! Il s'imagine qu'il l'a épousée dans une autre vie et qu'elle l'a tué !

LA DIRECTRICE. Quelle horreur !

Dr KIRILOF. C'est un cas préoccupant, Vera Karpovna, je ne vous le cache pas. Obsession sexuelle, sans doute, à base de fixation onirique...

Sortie du Docteur. La Directrice hoche la tête.

LA DIRECTRICE (*atterrée*). Et tout ça aux « Tourne-sols » ! ...

La porte d'entrée s'ouvre alors à la volée et le Professeur Doudkine entre en courant. Bien entendu, il n'est pas du tout l'image d'un homme qui nage entre les glaçons et qui coupe des allumettes à quinze pas. Là encore, l'imagination de Mme Doudkina a fait merveille. Le Professeur Doudkine est un homme tout à fait charmant et de bonne compagnie, bien que très agité en ce moment précis — à signaler qu'il tient à la main un énorme bouton de porte, une poignée plus exactement.

Pr DOUDKINE (*dans le mouvement*). Ma femme ! Où est ma femme ?

La Directrice n'a pas été maîtresse d'un sursaut devant cette irruption brutale.

26 LA DIRECTRICE. Encore un ! Je vous en prie. Monsieur ne vous énervez pas ! Vous êtes ici dans une maison de repos ! Que voulez-vous ?

Pr DOUDKINE. Je veux voir ma femme ! Où est-elle ?

LA DIRECTRICE. Mais je n'en sais rien ! Qui êtes-vous ?

Pr DOUDKINE. Je suis le professeur Doudkine !

Changement à vue de la Directrice.

LA DIRECTRICE (*ravie*). Le célèbre professeur Doudkine ? Je suis ravie de vous connaître, professeur ! C'est un grand honneur pour nous ! Permettez-moi de me présenter. Je suis Vera Karpovna, Directrice des « Tournesols ». Quiconque s'est reposé une fois aux « Tournesols » ne peut...

Pr DOUDKINE (*la coupe, nerveux*). Je suis au courant. Où est ma femme ? Excusez-moi, mais c'est urgent, terriblement urgent !

LA DIRECTRICE. Chère Zoïa Vassilievna, comme elle va être heureuse de vous voir !

Pr DOUDKINE (*sombre*). Cela m'étonnerait, Madame, cela m'étonnerait beaucoup ! Tant pis pour elle, elle n'avait qu'à venir moins souvent aux « Tournesols » ! Quand on épouse un homme on l'épouse tous les jours de la semaine, dimanches compris !

LA DIRECTRICE. Professeur, savez-vous que vous m'effrayez ?

Pr DOUDKINE (*sombre*). Mais il y a de quoi, Madame ! Dites-moi où est Zoïa ou je ne réponds plus de rien ! Où est-elle ?

LA DIRECTRICE (*inquiète*). Mais je ne sais pas ! N'importe où ! ... (*Soudain.*) Ah ! professeur, qu'avez-vous à la main ?

Pr DOUDKINE (*étonné*). Moi ? ... (*Il ouvre la main, regarde le bouton de porte.*) Ah oui, c'est une poignée de porte... (*Il le met dans sa poche.*) J'ai dû tirer trop fort. C'est l'énerverment ! Pour la dernière fois, Madame, où est ma femme ? Quel est le numéro de sa chambre ? Vite !

LA DIRECTRICE (*affolée*). Le 64... c'est au bout du couloir. Vous tournez à gauche... Non, à droite, vous montez les trois marches... trois ou quatre, je ne sais plus très bien, vous...

Pr DOUDKINE (*nerveux*). Merci, je trouverai tout seul !
Il sort en courant. La Directrice reste un instant abasourdie puis elle sursaute, court vers la porte par laquelle il vient de sortir, l'ouvre.

LA DIRECTRICE (*criant*). Professeur, professeur, est-ce que vous déjeunez avec nous ? (*Pas de réponse. Elle referme la porte, accablée.*) Quel affreux dimanche !
Retour de Klava par une autre porte. Elle a autour d'elle un regard surpris.

KLAVA. Pardon, Madame, vous n'avez pas vu mon mari ?

LA DIRECTRICE (*égarée*). Quel mari ? (*Se reprend.*) Ah oui, votre mari ! ... Excusez-moi, mon pigeon, mais j'en vois tellement ! ... Non, celui-là je ne l'ai pas vu. Tout ce que je peux dire c'est qu'il s'est sauvé.

KLAVA (*stupéfaite*). Sauvé ? ... Comment cela, sauvé ?

LA DIRECTRICE. En courant. Mais on finira sûrement par le rattraper, soyez tranquille. Ce n'est pas grave, pas grave du tout. Excusez-moi, mais il faut que j'aille dans la chambre de Zoïa Doudkina. Je suis très inquiète. Les gens sont plutôt bizarres, aujourd'hui, vous ne trouvez pas ? Ça doit être la nouvelle lune ! ...

Elle sort par la porte que le professeur a prise pour sortir.

KLAVA (*seule*). Mais pourquoi s'est-il sauvé ? Pourquoi ? Mon Dieu ! ...

Elle va pour sortir, mais Kostia entre à ce moment, le visage sombre. Il est revêtu d'un superbe pyjama.

KOSTIA. Ah, te voilà enfin. Klava Ignatiouk !

KLAVA (*heureuse*). Kostiodouchka ! Je savais bien que tu ne t'étais pas sauvé !

Elle lui saute au cou, il la repousse.

KOSTIA. Arrière ! Ne me touche pas !

KLAVA (*interdite*). Mais qu'est-ce que tu as ? ... Pourquoi es-tu en pyjama ?

KOSTIA (*sombre*). Je suis en pyjama, parce qu'il faut être en pyjama pour aller sur le toit. Mais tu n'étais pas sur le toit ! Encore un mensonge ! Au fait, comment va-t-il ?

KLAVA. Qui ?

KOSTIA. (*dans un ricanement*). Ton « mari », bien sûr !

KLAVA (*ahurie*). Mon... mari ? Tu... me demandes comment va mon mari ?

KOSTIA (*sarcastique*). Cela t'étonne ?

KLAVA. Bine sûr que ça m'étonne ! Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui te prend ? C'est toi, mon mari !

KOSTIA (*amer, écœuré*). Moi. Laisse-moi rire ! Moi, je suis le malheureux chauffeur mécanicien de la Marine Marchande qu'on expédie au Pôle Nord pour réparer des gouvernails ! Comment la célèbre Klava Ignatiouk pourrait-elle se contenter de si peu ? Une médaille d'or de la Promotion Agricole, ça ne se touche pas avec des mains pleines de cambouis ! Ce qu'il faut, c'est un homme influent et distingué d'un certain âge, un petit ^{messalin} ~~chauffeur~~ qui n'a rien d'autre à faire ! Un fonctionnaire, probablement ! Un de ces inutiles sociaux qui passent leur vie à roucouler auprès des femmes des autres et à leur acheter des paquets de bonbons ! (*Elle le regarde avec des yeux ronds de stupeur — Il ricane.*) Oh ! tu peux les ouvrir, tes grands yeux innocents ! Je les connais, tes grands yeux, maintenant, et je connais ton innocence ! Un gouffre, un abîme, un monstre d'hypocrisie, une... Une Messaline décorée, voilà ce que tu es !

KLAVA (*qui commence à s'énerver*). Tu as fini ?

KOSTIA. J'ai fini, oui ! Tout est fini entre nous, Klava ! Et maudit soit le jour où je t'ai vue pour la première fois sous cet arbre ! J'aurais mieux fait de me crever les yeux !

Il fait un pas pour sortir. Elle en fait un elle aussi, le saisit par le bras, le fait pirouetter face à elle.

KLAVA (*furieuse*). Pas si vite, Kostia Galouchine ! Ce serait trop facile ! J'ai écouté tes divagations avec beaucoup de patience, maintenant, c'est toi qui vas m'écouter ! Si tu t'imagines que je t'ai attendu pendant dix-huit mois en me rogeant les poings pour m'entendre traiter de Messaline décorée, tu te trompes ! Tu vas t'expliquer, et vite ! J'en ai assez, moi, de tes scènes de jalousie à propos de tout et de rien ! De qui parles-tu ? De quoi ? Quel fonctionnaire ~~chauffeur~~ ? Quel homme influent et distingué d'un certain âge ? Quels paquets de bonbons ? Eh bien, réponds !

KOSTIA (*glacé*). Si l'un de nous deux doit répondre à l'autre, c'est toi, Klava ! Mais je n'ai déjà perdu que trop de temps à t'écouter ! (*Il tire de la poche de son pyjama un mince paquet de feuillets naïvement noués d'une faveur.*) Tiens, je te les rends !

KLAVA. Qu'est-ce que c'est ?

KOSTIA. Les télégrammes mensongers que tu m'as envoyés à bord du « Farlaf ». Prends-les, tu pourras toujours les recopier pour un autre ! Une sirène ne se contente jamais d'un seul marin !

KLAVA (*furieuse*). Ah, c'est comme ça... (*Elle lui arrache les télégrammes.*) Après les fonctionnaires, les marins, hein ? Eh bien, c'est entendu, Kostia Galouchine ! Je te jure que je te donnerai raison ! Et maintenant, va-t-en, je ne veux plus te voir ! Plus jamais !

La Directrice entre à ce moment, sans qu'ils y prennent garde et, debout sur le seuil, écoute bouche bée la fin de la scène.

KOSTIA. C'est moi que ne veux plus te voir !

KLAVA. Pardon, c'est moi !

KOSTIA. Dès qu'on m'aura rendu mes vêtements, je quitterai cette maison !

KLAVA. Le plus tôt sera le mieux !

KOSTIA. Je m'engagerai dans les sous-marins atomiques !

KLAVA. Tu peux même t'engager dans les cosmonautes si ça te chante !

KOSTIA. Adieu !

KLAVA. Adieu ! (*Kostia se détourne, marche vers la porte, bouscule la Directrice et sort. Klava entre les larmes et la colère.*) Imbécile ! Imbécile !

LA DIRECTRICE (*ravie, fonce sur elle*). Mon pigeon, ma colombe ! (*Elle la serre dans ses bras.*) Vous avez rompu, Dieu soit loué ! La voix du devoir a été la plus forte ! Je le savais ! Je savais que cet horrible garçon ne pouvait être qu'une erreur passagère de vos sens, une minute d'égarement sexuel ! Qui pourrait vous en blâmer ? Il est tellement charmant !

KLAVA. Est-ce qu'il y a ici un homme influent et distingué d'un certain âge ? Un fonctionnaire de préférence ?

LA DIRECTRICE (*en toute innocence*). Aux « Tournesols » ? Mais il n'y a que ça, mon petit oiseau ! Monsieur Mioussov, par exemple...

KLAVA. Mioussov ? Encore Mioussov ? Parfait, ce sera donc Mioussov ! (*Elle sort en courant et en pleurant.*) Je veux voir Mioussov ! Je veux voir Mioussov !

Elle est sortie. La Directrice fronce les sourcils, rêveuse.

LA DIRECTRICE. C'est quand même curieux, cette manie qu'ils ont tous ! ... (*Une porte s'ouvre alors et Mioussov paraît - plus exactement c'est la tête de Mioussov qui paraît dans l'entrebaillement. - Il jette un regard circonspect dans la pièce, voit que la Directrice est seule, se décide alors à entrer. Il traîne d'ailleurs une jambe, il a la main posée à la hauteur du rein et il grimace en marchant. La Directrice se retourne.*) Ah ! vous voilà, cher Monsieur Mioussov ? Je parlais justement de vous à l'instant même avec une charmante jeune femme !

MIOUSSOV (*sombre*). Il n'y a pas de femmes charmantes, Vera Karpovna. Ce sont autant de pièges mortels tendus sous nos pas... Vous ne voulez pas m'aider à m'asseoir ?

LA DIRECTRICE. Mais bien sûr ! (*Elle l'aide. Il gémit.*) Que vous est-il arrivé, cher ami ? Vous vous êtes fait mal ?

MIOUSSOV (*s'asseyant*). C'est le... Aïe ! ... le placard à balais qui est trop petit. (*Il est assis. Il soupire.*) Merci. Ce que c'est bon ! Ah ! que je suis bien. Je resterais des heures comme ça !

LA DIRECTRICE. Je ne voudrais pas être indiscrete, cher Monsieur Mioussov, ce n'est pas mon genre, mais que faisiez-vous dans le placard à balais ?

MIOUSSOV. Rien. Je... je cherchais à me détendre.

LA DIRECTRICE. Ah...

Elle le regarde fixement. Il s'en aperçoit.

MIOUSSOV (*inquiet*). Pourquoi me regardez-vous comme cela ? Je n'ai rien pris !

LA DIRECTRICE (*aimable*). Mais non, bien sûr ! Je... J'avais envie de mieux vous voir, voilà tout... comme ça, pour voir !

MIOUSSOV. J'ai quelque chose de spécial ?

LA DIRECTRICE. Non, justement. C'est même curieux... Enfin ! Reposez-vous tranquillement, cher ami, et à tout à l'heure pour le déjeuner. (*Elle va vers la porte, se retourne.*) A propos, cette fois, vous ne serez pas à ma droite. Je suis désolée mais c'est la place de nos hôtes d'honneur, et elle revient de droit au Professeur Doudkine !

MIOUSSOV (*défait*). Qui ? Doud... Doudkine ? Il est ici ?

LA DIRECTRICE. Il est arrivé, il y a cinq minutes, et dans un

état d'excitation incroyable !

MIOUSSOV (*avale péniblement sa salive*). Vous... Vous êtes sûre qu'il n'est pas armé ?

LA DIRECTRICE (*stupéfaite*). Armé ? Il est professeur de langues orientales ! (*Elle rit.*) Tout ce qu'il avait, c'était une poignée de porte qu'il avait arrachée sans même s'en rendre compte ! Quel homme distrait, croyez-vous !

Elle sort. Cramponné aux accoudoirs de son fauteuil, Mioussov tente vainement de se relever.

MIOUSSOV (*affolé*). Sans même s'en rendre compte ! ... Une poignée de porte ! C'est affreux ! Il faut que j'aille dans mon placard ! Il faut que j'aille dans mon placard !

Il se tire péniblement de son fauteuil et se dirige rapidement, mais toujours en boitillant, vers la porte du couloir. Au moment où il y parvient, une autre porte s'ouvre à la volée derrière lui. Il pousse un cri déchirant et se retourne d'un bloc. Choura (c'est elle qui vient d'entrer) le regarde d'un air étonné. Elle porte sur les bras une pile de draps fraîchement repassés. Il est clair qu'elle n'avait d'autre solution que d'ouvrir la porte d'un grand coup de pied.

CHOURA. Quelque chose qui ne va pas, Monsieur Mioussov ?

MIOUSSOV (*vexé d'avoir eu peur*). Quelque chose qui ne va pas ! Quelque chose qui ne va pas ! Ce qui ne va pas, c'est votre manière d'entrer !

CHOURA (*étonnée*). J'ai une manière d'entrer, moi ?

MIOUSSOV (*fébrile*). J'ai une manière d'entrer... Une manière déplorable ! Dans le dos des gens et à la vitesse d'un obus ! On n'a pas idée ! Pourquoi ne pas enfoncer carrément les portes, pendant que vous y êtes ? J'ai des nerfs, moi, figurez-vous ! Je veux bien affronter le danger, mais les yeux dans les yeux ! A propos, vous n'auriez pas dans la maison un placard à balais un peu plus grand que celui du couloir ?

CHOURA (*ahurie*). Un quoi ?

MIOUSSOV (*fébrile*). Un placard à balais ! Je ne tiens pas spécialement aux balais, d'ailleurs. Ni au placard. J'aimerais mieux quelque chose de plus flatteur. Une armoire, par exemple, un coffre-à-bois, un grand bahut ancien... Vous avez ça ?

CHOURA (*perdue*). C'est pour emporter ?

MIOUSSOV (*fébrile*). C'est pour m'y mettre.

CHOURA. Hein ?

MIOUSSOV (*fébrile*). Je ne sais pas où me mettre !

CHOURA (*de plus en plus ahurie*). Mais vous avez une chambre !

MIOUSSOV (*fébrile*). Une chambre ! On voit bien que vous n'avez jamais été aimée !

CHOURA. Oh ! ...

MIOUSSOV. Ce n'est pas une chambre qu'il me faut. Dans mon état, c'est une position de repli ! Une position de repli où je ne sois pas trop replié, voilà tout ! (*Sa pile de draps toujours sur les bras, Choura ouvre des yeux ronds.*) Mais vous n'avez rien prévu de ce genre, évidemment ? La sécurité de vos clients, ça vous passe au-dessus de la tête !

CHOURA. Et si vous preniez un autre bain à l'essence de pin, Monsieur Mioussov ?

MIOUSSOV (*sarcastique*). Bravo ! Excellente idée ! Je vais aller me mettre tout nu dans une baignoire pleine de résine gluante pour lui faciliter les choses ! Un homme qui coupe déjà les allumettes à quinze pas !

CHOURA (*commence à s'inquiéter*). Dites, vous ne voulez pas que j'aille chercher le docteur Kirilof ?

MIOUSSO (*toujours fébrile*). Non ! Tout ce qu'il me faut, c'est un bon placard ! Vous n'avez pas de placard, n'en parlons plus ! Je ferai face, voilà tout ! Les yeux dans les yeux ! On verra bien qui aura le dernier mot ! Je lui

apprendrai à me connaître, moi, à ce sauvagement ! (Bombant le torse.) Haut fonctionnaire, d'accord, mais ça n'empêche pas la musculature ! Je suis tout de même un homme qui donne à réfléchir, non ? (Silence apeuré de Choura. Il la regarde férocement.) Je ne suis pas un homme qui donne à réfléchir ?

CHOURA (un pas en arrière). Oh si, Monsieur Mioussov ! Oh si !

MIOUSSOV (se rassure un peu). Je vous fais peur, hein ?

CHOURA (sincère). Oh oui, Monsieur Mioussov !

MIOUSSOV. Tout est là ! Quand on fait peur on n'a plus peur et quand on a peur on ne fait plus peur !

CHOURA (très inquiète). Oui, Monsieur Mioussov ! Est-ce que je peux m'en aller ?

MIOUSSOV. Non... Ici ! (Il la regarde en fronçant les sourcils, puis tend soudain vers elle un index impérieux.) Vous êtes le professeur !

Sursaut de Choura qui recule d'un pas.

CHOURA. Hein ? Quoi ?

MIOUSSOV (sombre). Vous êtes le professeur et je vous ai pris votre femme !

CHOURA (affolée). Ma... ma femme ? Mais je ne suis pas mariée, Monsieur Mioussov !

MIOUSSOV (péremptoire). Je vous ai pris votre femme et vous arrivez ici pour me tuer ! Vous êtes une force de la nature ! Vous vous attendez à trouver une loque humaine qui va crier grâce et se traîner à vos genoux. Eh bien non, justement ! Je fais face, les yeux dans les yeux ! (Il marche sur elle, menaçant. Elle recule, les yeux écarquillés.) Professeur, écoutez-moi bien ! Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré, que je n'ai jamais effleuré même par la pensée, le corsage de votre femme ! Cela dit, vous ne me faites pas peur, mettez-vous bien ça dans la tête ! Vous arrachez les poignées de porte, hein ? Eh bien moi, un jour, j'ai cassé une chaise ! Comme ça, d'un seul coup ! (Mauvais.) Vous avez encore quelque chose à dire ?

CHOURA (bredouillante). Moi ? Mais non, Monsieur Mioussov ! Je vous en prie, laissez-moi m'en aller !

MIOUSSOV (sec et glacé). En tout cas, vous êtes prévenu ! Un seul geste de menace, un seul mot malsonnant, une seule allusion à ce qui ne s'est pas passé entre votre femme et moi et je vous jette par la fenêtre ! C'est clair ?

CHOURA (terrorisé). Oui, Monsieur Mioussov...
Il tend le bras vers la porte qu'elle a laissée ouverte.

MIOUSSOV (terrible). Alors, sortez ! Et vite !

CHOURA. Oui, Monsieur Mioussov !
Elle file à fond de train et disparaît en emportant ses draps.

MIOUSSOV (seul, très naturel). Et voilà, c'est aussi simple que ça ! Qu'il y vienne !

Courte réflexion, se gratte la tête. Il va vers la porte. Zaitsev entre derrière lui.

ZAITSEV. Pardon, je voudrais vous poser une question. Etes-vous...

MIOUSSOV (terrorisé). Non ! Je ne le suis pas !

ZAITSEV (étonné). Vous n'êtes pas qui ?

MIOUSSOV. Je ne suis pas Mioussov !

ZAITSEV (dans un cri de victoire). Mioussov ! Enfin, je vous tiens ! Je savais bien que je finirais par vous trouver !

MIOUSSOV (recroquevillé dans son fauteuil). Pitié ! Je suis un homme malade ! Au nom de ce que vous avez de plus cher, épargnez-moi !

ZAITSEV. Rassurez-vous, ce sera vite fait ! Je n'aime pas laisser traîner ce genre de chose. Cela ne m'amuse d'ailleurs pas spécialement, croyez-le bien, de venir assommer les gens un dimanche ! Seulement, voilà, il y a les enfants !

MIOUSSOV (défait). Ah, il y a des... des enfants ?

ZAITSEV. Cent cinquante !

MIOUSSOV. C'est énorme.

ZAITSEV. C'est beaucoup.

MIOUSSOV (sursautant). Comment avez-vous fait ?

ZAITSEV. J'ai ouvert une crèche.

MIOUSSOV. J'avais pas pensé à ça.

ZAITSEV. Et les enfants, pour moi, c'est sacré ! Je veux qu'ils puissent dormir tranquillement dans leurs petits lits blancs, vous comprenez ? Comment le pourraient-ils au milieu d'une horreur pareille ?

MIOUSSOV (suppliant). Mais il n'y a pas d'horreur ! Tout ce que j'ai fait c'est de l'accompagner au piano pendant qu'elle chantait « La Truite » ! Elle aime « La Truite » ce n'est pas ma faute !

ZAITSEV (surpris). De quoi parlez-vous ? Quelle truite ? Ça n'a aucun rapport !

MIOUSSOV. Je vois, vous pensez à cette malheureuse promenade en barque ! Mais c'était moi qui ramais ! Alors comment voulez-vous avec les deux mains prises.

ZAITSEV. Excusez-moi, camarade Mioussov, mais je ne comprends pas un mot de ce que vous me dites et je suis très pressé. Finissez-en ! Avec moi vous allez comprendre tout de suite.

Il porte la main à sa poche, sans s doute pour y prendre le bon de livraison.

MIOUSSOV. Non ! Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! (Il se met à hurler.) Au secours ! Au secours !

ZAITSEV (stupéfait). Qu'est-ce que vous avez ? Qu'est-ce qui vous prend ?

MIOUSSOV (hurlant). Au secours !

Une porte s'ouvre et le Docteur Kirilof paraît. Il reconnaît Zaitsev.

Dr KIRILOF. Le voilà, c'est lui ! A l'aide !
Entrée du Portier et de la Directrice.

LA DIRECTRICE. Philippe, attrapez-le !
Zaitsev veut s'enfuir, mais le portier le rattrape et le ceinture. La Directrice et le Docteur accourent pour lui prêter main forte.

Dr KIRILOF. A la salle de Physiothérapie pour l'électrochoc, vite ! Il est en pleine crise !

Tiré, poussé, porté, Zaitsev franchit la porte malgré sa résistance héroïque. Ils sortent tous. On entend encore la voix de Zaitsev.

VOIX DE ZAITSEV. Je veux voir Mioussov ! Je veux voir Mioussov !...

Mioussov est resté caché derrière un meuble à quatre pattes. On entend off la voix de Mme Doudkina qui entre tout de suite en chantonnant.

Mme DOUDKINA (chantant).
Qui donc es-tu, grand feu qui me dévores et tu ris de l'hiver ?
Qui donc es-tu, printemps qui vient d'éclore et fleuris le désert ?
Toi, bel oiseau...

MIOUSSOV (en se relevant). Madame Doudkina, il faut que je vous parle.

Mme DOUDKINA (reprenant).
Toi, bel oiseau qui chantes sur la branche de ce vieil arbre mort.
Ma mimine a mangé mon mou,
il en est mort... mort.

(Mioussov lève les yeux au plafond et donne des signes d'impatience, pendant qu'elle poursuit imperturbablement. Elle se retourne vers Mioussov.)
Vous ne trouvez pas que mon médium s'est amélioré ?

MIOUSSOV. Il est bien question de votre médium...
Doudkine est ici !

Mme DOUDKINA. Ah oui ? Je ne l'ai pas encore vu.

MIOUSSOV. Moi, je l'ai vu, j'étais assis là, dans ce fauteuil. Il m'a sauté à la gorge en hurlant : « Mioussov ! Enfin je vous tiens. » Il écumait et les yeux lui sortaient de la bouche !

Mme DOUDKINA (*sourire attendri*). Cher Alexis, je le reconnais bien là ! Toujours impétueux comme un torrent de montage !

MIOUSSOV (*indigné*). Applaudissez-le, pendant que vous y êtes ! Il a failli me tuer ! Je n'ai pu lui échapper que par miracle en courant me jeter dans le placard à balais !

Elle se dresse, une main posée sur sa gorge.

Mme DOUDKINA (*incrédule*). Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? C'est un jeu ? Dans un placard à balais, vous, Mioussov ?

MIOUSSOV. Dans un placard à balais, parfaitement ! Moi, Mioussov, Directeur du C.U.D.M.C.E.M.E.P !

Elle reste un instant à le regarder comme si elle ne l'avait jamais vu.

Mme DOUDKINA (*lentement, douloureusement*). Malheureux que vous êtes ! Profanateur ! Alors, je vous choisis, je vous désigne pour vivre un grand amour, je fais éclater jusqu'au sublime votre misérable vie de cloporte et vous, vous allez vous cacher dans un placard à balais... (*Les yeux clos.*) Oh, Mioussov, Mioussov, comme vous êtes petit !

MIOUSSOV (*en colère*). Moins petit que le placard, malheureusement ! J'ai les reins en compote, moi, Zoïa Vassilievna Doudkina ! Et tout ça pour quoi ? Pour rien ! Vous m'excuserez de vous le dire aussi franchement, mais je ne suis pas venu aux « Tournesols » pour vivre un grand amour ! Je suis venu pour me reposer, comme tous les dimanches !

Mme DOUDKINA (*pleine de mépris*). Vous et vos dimanches, vous me faites pitié !

MIOUSSOV (*se cabre*). Eh bien ! je les trouve très bien, mes dimanches ! Je passe six jours de la semaine à les attendre, mes dimanches ! Ce n'est pas pour servir de cible à un fou meurtrier armé jusqu'aux dents.

Mme DOUDKINA. C'est la vie ! Deux beaux mâles, une belle femelle et le sang coule !

MIOUSSOV. Je ne suis pas un beau mâle ! Ça c'est vous qui le dites pour me faire du tort ! Il ne s'est rien passé entre nous ! Rien !

Mme DOUDKINA (*écaurée*). Entre nous ! Comme vous êtes vif et bas, Mioussov ! (*La main posée à la hauteur du cœur.*) Et là, savez-vous ce qui s'est passé, là ?

MIOUSSOV. Je ne veux pas le savoir ! Je ne sais qu'une chose, c'est que votre mari finira certainement par me tuer !

Mme DOUDKINA. Cela va de soi !

MIOUSSOV (*suffoqué*). Cela va de soi, vraiment ? Vous trouvez ça tout naturel ? Eh bien moi pas du tout ! Je vous prie d'aller parler immédiatement au professeur et de rétablir la vérité !

Mme DOUDKINA (*calme*). Certainement pas mon ami. (*Dans un sourire.*) C'est tellement ennuyeux, la vérité dans l'amour ! Pour la rendre supportable, il faut la farder de temps en temps, comme les jeunes filles trop pâles qu'on veut marier !

MIOUSSOV. Eh bien, moi j'irai trouver la police ! Je me considère en état de légitime défense !

Mme DOUDKINA (*cinglante*). Eh bien allez-y ! Allez dire à ces Messieurs que Zoïa Vassilievna Doudkina vous fait peur et que vous lui préférez un placard à balais ? Ils se feront un plaisir de placer un factionnaire devant la porte, le dimanche !

MIOUSSOV (*embêté*). Voyons, chère amie, ne nous éner-

vous pas... Loin de moi la pensée de... de sous-estimer le... l'intérêt affectueux que vous avez bien voulu m'accorder, mais mettez-vous à ma place ! Tout ce que je vous demande, c'est de glisser un petit mot au professeur... Un tout petit mot ! (*Il lui prend la main.*) Je vous en prie ! Les grandes émotions, les grands amours, les grands destins, tout ce qui est grand m'est formellement interdit ! Zoïa ! Zoïa ! Zozo... Zozo, le poutou à Zozo...

Mme DOUDKINA. Lâchez-moi ou je crie ! (*Elle retire sa main, le regarde en hochant tristement la tête.*) Mioussov, Mioussov, comment ai-je pu vous aimer !

MIOUSSOV. Mais je ne sais pas, justement !... Alors c'est promis ? Vous parlerez au professeur ?

Mme DOUDKINA. Je verrai... Je réfléchirai...

MIOUSSOV. Zoïa Vassilievna, dites oui, je vous en prie ! Vous m'affolez !

Mme DOUDKINA (*grave*). Trop tard, hélas ! Adieu !

Elle s'en va dignement. Mioussov la regarde partir, désespéré.

MIOUSSOV (*seul*). Elle ne parlera pas. Cette femme est un vampire qui se vautre dans le sang de ses victimes ! (*Hochant la tête.*) Je plais, voilà. Je plais trop ! C'est terrible de plaire à ce point ! (*On entend un bruit de voix confus.*) On vient ! Je ne peux plus entrer dans le placard ! (*Il avise alors l'horloge ancienne, l'ouvre.*) On a enlevé le balancier ! C'est merveilleux !

Il s'enferme dans l'horloge au moment où Zaitsev entre, soutenu par le docteur Kirilof — il ne semble pas être en très bon état. — Il marche en dodolinant la tête et traînant les pieds avec un sourire d'une affligeante naïveté.

Dr KIRILOF (*apaisant*). Voilà ! Encore un petit effort et nous y sommes ! Comment vous sentez-vous ?

ZAITSEV (*dans un sourire idiot*). Je suis bien content !

Dr KIRILOF. Vous voyez que ce n'est pas terrible, un électrochoc ! Les gens se font un tas d'idées là-dessus, mais finalement ce n'est rien du tout. Ça a très bien marché. Ça a très bien marché. Attention à la marche.

ZAITSEV (*dans le même sourire idiot*). Je suis bien content !

Dr KIRILOF. Vous voilà débarrassé de vos phantasmes et de vos psychoses hallucinatoires ! Plus d'idées fixes, plus d'angoisses conjugales, plus de Mioussov ! Vous savez de nouveau qui vous êtes ! ... Qui êtes-vous ?

ZAITSEV (*dans le même sourire idiot*). Je suis bien content !

Dr KIRILOF (*un peu déçu*). Evidemment, on ne peut pas arriver à la guérison totale du premier coup, mais il y a déjà une amélioration évidente.

ZAITSEV (*dans le même sourire idiot*). Je suis bien content !

Dr KIRILOF. Je vous en ferai encore un petit quand vous vous réveillerez. Pour le moment, il faut dormir. Vous allez faire un bon dodo dans votre joli petit lit blanc. Je reviendrai voir dans une heure.

Quelque chose d'obscur semble se déclencher soudain dans les profondeurs psychiques de Zaitsev. — Il reste un instant immobile, le regard étrangement fixe, puis...

ZAITSEV. Petit lit blanc... (*Très vite.*) Petit lit blanc, petit lit blanc, petit lit blanc... (*Lentement, avec application.*) Petit lit blanc... (*Détachant les syllabes.*) Pe-tit... lit... blanc... (*Dans un sursaut.*) Petit lit blanc ! ... (*Tout lui revient, il hurle.*) Petit lit blanc ! Les enfants ! J'en veux cinquante kilos ! Mioussov ! Où est Mioussov ? Je veux voir Mioussov !

Dr KIRILOF (*affolé*). Ça recommence encore ? Mais c'est impossible, voyons, vous êtes guéri ! Je vous dis que vous êtes guéri ! Je vous dis que vous êtes guéri !

ZAITSEV (*criant*). Je veux voir Mioussov !

Le docteur tente de le retenir. Il le bouscule, le jette

dans un fauteuil et se sauve. Le docteur perd ses lunettes et les cherche par terre. *air de parler*

Dr KIRILOF (*seul, criant*). Rattrapez-le ! Rattrapez-le !
sorte de hâler
Entré en coup de vent de la Directrice, par une autre porte.

LA DIRECTRICE (*inquiète*). Docteur ! Vous avez perdu quelque chose ?

Dr KIRILOF. Il s'est encore sauvé !

LA DIRECTRICE. Qui ?

Dr KIRILOF. Toujours le même ! C'est effrayant ! Un homme guéri ! ... (*Dans un brusque sursaut d'énergie.*) Il faut le rattraper, Vera Karpovna ! Je n'ai pas encore dit mon dernier mot ! Ah, c'est comme ça ? Eh bien cette fois je lui ferai des ultra-sons !

Les deux femmes sortent rapidement. Alors la porte de l'horloge s'ouvre timidement et Mioussov inspecte les environs — rassuré, il sort de sa cachette et se livre aussitôt à une gymnastique respiratoire rationnelle, flexion des jambes accompagnée d'extension latérale des bras.

MIOUSSOV (*faisant sa gymnastique*). Des ultra-sons ! Elle ferait mieux de l'électrocuter tout de suite, oui ! Ce Doudkine est un danger public ! Rien que la façon qu'il a de hurler : « Mioussov ! Je veux voir Mioussov ! » J'ai failli tomber à la renverse ! (*Regard vers l'horloge.*)... Manière de parler, évidemment, parce que pour tomber, là-dedans ! Tout de même, quand je pense que j'aurai passé mon dimanche entre un placard à balais et une horloge ! ... Bon, ça va mieux. Je crois que je ferais aussi bien de ne pas m'attarder. Rentrons à la maison ! (*Il va vers l'horloge et en ouvre la porte.*) Il sursaute, surpris, il affecte un petit air détaché. Il siffiole et referme la porte de l'horloge.) Très jolie petite chose, vraiment, tout à fait curieuse ! Travail ukrainien de la fin du siècle dernier, certainement... (*Sourit à Klava.*) Vous vous intéressez aussi aux horloges anciennes. Mademoiselle ?

Klava entre

KLAVA (*tendue*). Moi, Monsieur ? Pas du tout je cherche quelqu'un.

MIOUSSOV (*galant*). S'il est en mon pouvoir de vous aider...

KLAVA (*tendue*). Est-ce que vous connaissez Monsieur Mioussov ?

MIOUSSOV (*sursaut*). Mioussov ? Non, non, je ne connais pas ! ... Enfin, pas très bien. De vue seulement, de réputation...

KLAVA (*tendue*). C'est un fonctionnaire d'un certain âge, influent et distingué, n'est-ce pas ?

MIOUSSOV. Pour ça oui ! Une distinction assez peu banale, même, et qu'on apprécie beaucoup dans les hautes sphères. Quant à son influence, elle coule de source ! N'oublions pas que Vladimir Mioussov est Directeur du C.U.D.M.C.E.M.E.P. ! Ajoutez à cela qu'il est un grand ami des Arts, qui joue du piano comme un ange, qu'il chantonne aussi à l'occasion — fort bien, ma foi ! — qu'il est en outre un excellent rameur et vous aurez une idée à peu près exacte du personnage...

KLAVA (*sur un ton de rage contenue*). Bref, pas du tout le genre lourdaud avec des grandes mains rugueuses et un morceau d'éponge en guise de cervelle !

MIOUSSOV (*surpris*). Oh non, certainement pas !

KLAVA. Parfait, c'est exactement ce qu'il me faut ! Vous ne pouvez vraiment pas me dire où je peux le trouver ?

MIOUSSOV. C'est pas possible. Quand c'est pas possible, c'est impossible. Et si c'est impossible, c'est pas possible... De quoi s'agit-il ?

KLAVA (*dans un petit sourire*). C'est personnel. Tout à fait personnel. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il ne le regrettera pas.

MIOUSSOV (*remué*). Ah... (*Ultime hésitation, il se décide.*) Je suis Mioussov !

KLAVA (*stupéfaite*). Vous ?

MIOUSSOV. Oui, Mademoiselle. Tout le monde ici pourra vous le confirmer, je suis Mioussov ! Vladimir Mioussov !

KLAVA. Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout de suite ?

MIOUSSOV (*géné*). Eh bien voilà... D'abord je ne voulais pas me risquer à la légère. J'ai été très sollicité, ces derniers temps. Et puis, disons le mot, je me dois d'observer une certaine prudence. J'ai des ennemis...

KLAVA (*le regarde*). Alors, vous êtes Mioussov... (*Petite moue.*)... Ça ne sera pas facile, pas facile du tout ! ...

MIOUSSOV (*inquiét*). Ah non ?

KLAVA. Et puis vous n'êtes pas chauve ! *il faut voir si elle a des cheveux gris*

MIOUSSOV (*navré*). Il fallait être chauve ?
KLAVA (*rageuse*). Personnellement cela m'est égal mais ce grand imbécile a été formel ! « Ce qu'il te faut, m'a-t-il dit, c'est un fonctionnaire d'un certain âge, influent, distingué et chauve ! » C'est tout ce que mérite une Messaline décorée, paraît-il car je suis une Messaline décorée !

MIOUSSOV. C'est pas possible ! ...

KLAVA (*lancée*). Du moment qu'il aime tellement les précisions je tenais à lui prouver que je les aime moi aussi, vous comprenez.

MIOUSSOV. C'est votre droit.

KLAVA. Mais vous n'êtes pas chauve. *de cheveux gris*

MIOUSSOV. Avec un peu de patience, ça peut s'arranger.

KLAVA. Enfin tant pis, on peut toujours essayer comme ça ! Je n'ai pas le temps d'attendre.

MIOUSSOV. Moi non plus.

KLAVA. Comment me trouvez-vous ?

MIOUSSOV (*perdu*). Pardon ?

KLAVA (*agacée*). Oui comment me trouvez-vous ? Jeune, jolie, charmante, désirable ?

MIOUSSOV. Mais Mademoiselle... Oui, évidemment !

KLAVA. Eh bien dites-le moi ! Faites-moi la cour !
MIOUSSOV. Que je vous... Comme en France, quoi ? Oui, oui... Euh... Je... Je... c'est-à-dire que vous me prenez un peu au dépourvu. Je sors d'une horloge, moi ! ... Enfin je veux dire que je sors d'admirer une horloge. Ce n'est pas du tout pareil ! ... Euh... Croyez-vous que c'est bête ! D'habitude pourtant je me débrouille assez bien !

KLAVA (*glacée*). Ah oui ?

MIOUSSOV (*timide*). Est-ce que... Est-ce que je peux vous tenir la main ? En général cela m'aide beaucoup...

KLAVA (*lui tendant la main*). Voilà.

MIOUSSOV. Merci. (*Il lui prend la main.*) Oui, vous êtes jolie ! Oui, vous êtes jeune, charmante et désirable ! Jamais je n'avais caressé une main aussi petite, une peau aussi douce ! Et pourtant, vous savez, on en voit dans l'Administration ! Vous êtes... Vous êtes... Euh... Elle l'écoute, le regard perdu à mille lieues de lui.

KLAVA (*indifférente*). Continuez. Après ?

MIOUSSOV. Eh bien je... euh... remarquez que si je connaissais votre prénom cela m'aiderait aussi...

KLAVA. Klava.

MIOUSSOV (*inspiré*). Klava ! Comme c'est joli Klava ! Tendre comme un bouquet au printemps, frais comme un bouquet de cresson ! Klava ! Klava ! (*Brusquement porté à la température voulue il couvre sa main de baisers fougueux.*) Klava, je vous aime ! Moi, Mioussov, directeur du C.U.D.M.C.E.M.E.P. je vous aime ! Tout ce que je possède est à vous ! Choisissez ! Que voulez-vous ? Du ciment ! Des agglomérés ? Des briques réfractaires ? Vous aurez tout, vous entendez ? Tout ! O Klava, Klava !

KLAVA (*toujours aussi froide*). Prenez-moi dans vos bras.

31
MIOUSSOV (*éperdu*). Moi ? Mon Dieu mais qu'est-ce qui m'arrive ? (*Il la prend gauchement dans ses bras.*) Comme ça ?

KLAVA (*agacée*). Non !... Enfin, oui, comme vous voudrez ! Aucune importance !... Maintenant, dites « Klavoutchka »...

MIOUSSOV. Pardon ?

KLAVA. Dites « Klavoutchka » !

MIOUSSOV (*bêtement*). Klavoutchka.

KLAVA. Mieux que ça, voyons ! Comme lui ! Il le dit si bien, lui : (*Heureuse.*) Klavoutchka ! (*Rieuse.*) Klavoutchka ! (*Tendre.*) Klavoutchka... (*Amoureuse.*) Klavoutchka...

MIOUSSOV. C'est que c'est terriblement difficile, vous savez ! Je n'ai pas encore l'habitude... (*Il essaye quand même.*) Klavoutchka !... Klavoutchka !

KLAVA (*agacée*). Mais non ! Pas Klavoutchka- Klavoutchka ! (*Tendre.*) Klavoutchka...

MIOUSSOV (*docile*). Klavoutchka...

KLAVA. Dites Voutchka

MIOUSSOV. Vodka - Voutchka

KLAVA. Chka

MIOUSSOV. Chka

KLAVA. A

MIOUSSOV. A...

KLAVA (*résignée*). Bon, n'en parlons plus ! Essayons « Ma petite pomme », ça ira peut-être mieux !

MIOUSSOV. Essayez quoi ?

KLAVA (*exaspérée*). Ma petite pomme ! Ah ça c'est de la tarte.

MIOUSSOV (*perdu*). Ma petite pomme ? Bon... (*Il essaye.*) Ma petite pomme, ma petite pomme, ma petite pomme d'arrosoir.

Elle le repousse avec une brusque violence.

KLAVA (*violente*). Taisez-vous ! Vous ne savez pas, vous ne saurez jamais ! Il n'y a que lui qui sait !

MIOUSSOV. Vous... Vous ne voulez pas que j'essaie encore une fois ? Il me semble que ça vient... ma petite pomme... à l'anglaise.

Il fait le geste de la prendre dans ses bras.

KLAVA (*mouvement de recul*). Ne me touchez pas ou je vous gifle !

MIOUSSOV (*ahuri*). Hein ? Mais c'est vous qui avez insisté pour que...

Elle se calme, ferme un instant les yeux.

KLAVA. Oui je sais. Tout cela est ma faute et je vous demande pardon. J'avais perdu la tête. Je voulais... Il me semblait... Enfin je croyais que... (*Elle le regarde, hoche la tête d'un air désolé.*) Mais non, c'est impossible, je n'y arriverai jamais ! C'est ce grand imbécile que j'aime, vous comprenez ? C'est ce grand imbécile que j'aimerai toujours !

MIOUSSOV (*pincé*). Il est évidemment que si vous tenez absolument à un imbécile je ne peux pas faire l'affaire !

KLAVA (*gentille*). Oh non, ça se voit tout de suite ! Vous, vous êtes tout à fait charmant, gentil, bien élevé, intelligent !... (*Elle l'embrasse gentiment sur la joue.*) Excusez-moi mais c'est vraiment tout ce que je peux faire pour vous ! (*Petit sourire confus.*)... et pardon de vous avoir dérangé, Monsieur Mioussov.

Elle sort. Mioussov lève les bras au plafond.

MIOUSSOV (*seul*). Mieux qu'est-ce qu'elles ont, toutes ces femmes ? Je leur plais, elles m'entourent, elles m'assaillent de toutes parts, et la minute d'après elles s'en vont ! C'est bien simple, si ce n'était pas moi qui le disais, je ne le croirais pas. (*Hochant la tête.*) Finalement c'est encore dans mon horloge que je suis le

mieux ! (*Il va vers l'horloge, en ouvre la porte pour y entrer — à ce moment, apparition de Kostia. Mioussov sursaute, surpris, puis affecte un petit air déplacé, sifflote, referme la porte.*) Très jolie petite chose, vraiment, tout à fait curieuse ! Travail ukrainien de la fin du siècle dernier, certainement... (*Souriant à Kostia.*) Bonjour ! Je crois que nous nous sommes déjà rencontrés... Vous vous intéressez aussi aux horloges anciennes ?

KOSTIA (*rude*). Moi ? Ah non, alors ! Je suis venu pour lire !

MIOUSSOV (*embêté mais poli*). Je vous en prie...

KOSTIA (*sombre*). Au moins quand on lit on ne pense à rien !

MIOUSSOV. Avec la presse actuelle vous ne risquez pas grand chose !!!

KOSTIA (*prend une revue sur la table, lit un titre au hasard*). « Dmitri Ougarof qui représentera l'U.R.S.S. aux prochains championnats du Monde de patinage artistique sur glace... » (*Rejette la revue d'un air dégoûté.*) Merci, assez de glace comme ça ! (*A Mioussov.*) J'en sors, vous comprenez !

MIOUSSOV (*indifférent*). Vous êtes patineur ?

KOSTIA. Marin. J'arrive du Pôle Nord.

MIOUSSOV (*indifférent*). Comment ça va, là-bas ? Pas trop frais ?

KOSTIA (*sombre*). Juste ce qu'il faut pour faire un pôle. Moins cinquante en hiver, moins quarante-huit en été.

MIOUSSOV (*hochant la tête*). L'enfer, quoi !

KOSTIA (*sombre*). J'y suis resté dix-huit mois mais si j'avais pu deviner ce qui m'attendait au retour j'y serais resté dix-huit ans !

MIOUSSOV. Qu'est-ce qui vous attendait donc, au retour ?

KOSTIA (*sombre*). Personne !

MIOUSSOV (*étonné*). Ah bon...

KOSTIA (*amer*). Une ombre, une apparence trompeuse, un mirage du passé ! J'ai refermé les bras sur un fantôme. C'est bien fait pour moi ! Un modeste marin n'a pas à s'amouracher d'un ingénieur agronome !

MIOUSSOV (*choqué*). D'un ingénieur agronome ?

KOSTIA (*inconscient de la méprise*). Elle m'avait si souvent juré que cela ne changerait rien entre nous et elle a une si jolie façon de jurer !...

MIOUSSOV. J'aime mieux ça ! C'est une femme ingénieur agronome !

KOSTIA (*tristement*). Ma femme. Elle est partie...

Mioussov hoche la tête.

MIOUSSOV (*compatissant*). Que voulez-vous que je vous dise, elles partent toutes ! Elles commencent par se pendre à votre cou sans crier gare et la minute d'après c'est tout juste si elles ne vous giflent pas !

KOSTIA. Comme vous les connaissez bien !

MIOUSSOV. Oh oui ! On en voit vous savez dans l'Administration !... Tenez, il y a à peine dix minutes, juste avant que vous n'arriviez, il y en a une qui entre ici. Je ne l'avais jamais vue. Très jolie, d'ailleurs, je le reconnais, et tout à fait charmante !

KOSTIA (*morne*). Elles sont toujours charmantes, la première fois !...

MIOUSSOV. Bref, elle entre. Bon. Elle me regarde d'un drôle d'air, mais je ne bronche pas. Bon. Alors, tenez-vous bien, elle vient carrément vers moi et elle me dit : « Vous êtes Monsieur Mioussov, n'est-ce pas ? Faites-moi la cour ! »

KOSTIA. C'est effrayant !

MIOUSSOV. Elle avait dû entendre parler de moi. Je plais beaucoup, c'est indiscutable. Il y a même des moments où ça me gêne... Bref, elle me dit : « Faites-moi

la cour. — Moi, n'est-ce pas, je n'avais aucune raison de refuser. Je lui fais donc la cour. C'est une des deux ou trois petites choses au ministère dans lesquelles je me débrouille assez bien. Brusquement elle me dit : « Prenez-moi dans vos bras ! »

KOSTIA (*outré*). Comme ça !
MIOUSSOV. Comme ça ! Et attendez, ce n'est pas tout ! Vous allez rire. Je la prends dans mes bras, naturellement, alors elle me dit : « Et maintenant, appelez-moi Klavoutchka ! »

KOSTIA (*debout, dans un cri*). Klavoutchka ?
MIOUSSOV. Klavoutchka ! Elle s'appelle Klava. Klavoutchka c'est son diminutif, Klava, Klavoutchka !

KOSTIA (*éclatant*). Alors, c'est vous, hein ? (*Il lui saute à la gorge, le saisit par le revers de son pyjama, le secoue comme un prunier.*) Le fonctionnaire influent et distingué. C'est vous ! Enfin, je vous tiens ! espèce de faux-chauve !

MIOUSSOV (*affolé*). Mais lâchez-moi, voyons ! lâchez-moi ! Qu'est-ce qui vous prend ?

KOSTIA (*hurlant et le secouant*). Je suis Galouchine !
MIOUSSOV (*affolé*). Vous me l'avez déjà dit ! Qui c'est Galouchine ?

KOSTIA (*hurlant et le secouant*). C'est son mari !
MIOUSSOV (*défaillant, à demi étranglé*). Hein ? Quoi ? Mais je ne savais pas, moi ! Je ne savais pas !

KOSTIA. Alors tu as pris ma Klava dans tes bras hein ? Ma Klavoutchka, ma Klavoutchenska, ma Klavoutchetchka, ma petite pomme ! (*Il recommence à le secouer.*) Et après ? Parle ! Qu'est-ce que tu lui as dit, qu'est-ce qu'elle t'a répondu, qu'est-ce que vous avez fait ?

MIOUSSOV (*terrorisé*). Rien, Monsieur Galouchine, rien du tout, je vous jure ! Elle m'a dit brusquement... Si vous m'étranglez je ne pourrai jamais vous le dire ! Je vous en prie, Monsieur Galouchine. (*Kostia desserre un peu son étreinte mais sans le lâcher complètement.*) Elle m'a dit brusquement : « Impossible, je n'y arriverai jamais ! C'est ce grand imbécile que j'aime, c'est ce grand imbécile que j'aimerai toujours ! » et elle est partie !

KOSTIA (*frappé*). Elle a dit : « Ce grand imbécile » ? Vous en êtes sûr ?

MIOUSSOV. Oui, Monsieur Galouchine.
KOSTIA. Elle a dit : « C'est ce grand imbécile que j'aime, c'est ce grand imbécile que j'aimerai toujours ! » ? Elle l'a dit vraiment ?

MIOUSSOV. Oui, Monsieur Galouchine.
KOSTIA (*dans un brusque cri de joie*). Mais c'est moi ! le grand imbécile, c'est moi ! Ça a toujours été moi !
MIOUSSOV. Oui, Monsieur Galouchine, le grand imbécile c'est vous.

KOSTIA (*radieux*). Mais c'est merveilleux ! Elle m'aime ! (*De joie, cette fois, il recommence à secouer Mioussov.*) C'est moi qu'elle aime ! Elle m'a toujours aimé ! Elle m'aimera toujours ! (*Il attire soudainement Mioussov contre lui, le serre à l'étouffer, l'embrasse.*) Merci, merci, merci ! (*Il lâche Mioussov qui s'écroule dans un fauteuil, et sort en hurlant.*) Klavoutchka ! Klavoutchka ! Klavoutchka !

Mioussov halète dans son fauteuil, cherchant désespérément à reprendre sa respiration.

MIOUSSOV (*seul*). Ho... Ho... Horrible ! C'est ho... horrible ! ... Tous ces... ces maris qui... veulent me tuer ! Galouchine, Doudkine, Staline, tous ! Je plais trop, voilà, je plais trop ! (*Debout dans un cri.*) Mon horloge ! Où est mon horloge ?

Il se rue vers l'horloge, en ouvre la porte au moment précis où la Directrice en ouvre une autre. Il a une sorte de hoquet.

LA DIRECTRICE. Cher ami, cher monsieur Mioussov,

j'ignorais que vous n'étiez pas de vieux meubles anciens ! Mon horloge vous plaît ?

MIOUSSOV (*nerveux*). Oui, oui, beaucoup. Pratiquement, je ne peux plus m'en passer ! Très jolie petite chose !

LA DIRECTRICE (*ravie*). N'est-ce pas ? C'est du travail ukrainien de la fin du siècle dernier !

MIOUSSOV (*nerveux*). Ah oui ! Je n'aurai pas cru.

LA DIRECTRICE. Nous en avons une autre ^{ou grenier} toute pareille, ~~ou~~ d'ailleurs, juste un peu plus large.

MIOUSSOV (*intéressé*). Plus large ? Large comment ? (*Geste.*) Comme ça ?

LA DIRECTRICE. Au moins !

MIOUSSOV. Je veux la voir. Je veux la voir tout de suite ! Où est-elle ? J'y vais. (*Fait un pas.*) Où est le grenier ?

LA DIRECTRICE. En haut. Vous prenez le couloir, vous le suivez, vous tournez à droite... non, à gauche... vous voyez un escalier, vous continuez tout droit, vous traversez la salle de billard, vous...

MIOUSSOV (*nerveux*). Merci je trouverai tout seul !
Il part en courant et sort. La Directrice hoche la tête en souriant avec indulgence.

LA DIRECTRICE (*seule*). Ah, ces tempéraments d'artistes ! Et puis celle-là a encore son balancier d'époque ! Il va être ravi !

Entrée précipitée du Docteur Kirilof.

Dr KIRILOF. Vous ne l'avez pas vu, Vera Karpovna ?

LA DIRECTRICE. Qui cela, Docteur ?

Dr KIRILOF. Le mari de Klava Ignatiouk !

LA DIRECTRICE. Ah non !

Dr KIRILOF. Moi non plus ! C'est décourageant ! Je suis prête, mon assistance est prête, l'appareil à ultra-sons est prêt, il ne manque que lui !

LA DIRECTRICE. Quel dommage ! Je suis vraiment navrée !

Dr KIRILOF. Et moi donc ! Un sujet aussi exceptionnellement agité, vous pensez, je ne retrouverai jamais le pareil !

Entre alors le Professeur Doudkine. Il est très nerveux, lui aussi.

Pr DOUDKINE (*dès l'entrée*). Ah ! vous êtes là, Madame ! Je n'arrive pas à trouver ma femme et je ne sais pas dans quelle langue vous dire que c'est urgent, de plus en plus urgent ! Où est-elle ? ...

LA DIRECTRICE. Un instant, Professeur, que je vous présente... Le célèbre Docteur Kirilof... Le célèbre Professeur Doudkine...

Dr KIRILOF. Enchanté, Professeur.

Pr DOUDKINE (*pressé*). Très heureux ! (*A la Directrice.*) Alors où est-elle ?

LA DIRECTRICE. Vous êtes certain qu'elle n'est pas dans sa chambre ?

Pr DOUDKINE (*crispé*). Comment pourrais-je en être certain puisque je ne sais même pas où est sa chambre ? Vous m'aviez dit le 64 !

LA DIRECTRICE. Eh bien oui !

Pr DOUDKINE. Eh bien non, justement ! Elle n'est pas au 64 ! Plus exactement il n'y a pas de 64 !

LA DIRECTRICE. Pas de 64 ? Mais si, voyons, puisqu'il y a un 65 ?

Pr DOUDKINE. Un 65, oui, mais pas de 64 ?

Dr KIRILOF. Excusez-moi, Vera Karpovna, mais n'est-ce pas justement au 64 que vous avez fait installer la nouvelle lingerie ?

LA DIRECTRICE. La nou... Ah ! mais oui, c'est vrai ! La nouvelle lingerie ! Je vous prie d'excuser mon étourderie, Professeur. Vous avez parfaitement raison, elle n'est pas au 64 ! Elle ne peut pas être au 64 !

Pr DOUDKINE (*exaspéré*). Je le sais, Madame ! Ce que je ne sais pas c'est où elle est !

LA DIRECTRICE. Avez-vous pensé à jeter un coup d'œil dans la salle de bil...

Pr DOUDKINE (*exaspéré*). Oui ! Voilà près de trois quart d'heure que j'en jette, des coups d'œil ! Dans la salle de billard, dans le salon, dans les escaliers, dans les couloirs, partout ! Je veux voir ma femme, vous entendez ? Je veux voir ma femme !

LA DIRECTRICE (*apaisante*). Mais oui, mais oui, je comprends parfaitement... Voyons... Euh...

A ce moment, entrée en trombe du portier.

LE PORTIER (*essouffé*). Docteur Kirilof, Vera Karpovna, venez vite ! On l'a vu !

Pr DOUDKINE. Qui... ma femme ? ...

LE PORTIER. Non ! Le mari de Klava Ignatiouk ! Il sortait du placard à balais !

LA DIRECTRICE (*frappée*). Mon Dieu ! Lui aussi ?

Dr KIRILOF (*très excité*). Cette fois, je le tiens ! Venez, Vera Karpovna !

Elle empoigne la Directrice par la main et l'entraîne irrésistiblement.

LA DIRECTRICE (*emportée*). A propos, Professeur, est-ce que vous déjeunez avec nous ?

Les deux femmes et le portier sortent en coup de vent.

Pr DOUDKINE. Incroyable ! J'ai tout déchiffré dans ma vie, l'écriture cunéiforme, les hiéroglyphes, les tablettes de la Mer Morte, tout, sauf les femmes ! (*Entre alors Kostia qui traverse en regardant autour de lui.*) Pardon, Monsieur, vous n'auriez pas aperçu ma femme, par hasard, Madame Doudkina ? ...

KOSTIA. Votre femme ? Je n'arrive déjà pas à trouver la mienne, alors vous pensez !

Il ouvre une porte pour sortir, s'efface pour laisser passer quelqu'un qui allait entrer.

VOIX DE Mme DOUDKINA. Aïe...

Elle entre et Kostia sort tout de suite derrière elle.

Pr DOUDKINE. Zoïa ! Te voilà enfin ! Où diable étais-tu ? Elle le regarde un instant sans répondre.

Mme DOUDKINA (*grave*). Ainsi c'est vous, Alexis ! Sur-tout n'espérez pas me surprendre. Je savais que votre folie homicide vous pousserait jusqu'ici. N'espérez pas non plus m'effrayer. Je suis prête !

Pr DOUDKINE (*patient*). Ecoute, Zoïatchka, cesse de me dire « vous », tu seras gentille, et parlons sérieusement. Où sont tes clefs ?

Mme DOUDKINA. Vous tremblez de me perdre, n'est-ce pas ? Il fallait trembler plus tôt ! Vous avez cru longtemps que les professeurs de langues orientales étaient au-dessus du commun des mortels, mon ami ! Vous voulez vraiment savoir si j'ai un amant ? Vous le voulez ?

Pr DOUDKINE (*toujours patient*). Je voudrais savoir où sont tes clefs. Les clefs de l'appartement.

Mme DOUDKINA. Eh bien oui, j'en ai un ! Ici même !

Pr DOUDKINE (*un peu moins patient*). Bon, c'est entendu ! Maintenant, donne-moi tes clefs !

Mme DOUDKINA. Et un amant qui ne vous craint pas ! Un amant prêt à tout pour me garder et qui vous attend de pied ferme ! Et maintenant allez lui jeter votre gant au visage, si vous l'osez !

Pr DOUDKINE (*s'énerve*). Veux-tu m'écouter, oui ou non ?

Mme DOUDKINA (*cinglante*). Allez, mais allez donc, invincible Doudkine ! Qu'attendez-vous ?

Pr DOUDKINE (*éclaté*). Très bien, c'est entendu, j'irai ! Après l'incendie !

Mme DOUDKINA (*ironique*). Mais bien sûr ! Tous les prétextes vous sont bons, comme d'habitude ! (*Petit*

de ton.) Quel incendie ! Il y a un incendie ?

Pr DOUDKINE. Non, mais il va y en avoir un !

Mme DOUDKINA. Où ?

Pr DOUDKINE. A la maison !

Mme DOUDKINA (*la gorge nouée*). A la maison ? Pourquoi ? ... (*Silence du Professeur.*) ... Toi, tu as encore fait une bêtise !

Pr DOUDKINE. Zoïatcha, je te jure que ce n'est pas ma faute ! J'aurais parié n'importe quoi que j'avais mis mes clefs dans ce manteau ! Malheureusement elles étaient restées dans l'autre ! Là-dessus je sors pour aller acheter des cigarettes et dès que je suis sur le palier, pan, voilà un courant d'air qui referme la porte ! J'ai eu beau la secouer, rien à faire ! Le seul résultat que j'ai obtenu, c'est d'arracher la poignée !

Mme DOUDKINA. Bref, on ne peut pas te laisser seul cinq minutes ! (*Le Professeur baisse la tête.*) De toute manière ce n'est pas une porte qui se referme qui peut provoquer un incendie !

Pr DOUDKINE (*embêté*). Non, c'est le café...

Mme DOUDKINA. Quel café ? ...

Pr DOUDKINE. Le café qui est resté sur le réchaud à gaz...

Mme DOUDKINA (*sursaut*). Avec le gaz allumé ?

Pr DOUDKINE (*timide*). Evidemment, puisque c'était pour le faire chauffer...

Mme DOUDKINA (*furieuse*). Une cafetière toute neuve !

Pr DOUDKINE (*embêté*). Si encore il ne s'agissait que de la cafetière ! ... Ce qui m'ennuie le plus c'est cette petite fuite qu'il y a au tuyau d'arrivée du réchaud !

Mme DOUDKINA. Pourquoi ?

Pr DOUDKINE (*navré*). Parce que le gaz est un hydrogène bicarboné qui contient 36% de méthane, et que le méthane, lui, est un hydrocarbure saturé !

Mme DOUDKINA. Ça veut dire quoi, ça ?

Pr DOUDKINE (*honteux*). Ça veut dire que ça explose...

Mme DOUDKINA. Ça exp... (*Dans un cri.*) ... Mes rideaux ! Mes robes ! Ma salle à manger en bouleau de Carélie ! Mon vison ! (*Dans un autre cri.*) Mon chat !

Pr DOUDKINE. Tu oublies mon étude sur les premiers alphabets cananéens du 2^e millénaire !

Mme DOUDKINA (*furieuse*). Va au diable avec tes alphabets ! Tu es un monstre ! Tu as tué Raspoutine !

Pr DOUDKINE. Raspoutine en a vu d'autres. A la première alerte il filera par la chatière de la porte de service !

Mme DOUDKINE. Et mon vison ? Il filera aussi par la chatière ?

Pr DOUDKINE. Je suis désolé, Zoïatchka, mais aussi pourquoi me laisses-tu seul tous les dimanches ? Tu sais bien que je suis distrait, comme tous les savants !

Mme DOUDKINA. Un savant qui ne sait pas qu'il faut éteindre le gaz avant de sortir, est un âne ! Tu es un âne, Doudkine ! Un âne savant, mais un âne ! Pourquoi n'as-tu pas alerté tout de suite le concierge, espèce de cruche ?

Pr DOUDKINE. Il n'y a pas de concierge le dimanche.

Mme DOUDKINA. Le gérant, alors, imbécile !

Pr DOUDKINE. Il n'y a pas de gérant non plus. Il n'y a personne, même pas les voisins. Ils sont tous allés au match de football pour voir jouer le fils aîné des Platinski !

Mme DOUDKINA. Et c'est le jour que tu choisis, toi, pour mettre le feu à la maison !

Pr DOUDKINE. Il n'y aura pas le feu si nous agissons vite. Zoïa ! Encore une fois, où sont tes clefs ? Tu les as bien prises ce matin en partant, au moins ?

Mme DOUDKINA. Evidemment ! J'ai une tête, moi ! (*Elle*

les sort de la poche de sa robe de chambre.)... la preuve !

Pr DOUDKINE (*les prenant soulagés*). Alors tout va bien ! Avec la voiture, un dimanche, j'en ai à peine pour vingt minutes pour retourner à la maison. A tout à l'heure, chérie !

Il file par la porte. Brusque appel angoissé de Mme Doudkina.

Mme DOUDKINA. Alexis, non ! (*Elle court vers lui.*) Je ne veux pas que tu ailles là-bas, c'est trop dangereux ! Reste ! Rends-moi mes clefs !

Pr DOUDKINE (*touché*). Mais je ne crains rien, voyons !

Mme DOUDKINA. Et si tu sautes ? Je vais devenir folle, moi ! Reste, Allichou, reste, je t'en prie ! Je veux bien tout perdre, mais pas toi !

Pr DOUDKINE (*tendrement*). Je te répète qu'il n'y a encore aucun danger. Pas avant deux bonnes heures, en tout cas !

Mme DOUDKINA. Il n'y a qu'à téléphoner d'ici aux pompiers !

Pr DOUDKINE (*souriant*). Crois-moi, nous serions ridicules. Il n'y a vraiment pas de quoi téléphoner aux pompiers ! Allons, sois raisonnable et laisse-moi faire... (*Il s'embrasse, s'en va, se retourne.*)... et merci de m'avoir appelé « Allichou »... il y avait si longtemps...

Il lui sourit et sort. Mme Doudkina ferme les yeux.

Mme DOUDKINA (*seule*). Un héros ! J'ai épousé un héros ! Mon vison, mon chat, mon mari, je risque de tout perdre d'un seul coup ! C'est affreux !

Elle tire un mouchoir de sa robe de chambre et se tamponne les yeux. Entrée de la Directrice.

LA DIRECTRICE. Zoïa Vassilievna, chère amie, qu'a donc le professeur ? Je viens de le croiser dans le parc, je lui demande s'il déjeune avec nous et il me répond sans s'arrêter : « Je vous dirai ça quand j'aurai éteint le gaz ! ». Je ne vois pas très bien le rapport... (*Changement de ton.*) Mais qu'avez-vous ? Vous pleurez ?

Mme DOUDKINA (*en larmes*). Raspoutine est mort !

LA DIRECTRICE (*ahurie*). Oui, bien sûr ! Vous ne le saviez pas ? ...

Mme DOUDKINA (*en larmes*). Mon mari est parti pour essayer de le sauver, mais il arrivera trop tard, je le sens !

LA DIRECTRICE. Oh ! oui, je le crains.

Mme DOUDKINA (*brusquement*). ... Je vais téléphoner aux pompiers !

Elle sort rapidement, suivie d'un long regard perplexe de la Directrice.

LA DIRECTRICE (*seule*). Pourquoi veut-elle téléphoner ça aux pompiers ? Mais qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce qu'ils on tous ?

On entend à ce moment un bruit confus de discussion animée puis, tout de suite, une porte s'ouvre et Klava paraît, traînant derrière elle Kostia qui tente vainement de la retenir par le bras.

KLAVA (*tendant de se dégager*). Laisse-moi tranquille ! Tu m'ennuies.

KOSTIA. Mais je te fais des excuses, ma petite pomme.

KLAVA. Y a plus de petite pomme.

KOSTIA. Ma petite pomme !

Elle sort. Kostia sur ses talons, sans avoir prêté la moindre attention à la Directrice.

LA DIRECTRICE (*seule*). Et ces deux-là qui recommencent ! Une jeune femme mariée à un héros de l'Arctique qui se laisse appeler devant tout le monde « ma petite pomme » par une espèce de... de... Je sais qu'il est charmant, mais tout de même ! ...

A ce moment, entrée du Portier, bousculé par Rosa

Eréméévna qui arrive sur ses talons. Rosa Eréméévna est une brave femme solidement plantée, simple et directe, qui ne s'embarrasse pas de formules.

ROSA EREMEEVNA. Alors, c'est pour bientôt cette Directrice ?

LA DIRECTRICE (*digne*). C'est moi, « cette » Directrice, Madame !

LE PORTIER (*sévère*). Je vous avais dit d'attendre dans le jardin pendant que j'allais voir !

ROSA (*rude*). Mais moi aussi je veux voir. Je veux voir mon mari d'abord, et vite, et puis je veux voir ce qu'il peut bien faire dans cette drôle de maison !

LA DIRECTRICE (*choquée*). Puis-je savoir ce que vous appelez une drôle de maison, Madame ?

ROSA. J'appelle drôle de maison, une maison qui prend 43 roubles 50 kopeks à un honnête père de famille pour lui faire passer un bon dimanche, Madame. Ne dites pas que ce n'est pas vrai, vos prix sont affichés sur la porte !

LA DIRECTRICE (*choquée*). Mais nous n'avons pas à en rougir, Madame ! Ce sont des prix homologués !

ROSA. Ils sont peut-être gromokogués, comme vous dites, mais ils sont surtout exorbitants ! Pour 43 roubles 50 kopeks, moi qui vous parle, je fais manger cinq personnes à la maison pendant huit jours, Madame, et avec un gros gâteau tous les dimanches !

LE PORTIER. Vous leur donnez peut-être aussi des bains à l'essence de pin.

ROSA (*ahurie*). A quoi ?

LA DIRECTRICE. A l'essence de pin de l'Oural !

LE PORTIER. Suractivée !

LA DIRECTRICE. Puis-je vous demander Madame, sans indiscrétion, ce que vous avez sur votre toit ?

ROSA (*ahurie*). Des cheminées, comme tout le monde !

LE PORTIER. Et bien nous, nous avons un solarium !

ROSA (*agacée*). Pour 43 roubles 50 kopeks, vous lui devez bien ça !

LE PORTIER (*qui suit son idée*). Nous avons une salle de billard.

LA DIRECTRICE. Un parc avec un jet d'eau.

LE PORTIER. Trois lignes téléphoniques.

LA DIRECTRICE. Groupées...

ROSA (*exaspérée*). Vous allez me chercher mon mari ou je vais le chercher moi-même ?

LA DIRECTRICE. Mais qui est votre mari, Madame ?

ROSA. Je suis Rosa Eréméévna, la femme de Zaïtsev.

LA DIRECTRICE. L'ukrainienne ! Allez chercher Monsieur Zaïtsev et si vous le trouvez, enfermez-le dans mon bureau. Quel affreux dimanche !

LE PORTIER. Bien, Madame. (*Il va vers la porte, se retourne, lance triomphalement à Rosa.*)... Un jardin d'hiver, une salle de physiothérapie, un ascenseur et un jeu de croquet !

Il sort. La Directrice sourit à Rosa.

LA DIRECTRICE. Excusez-le, chère Madame ! Philippe est très attaché à la maison.

ROSA. Mettez-vous à ma place.

LA DIRECTRICE. Mettez-vous à la mienne.

ROSA. Je vais en Ukraine soigner ma mère, ça n'en finit plus, je réussis enfin à rentrer chez moi et qu'est-ce que je vois en arrivant à la maison ? Personne ! Là-dessus, heureusement, je rencontre Chnikof dans l'escalier. Vous connaissez Chnikof...

LA DIRECTRICE. Non, pas encore.

ROSA. C'est notre voisin de palier. Celui qui a des ver-rues. « Ah ! vous voilà enfin, Rosa Eréméévna ! » qu'il me dit, « vous cherchez vos trois gosses ? Ne vous in-

quitéz pas, ils sont chez vous ! Votre mari nous les a laissés en partant ! »

LA DIRECTRICE (*outrée*). Il a abandonné son foyer en laissant ses enfants à des voisins, comme une vieille bicyclette ? Comme vous avez dû souffrir ?

ROSA. C'est surtout quand j'ai appris qu'il passait son dimanche dans une maison à 43 roubles 50 kopeks que j'ai souffert. Je ne vous cache pas que je suis très inquiète !

LA DIRECTRICE (*grave et triste*). Comme je vous comprends, Chère et malheureuse Rosa Eréméévna, comme je vous comprends !

ROSA (*frappée*). Pourquoi dites-vous cela ? Vous savez quelque chose ! (*Silence douloureux mais éloquent de la Directrice.*) Il n'est pas seul ici, n'est-ce pas ? Il est avec... avec une femme ? (*La Directrice ferme les yeux et soupire.*) Je m'en doutais ! Comment est-elle ? Jeune, évidemment ?

LA DIRECTRICE (*triste*). Si ce n'était que ça !

ROSA (*angoissée*). Moi, je trouve que c'est déjà beaucoup ! Elle est aussi autre chose ?

LA DIRECTRICE (*triste*). Elle est célèbre !

ROSA. Mon Dieu !

LA DIRECTRICE (*triste*). Médaille d'or de la Promotion Agricole ! Meilleure tractoriste de l'année ! Ingénieur Agronome ! Lauréate de l'Académie Timiriazev ! Et ce n'est pas tout !

ROSA. Qu'est-ce qu'elle est encore ?

LA DIRECTRICE (*triste*). Jolie comme le jour, belle comme la nuit !

ROSA (*douloureuse*). C'est horrible !

LA DIRECTRICE (*triste*). Des cheveux ~~de~~ ! Un visage de rêve ! Des yeux de gazelle, un regard de feu, des dents de perle, un cou de cygne, une poitrine de marbre, une taille de guêpe, des jambes de déesse... (*Là-dessus écrasée par cette description, Rosa Eréméévna, tombe sur le pouf que lui approche la Directrice.*) Manqué !... (*La Directrice a un sourire ravi.*) ... Elle a eu le choc, c'est le principal ! (*Criant.*) Docteur Kirilof ! Docteur Kirilof (*C'est le portier qui entre.*) Philippe, conduisez vite cette pauvre madame Zaïtsev chez le Docteur, vous serez gentil.

Ils soulèvent Rosa Eréméévna.

LE PORTIER (*hochant la tête*). Ce Zaïtsev, tout de même ! Deux femmes pour lui seul, alors qu'il y a tellement de pauvres gens qui manquent de tout...

Ils vont vers la porte. — Entrée de Mme Doudkina.

Mme DOUDKINA (*soulagée*). C'est fait, Vera Karpovna, j'ai eu les pompiers ! (*Changement de ton.*) Qui est cette dame ? Elle est morte ?

LA DIRECTRICE. Non. C'est Raspoutine qui est mort. En 1916 !

Elle sort avec le portier en portant Rosa.

Mme DOUDKINA (*seule*). Evidemment qu'il est mort en 1916 ! Pourquoi me dit-elle ça ?

Elle hausse les épaules et, tout en chantonant, choisit deux ou trois revues sur la table — comme elle va repartir, une porte s'entr'ouvre prudemment, laissant apparaître le visage inquiet de Mioussov.

MIOUSSOV (*bas*). Zoïa Vassilievna ! Vous êtes seule ?

Mme DOUDKINA. Rassurez-vous, intrépide Mioussov, mon mari n'est pas ici pour le moment. Il est allé éteindre un incendie !

MIOUSSOV. Eteindre un incendie il n'est pas pompier. Je le croyais professeur de langues orientales ?

Mme DOUDKINA. Sachez qu'il professe aussi l'héroïsme, Monsieur Mioussov ! Il n'est pas de cette race de pleutres qui sortent des placards à balais, lui !

MIOUSSOV (*agacé*). Oh ! Je vous en prie, hein, ce n'est

pas le moment ! D'abord, je ne sors pas d'un placard à balais, je sors d'une horloge, d'une horloge avec son contre-poids, ce qui n'est pas à la portée du premier venu ! Croyez-moi !

Mme DOUDKINA (*cinglante*). Vous êtes sorti de ma vie, en tout cas, et de mes pensées !

MIOUSSOV (*soudain illuminé*). Qu'est-ce que vous dites, c'est vrai ? (*Epanoui.*) Vous ne m'aimez plus ?

Mme DOUDKINA. Oh non !

MIOUSSOV (*soulagé*). Mais c'est merveilleux ! Merci Zoïa Vassilievna, merci ! (*Il l'embrasse spontanément sur les deux joues.*) Vous verrez comme nous allons être heureux tous les deux, chacun de notre côté ! (*Se laisse tomber, détendu, dans un fauteuil.*) Alors !... Vous avez tout dit au professeur, naturellement ? Il est au courant ?

Mme DOUDKINA (*froide*). Non.

MIOUSSOV (*debout*). Quoi ?... Mais alors, il n'y a rien de changé.

Mme DOUDKINA (*froide*). Les choses suivront leur cours, Mioussov.

MIOUSSOV (*indigné*). Mais vous êtes un assassin !

Mme DOUDKINA. Je suis une femme que vous avez baffouée, piétinée et qui se venge ! Retournez dans votre placard !

MIOUSSOV (*affolé*). Mais je ne peux pas, il y a déjà quelqu'un !

Mme DOUDKINA (*grave*). Eh bien ! Tassez-vous !

Elle s'éloigne d'un pas rapide. Exit Mme Doudkina.

MIOUSSOV (*seul*). Ça n'a pas de nom ! Ce que je suis en train de subir n'a pas de nom ! Dans aucune langue ! ou alors orientale. Je... (*On entend un bruit de voix confus. Il sursaute.*) On vient ! C'est lui !

Il bondit vers l'horloge et s'y enferme. Une porte s'ouvre et Klava paraît, suivie comme tout à l'heure par Kostia.

KLAVA (*en marche*). Laisse-moi tranquille, nous n'avons plus rien à nous dire !

KOSTIA (*en marche*). Arrête-toi, au moins ! Tu marches, tu marches !

KLAVA (*en marche*). Les Messalines, ça marche !

KOSTIA. Ah ! c'est comme ça ! (*Il la saisit à pleins bras par la taille — la soulève, la dépose assez rudement dans un fauteuil.*) Et maintenant, tu vas m'écouter !

KLAVA (*furieuse*). Espèce de brute ! Sauvage ! Esquimau !

KOSTIA. Tout ce que tu voudras, mais tu vas m'écouter, Klava Ignatiouk.

KLAVA (*furieuse*). Plus jamais ! (*Elle se lève. Il la repousse dans le fauteuil où elle retombe.*) Tu peux me battre si tu veux, je ne t'écouterai pas ! (*Elle met ses deux mains contre ses oreilles, bien serrées, rentre la tête dans les épaules.*) Je ne t'écouterai pas, je ne t'écouterai pas !

Il s'agenouille près d'elle.

KOSTIA (*doucement*). Alors tu veux que je sois malheureux ?... (*Silence de Klava.*) Je ne suis plus ton Kostiadouchka, ton marin chéri, ton grand imbécile de briseur de glace ?... (*Silence de Klava.*) Tu ne m'aimes plus ? C'est bien vrai ? (*Silence de Klava.*) Moi, je t'aime toujours, comme avant, peut-être encore plus qu'avant !... (*Silence de Klava.*) Et pourtant tu as changé, tu sais ! Pas beaucoup, bien sûr, mais tout de même !... Tu t'es un peu épaissie, un peu empâtée...

Elle ôte brusquement ses mains de ses oreilles, le foudroie du regard, se dresse d'un bond.

KLAVA (*indignée*). Épaissie, moi ? Empâtée ? J'ai perdu deux kilos !

KOSTIA (*riant*). Je savais bien que tu m'écoutais !

KLAVA (*suffoquée*). Oh !... Tu devrais avoir honte de ten-

36 dre des pièges pareils à une femme !

KOSTIA (*riant*). Rassure-toi, tu n'as jamais été aussi belle ! (*Il se lève, la prend dans ses bras.*) Je t'aime, ma petite pomme, je t'aime, je t'aime et je te demande pardon ! Je te jure que je ne serai plus jamais jaloux ! Toi, dans les bras d'un autre ? Mais c'est grotesque ! C'est à mourir de rire !

KLAVA. N'exagère pas dans l'autre sens, maintenant !

KOSTIA. En tout cas, c'est fini. Tu ne m'en veux plus ?

KLAVA (*vaincue*). Tu es redevenu le marin le plus aimé de toute la Marine Marchande...

KOSTIA. Alors, rends-les moi...

KLAVA. Quoi ?

KOSTIA. Tes télégrammes. Ce sont mes lettres d'amour, à moi !

KLAVA (*les sort de sa poche*). Les voilà, grand imbécile ! *Il les prend, serre Klava contre lui à l'étouffer. Ils s'embrassent — Entrée de la Directrice.*

LA DIRECTRICE (*choquée*). Encore !

KLAVA (*se dégage vivement, confuse*). Pardon, Madame, je suis désolée...

LA DIRECTRICE (*pincée*). Vous n'en aviez vraiment pas l'air ! (*A Kostia.*) Quant à vous, jeune homme, votre impudeur passe les bornes ! Vous êtes charmant, c'est entendu, mais tout de même !... (*Se retourne vers Klava.*) Mon pigeon, ma colombe, préparez-vous à recevoir un choc terrible. Rosa Eréméévna est ici !

KLAVA (*étonnée*). Qui est-ce ?

LA DIRECTRICE. La première femme de votre mari.

KLAVA (*sursaut*). Hein ?

KOSTIA (*suffoqué*). Qu'est-ce que c'est que cette histoire idiote ?

LA DIRECTRICE. Vous, taisez-vous ! (*A Klava.*) Et non seulement votre mari a épousé Rosa Eréméévna en premières noces, mon pauvre pigeon, mais il lui a fait trois enfants !

KLAVA. Trois enfants, mon Dieu !... (*Regarde Kostia avec horreur.*) Trois enfants...

KOSTIA (*exaspéré*). Quels trois enfants ? Tu ne vas pas écouter cette vieille folle, tout de même ?

LA DIRECTRICE. Rosa Eréméévna n'est ni vieille ni folle, jeune homme !

KOSTIA. C'est de vous que je parle !

LA DIRECTRICE (*suffoquée*). Oh !

KLAVA (*tendue*). Je te préviens que ce n'est pas avec des insultes que tu t'en tireras ! Explique-toi, et vite ! Qui est cette Rosa Eréméévna ?

La porte s'ouvre alors à la volée et Rosa paraît.

ROSA (*dramatique*). Je veux voir Klava Igniatiouk. Où est Klava Igniatiouk ?

LA DIRECTRICE (*un pas vers elle*). Est-ce que vous avez bien pris...

ROSA (*l'écarte d'un geste*). Laissez-moi tranquille avec votre bain ! Où est Klava Igniatiouk ?

KLAVA. Je suis Klava Igniatiouk. Et vous, qui êtes-vous ?

ROSA. Je suis Rosa Eréméévna !

KOSTIA (*exaspéré*). J'affirme que je n'ai jamais fait un seul enfant à cette dame !

LA DIRECTRICE (*à Kostia*). Mais il ne s'agit pas de vous ! Taisez-vous donc !

KOSTIA (*furieux*). Il s'agit de qui, alors ?

ROSA. Il s'agit de Nicolas !

KOSTIA. Je m'appelle Galouchine !

LA DIRECTRICE. Alors taisez-vous !

ROSA (*à Klava*). Je veux voir Nicolas ! Où est Nicolas ?

KLAVA. Mais qui est Nicolas ?

ROSA (*dramatique*). C'est le mari que vous m'avez volé et le père que vous avez volé à mes enfants !

KLAVA (*ahurie*). Moi ?

LA DIRECTRICE. Quel affreux dimanche !

KOSTIA (*sévère*). Toi, oui ! Il me semble que c'est assez clair ! Où est-il, ce Nicolas ?

KLAVA (*en colère*). Comment veux-tu que je le sache ? Je n'ai jamais approché un seul Nicolas de ma vie !

ROSA. Alors comment avez-vous fait pour l'attirer dans une maison à 43 roubles 50 kopeks, hein ?

KOSTIA. Oui, comment as-tu fait ?

ROSA (*douloureuse*). Jamais encore il n'avait dépensé autant d'argent d'un seul coup depuis qu'il a acheté sa bicyclette ! (*Dans un grand élan.*) Rendez-le moi, Klava Igniatiouk ! Rendez-le moi et je vous pardonne ! Vous n'êtes pas faite pour lui ! Vous êtes belle, d'accord, vous êtes jeune, fraîche, bien faite, intelligente, cultivée, mais c'est tout ! Savez-vous seulement faire le riz au potiron.

KLAVA (*perdue*). Non...

LA DIRECTRICE. C'est très simple. Vous prenez un potiron, vous le coupez en quatre...

ROSA. Et je ne parle pas de la différence d'âge ! C'est une honte qu'une belle fille comme vous s'amuse à débaucher un père de famille de cinquante ans passés, rhumatisant et ~~chauve~~ *et qu'on n'a pas* !

fonctionnaire
KOSTIA (*dans un cri*). Il est ~~chauve~~ *qu'on n'a pas* !

ROSA. Parfaitement ! Et il ne s'en cache pas !

KOSTIA (*avide*). Fonctionnaire ?

ROSA. Fonctionnaire !

KOSTIA (*avide*). Distingué ?

ROSA. Très distingué !

KOSTIA (*explosion de fureur sauvage*). C'est lui ! (*A Klava.*) Le voilà, ton fameux fonctionnaire ! Cette fois tu es prise la main dans le sac !

KLAVA (*exaspérée*). Toi, ne recommence pas avec cette histoire ou je te jure que tu t'en repentiras !

KOSTIA. Recommencer ? J'aimerais mieux me casser les deux bras et les deux jambes que recommencer avec toi ! Le pôle nord, et vite ! (*Il lui tend ses télégrammes.*) Tiens les voilà ! Je n'en veux plus ! J'en suis guéri à jamais, des petites pommes !

KLAVA (*les lui arrache*). Imbécile !

Entrée rapide de Zaitsev que Choura et le Docteur Kirilof tiennent solidement, chacune par le bras. + parler

Dr KIRILOF (*trionphant*). Cette fois, je le tiens !

ROSA. Nicolas !

ZAITSEV (*atterré*). Rosa ! Tu es en pyjama ! Je te croyais en Ukraine.

ROSA. Et ça t'arrangerait, hein ? Eh bien non, je ne suis pas en Ukraine !

ZAITSEV. Qu'est-ce que tu fais ici ?

ROSA. Et toi ?

ZAITSEV. Moi ?.. Je ... je cherche de la peinture ! Ça se voit non.

ROSA. Moi je vais te dire ce que tu fais, moi ! Tu te livres à des orgies répugnantes et au-dessus de tes moyens !

KOSTIA (*le poing tendu*). Avec ma petite pomme !

ZAITSEV (*ahuri*). Hein ?... (*A Rosa.*) Orgie ? Quelle orgie ?

ROSA (*le bras tendu vers Klava*). Et ça, qu'est-ce que c'est ? Un cou de cygne, des yeux de biche, une taille de guêpe, une poitrine de marbre, tout ça à ton âge, ce n'est peut-être pas une orgie ?

KOSTIA. C'est une orgie, c'est moi qui vous le dis !

KLAVA (*furieuse*). Toi, Galouchine, tais-toi !

LA DIRECTRICE. Vous n'avez rien à voir là-dessus!

KOSTIA (*suffoqué*). Ça alors!

ZAITSEV. C'est ma faute! (*A Rosa.*) Klava Igniatouk n'y est pour rien, Rosa. C'est moi qui ai tout fait!

ROSA. Ne me prends pas pour une idiote, Nicolas! J'ai eu trois enfants!

ZAITSEV. Je te répète que je cherchais de la peinture!... Je... (*A Choura.*) Vous pouvez me lâcher, je ne me sauverai pas.

CHOURA. Un homme qui se cache dans un placard à balais, ça ne se lâche pas comme ça!

ROSA (*stupéfaite*). Dans un placard à balais?...

CHOURA. C'est là qu'on l'a retrouvé, tout recroquevillé!

Dr KIRILOF. Exactement dans la position du fœtus. Un cas très intéressant!

ROSA. Ah, vous trouvez! (*A Zaitsev, indignée.*) Alors, pour 43 roubles 50 kopeks tout ce que vous trouvez à lui faire faire c'est d'aller se recroqueviller comme un fœtus dans un placard à balais. Mais tu es complètement idiot par-dessus le marché, mon pauvre Nicolas! (*A Choura.*) Alors vous le lâchez, oui? (*Impressionnée, Choura le lâche.*) Et vous aussi, l'infirmière!

Dr KIRILOF (*pinché*). Je suis le Docteur Kirilof et cet homme a besoin de soins!

ROSA (*rude*). Les docteurs, dans ma famille, on les enterre! Lâchez-le! (*Le Docteur le lâche.*) Toi, maintenant, tâche de trouver une bonne excuse, et vite!

LA DIRECTRICE. Soyez indulgente, Rosa Eréméévna! Son excuse, c'est l'Arctique!

ROSE. Quel article?

LA DIRECTRICE. L'Arc-ti-que! L'océan! Croyez-vous qu'un homme puisse dériver dans les mers polaires et camper impunément sur une banquise pendant dix huit mois? Non, mille fois non!

ROSA (*ahurie*). Qu'est-ce qu'elle raconte?

ZAITSEV. Je sais pas. Chaque fois qu'elle me rencontre, elle me parle de l'océan Arctique! Je ne sais pas ce qu'elle a!

LA DIRECTRICE. Comment? C'est vous qui m'en avez parlé le premier!

ZAITSEV. Jamais de la vie!

LA DIRECTRICE (*perdue*). Je sais ce que je dis, tout de même! Je ne suis pas folle! (*Silence général lourd de signification. Angoissée, elle se tourne vers le Docteur.*) Docteur, je veux la vérité! Comment étaient mes derniers tests?

Dr KIRILOF. Plutôt encourageants, Vera Karpovna.

LA DIRECTRICE (*rassurée*). Merci, Docteur! Mais alors qui est le mari de Klava Igniatouk?

KOSTIA (*hurlant*). Le mari de Klava Igniatouk, c'est moi Galouchine!

ZAITSEV. Et moi je suis Zaitsev, je cherchais de la peinture...

ROSA. Ça, on le sait!

ZAITSEV. Et les bons, c'est le camarade Mioussov qui les délivre, tu comprends, et il vient toujours ici le dimanche! Je voulais voir Mioussov! Seulement, on ne m'a pas laissé entrer. Je ne suis pas célèbre! En sortant, j'ai vu le nom de Klava Igniatouk, gros comme ça dans les journaux! Alors, je me suis fait passer pour son mari, le mari de Klava Igniatouk, voilà! c'est tout! C'est clair! (*Silence général.*) Un enfant de deux ans aurait compris ça depuis le début de la matinée!... (*Le silence se prolonge. Il a un hochement de tête résigné.*) Bon, alors je reprends tout depuis le début! Demain nous sommes le lundi 8 et après-demain le mardi 9. La peinture faut que ça sèche et le Dépôt...

TOUS (*ravis*). Ah, tout s'explique!

ROSA (*l'air d'un sourire de fierté*). Et tu es rentré! Tête

comme une mule, bon comme le pain, je te reconnaiss bien là! Embrasse-moi, Nicolas!

KLAVA (*riant*). Pardon, sa femme d'abord! (*Elle l'embrasse.*) J'aime les gens de votre trempe, Monsieur Kaitsev, ceux qui tracent leur sillon jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, comme les tracteurs!

KAITSEV (*ému*). Merci, Klava Igniatouk!

KOSTIA (*épanoui*). Galouchine!

KLAVA (*le toise, glacée*). Qui cela, Galouchine?

KOSTIA (*épanoui*). Toi! Tu es Klava Galouchine!

KLAVA. Ah non, alors! C'est fini et bien fini!

KOSTIA (*atterré*). Klava!

KLAVA. Tu es guéri des petites pommes, hein? Eh bien moi je suis dégoûtée des brise-glace!

Et elle sort.

KOSTIA. Klavoutchka! Klavoutchka!

Il se rue à sa poursuite. C'est alors que retentissent quelques coups de poing précipités qui viennent de l'horloge, en même temps qu'on entend la voix hale-tante de Mioussov.

VOIX DE MIOUSSOV. Ouvrez! Ouvrez!

Ils regardent tous, effarés. Choura saisit convulsivement le bras du docteur.

CHOURA. Docteur, c'est l'horloge qui parle!

VOIX DE MIOUSSOV. Ouvrez! Ouvrez! J'étouffe!

LA DIRECTRICE (*calme*). Eh bien, Choura, allez ouvrir!

Choura s'approche craintivement de l'horloge et en ouvre la porte, Mioussov en sort, titubant, cherchant à reprendre son souffle.

ZAITSEV. Mioussov.

LA DIRECTRICE. Cher ami, je ne voudrais pas avoir l'air de me mêler de ce qui ne me regarde pas mais je vous signale que vous étiez dans l'horloge!

MIOUSSOV (*désinvolte et essoufflé*). Oui, je... cherchais l'heure.

ZAITSEV (*décidé*). Camarade Mioussov, je suis désolé de vous déranger un dimanche, mais j'ai absolument besoin de votre signature! Voilà de quoi il s'agit. Je cherche de la peinture...

MIOUSSOV. Oui, oui, j'ai entendu... Vous avez le bon de livraison?

ZAITSEV. Vous pensez!

Il lui donne le bon.

ROSA (*à Zaitsev*). Tu vois comme c'est simple! Ça n'était vraiment pas la peine de faire tant d'histoires!

ZAITSEV. Signez ici, camarade Mioussov... et ici... et ici... et ici...

MIOUSSOV (*à Zaitsev*). Vous avez un stylo?

ZAITSEV (*atterré*). Un stylo? Je n'ai pas de stylo! (*A la Directrice qui est la plus proche de lui.*) Vous avez un stylo?

LA DIRECTRICE. Non! (*A Rosa qui est près d'elle.*) Vous avez un stylo?

ROSA. Non! (*A qui est près d'elle.*) Vous avez un stylo?

CHOURA. Non! (*Au Docteur.*) Vous avez un stylo?

Dr KIRILOF. J'ai un stylo mais je ne le prête pas. (*Au portier*) Vous avez un stylo?

PORTIER. Non! (*A Mioussov*) Vous avez un stylo?

MIOUSSOV. Je n'ai pas de stylo.

ZAITSEV (*debout, angoissé*). Un stylo! Je veux un stylo! Vous n'allez pas briser ma carrière pour un stylo, tout de même! Un stylo! Un stylo!

TOUS (*criant*). Un stylo! Un stylo!

Ils se précipitent tous dehors par des portes différentes et en désordre. Là-dessus, le professeur Doudkine entre

30 tranquillement. Zaitsev se rue sur lui.

ZAITSEV. Pardon, Monsieur, vous avez un stylo ?

Pr DOUDKINE (aimable). Mais oui, Monsieur ! (Lui tend son stylo.) Voici...

ZAITSEV (le tend à Mioussov). Voilà !

MIOUSSOV. Parfait... (Cordial.) Je vais vous en mettre cent kilos !

ZAITSEV (ébloui). C'est trop !

MIOUSSOV (cordial). Vous boirez le reste à ma santé ! (Il signe, épanoui.) Quel dimanche, croyez-vous ! Quand je pense que je vous ai pris pour le Professeur Doudkine ! Faut-il être bête ! (Riant et signant. *Doudkine le regarde, étonné, Mioussov lui rend le stylo.) Merci beaucoup, Monsieur !... Monsieur ?...

Pr DOUDKINE. Professeur Doudkine.

MIOUSSOV (machinalement). Enchan... (Dans un cri.) Doudkine !

Il tombe comme une masse. Là-dessus, ils rentrent tous, chacun brandissant un stylo.

Ils regardent tous Mioussov évanoui. Le rideau se ferme.

* Il prend les papiers à Zaitsev en disant "voilà"

Le rideau se relève. Mioussov et le professeur Doudkine se serrent la main et se contragulent au milieu d'un joyeux brouhaha général. Entrée de Kostia portant Klava dans ses bras. Le rideau se ferme.

Le rideau se relève. Le portier circule avec un plateau plein de petits verres de vodka. Ils en prennent tous un rapidement, toujours dans le même brouhaha. Musique russe très rythmée. Entrée de Madame Doudkina qui brandit un superbe chat de gouttière.

Mme DOUDKINA (criant, ravie). Raspoutine est vivant !
Le rideau se ferme.

Le rideau se relève. La musique russe est au maximum d'intensité sonore. Ils viennent tous sur un rang vers le devant de la scène, tendent leur verre dans un même geste vers le public.

TOUS. Za zdorovié !

Ils boivent tous ensemble et, d'un même geste, jettent leur verre par-dessus leur épaule. La musique continue.

Le rideau se ferme. C'est la...

FIN

la presse

Dominique Jamet

Pur divertissement

Voilà un spectacle de pur divertissement - offert aux Parisiens et aux visiteurs de Paris au mois d'août (et de juillet, bien sûr) puisque Jean-Michel Rouzière, presque seul parmi les directeurs de théâtres privés, maintient ouvertes pendant l'été, par un calcul habile et courageux, ses deux salles : les Variétés, avec *La Cage aux folles*, (1) et le Palais-Royal avec *Je veux voir Mioussov*. C'est la vieille mécanique du vaudeville, une mécanique à vrai dire un peu rouillée de n'avoir pas servi depuis longtemps, mais qui fonctionne quand même, méritoire performance dans un monde où les occasions de rire ne se ramassent pas à la pelle, contrairement aux feuilles mortes, aux illusions perdues et aux regrets.

Jean Lefebvre - inutile de le présenter - est sans effort, sinon sans cabotinage, un Mioussov très convenable. André Gille, un peu Groucho Marx, un peu Woody Allen, un délicieux Zaitsev. Le reste de la distribution, bien.

Journal du dimanche, 17 juin 1979

Philippe Tesson

Mise en scène nerveuse, physique, efficace.

Soyons bref : allez voir Mioussov, et vous me remercirez. S'il y a, en effet, actuellement à Paris, une occasion de rire au théâtre, mais vraiment ce qui s'appelle rire, sans complexe, et pas bêtement, pas vulgairement du tout, c'est celle-ci, et c'est grâce à Jacques Fabbri. Le plus drôle c'est qu'on ne voit pas Jacques Fabbri. Il ne joue

pas dans cette reprise de *Je veux voir Mioussov* (c'est dommage, d'ailleurs), mais il en assure la mise en scène avec encore plus de métier, de brio, de gaieté qu'il n'en avait mis en 1965 lors de la création de la pièce à Paris. Ce spectacle, c'est surtout une sympathique cavalcade d'acteurs, superbement rythmée et réglée : c'est surtout une mise en scène qui est un exemple du genre, une mise en scène nerveuse, physique, efficace. Alors, bien sûr, dirigés par une main aussi sûre, les comédiens sont merveilleux. Tous, dont certains ne sont pourtant pas de premier plan. Ne nous posons pas de questions. Allons voir Mioussov, c'est un excellent spectacle.

Le Canard enchaîné, 20 juin 1979.

François Chalais

Quelle verve et quelle science de son métier.

Jacques Fabbri, qui met brillamment la pièce en scène après en avoir été l'inoubliable interprète, a profité de cette aubaine pour battre le rappel de ses complices de la première heure. Arlette Gilbert est toujours là, et Annick Alane, excellente dans le rôle difficile de la dame que ses propres charmes ont grisée ainsi qu'André Gille auquel on ne reprochera pas de ne pas payer de sa personne.

Une fois de plus, avec bonheur, Laurence Badie se sert de sa voix acidulée et de ses ébahissements sans concurrence. Vous aimerez sûrement Frédérique Tirmont, aussi jolie que bonne comédienne. Pour ce qui me concerne, toutes ses apparitions, y compris parfois dans des spectacles aux allures de naufrage, me ravissent.

Et puis, il y a Jean Lefebvre. Une chose est certaine : l'auteur n'avait jamais entendu parler de lui quand il écrivit sa pièce (il a des excuses, c'était en 1947). Autrement il ne nous aurait pas fait languir jusqu'au second lever de rideau dans l'attente qu'il intervienne pour de bon. Mais alors, avec quelle verve et quelle science de son métier !... Comment ?... Non, pas du tout... Plus ses camarades, au contraire, semblent surmul-

tiplier leurs effets et plus, lui, il fait preuve de sobriété, des grimaces, refusant les facilités de la grimace. Eh, oui, il sait faire cela aussi.

France-Soir, 10 juin 1979

Jean Vigneron

Nulle morosité ne lui résiste.

Il était là, l'autre soir, Valentin Kataev, au premier rang de corbeille du Palais-Royal et, quand Jean Lefebvre l'eut nommé, quand la houle des applaudissements du Tout-Paris déferla jusqu'à lui, ses 82 ans ne pesaient plus. Il « se marrait » - comme nous tous - d'avoir osé, en pleine dictature stalinienne, cette énorme mise en boîte de la bureaucratie soviétique.

Quatorze ans après, la pièce n'a pas vieilli d'une réplique. C'est, toujours, cette massive bouffonnerie fertile en équivoques, en quiproquos, en fausses sorties, en non moins fausses entrées, tellement désopilante que nulle morosité ne lui résiste.

Merci donc à J. Lefebvre d'avoir été Mioussov avec tant de candide effervescence ; à André Gille de ressusciter Zaitsev avec toujours autant de grandissime ébahissement et d'obstination têtue ; à Annick Alane, Arlette Gilbert, Françoise Fleury... tous les autres... de n'avoir pas davantage vieilli que la pièce. Le théâtre, le bon, ça fait mieux, que conserver, ça rajeunit !...

La Croix, 14 juin 1979

Guy Verdoy

Une loufoquerie dialoguée.

Le Tout-Paris était là, à l'appel de Jean-Michel Rouzière, pour la reprise d'une pièce créée, il y a une dizaine d'années, au Théâtre des Nouveautés. *Jour de repos*, tel était, « ab origine », le titre du vaudeville de Valentin-Petrovitch Kataev. Sous la plume de Marc-Gilbert Sauvageon, c'est devenu : *Je veux voir Mioussov*.

A la création de cette loufoquerie dialoguée, c'était Jacques Fabbri qui jouait Mioussov. C'est toujours lui qui a fait